

Toujours  
**395<sup>f</sup>**  
 oui mais  
**INCROYABLE !**

Inutile de dépenser un franc de trop : la meilleure guitare électrique et d'importation est à vous pour **395 f**.  
 Directement importée du Japon, fabriquée par ARIA Diamond, spécialiste de l'électronique...

**et vendue sans intermédiaire.**

Rendez-vous tous pour **essayer** cette guitare sensationnelle ainsi que nos autres modèles : quart de caisse : 450 f. et basse : 495 f.

**JAREX**

277, rue Saint-Honoré - Paris 8<sup>e</sup> (Métro Concorde) jusqu'à 19 h. 30

Une guitare formidable !  
 ■ bois dur de qualité supérieure, poli et fini main ; contours arrondis et double découpe pour permettre le "fretting" - style professionnel.  
 ■ double prise de son à réglage séparé (ou potentiomètre séparé).  
 ■ trémolo chromé, réglage possible de la tonalité, équilibrage automatique de tension et du diamètre des cordes.  
 ■ tableau de commandes de couleur écaille, commutateurs distincts pour chaque prise de son, contrôle du volume et de la tonalité.  
 ■ hampe en bois de rose, repères marqueterie, barre nickelée.

Et un grand choix d'autres modèles !

25 % de remise pour les 10 premiers acheteurs, 20 % pour les 10 suivants, et pour tous les visiteurs 5 %.



— Bon à découper —

**ATTENTION**

Toutes les personnes ayant déjà réservé cette guitare bénéficient de la remise de 5 %.

(les dépouillements seront effectués le 12 octobre chez un Huissier de Justice près le Tribunal de Grande Instance de la Seine).

NOM : \_\_\_\_\_  
 ADRESSE COMPLÈTE : \_\_\_\_\_

Je désire réserver dès aujourd'hui, auprès de la Société JAREX une guitare ARIA à 395 F que je viendrai retirer : 277, rue St-Honoré, Paris 8<sup>e</sup> (Métro Concorde) avant le 10 octobre.

# rock & folk

POP MUSIC 67 N°10 AOUT-SEPTEMBRE 2,50 F

**ELVIS PRESLEY**  
**BOB DYLAN**  
**PERCY SLEDGE**

**DICK RIVERS**  
**MARIE LAFORET**

**LES BEATLES**







mini-compact



hagstrom 12 EXP



hagstrom-viking



compact de luxe

**terrible!**

**farfisa**

**hagstrom**

professionnels ou amateurs,  
l'orgue électronique portatif farfisa  
vous assure la réputation de la  
plus importante marque mondiale,  
par ses ventes, sa gamme d'instruments,  
ses prix de 3 105 à 5 190 f,  
garantie totale  
crédit longue durée.

guitare électrique :  
la meilleure  
expression musicale  
de la qualité suédoise,  
choix des matières premières,  
finition,  
présentation,  
garantie totale  
crédit longue durée.

en vous recommandant de cette revue : documentation complète et gratuite sur simple demande.

g. becker 54, rue des petites écuries, paris 10<sup>e</sup> - tél.: 770.17.18

mais  
qu'en dit eric  
charden ?

**MONKEES** : Ce n'est pas n'importe quoi, mais c'est loin d'être une valeur sûre et réelle, bien qu'ils aient été N° 1 au Cash-Box.

**PSYCHEDELIC** : Il faut savoir ce qu'on entend par psychedellic. Les Beatles sont psychedelic, les Move aussi. Il y a un certain style dans le psychedelic qui n'est pas mal. Mais, en général, je n'aime pas du tout. J'ai entendu des disques psychedelic où il n'y avait pas de basse, où la batterie était sursaturée. C'était complètement inaudible et inintéressant.

**RAVI SHANKAR** : C'est un bonhomme extraordinaire qui a sûrement dépassé ses espérances parce que je ne crois pas qu'il ait pu imaginer un jour que le sitar deviendrait ce qu'il est devenu.... Un instrument à la mode qui a sévi, qui sévit depuis quatre ou cinq mois, qui est devenu un truc, un système. Les disques avec du sitar m'ennuient maintenant.

**BOB DYLAN** : J'ai beaucoup aimé l'espèce de troubadour avec sa guitare et son harmonica. Je ne trouve pas que les guitares électriques, les batteries, les saxophones l'ait changé. Au contraire.

**LES STUDIOS A LONDRES** : Inimaginable. Ceux de Pye sont formidables. Mais celui où j'ai fait enregistrer ma femme, Stone, dans South Molton Street, est assez inimaginable. La console est dégoûtante, vilaine. Ils n'ont presque pas de matériel. Tout se passe sur trois étages. La rythmique est en bas avec le chef d'orchestre qui dirige une caméra de télévision braquée sur lui. Les violons et les cuivres sont au-

dessus et ils voient le chef d'orchestre sur un appareil de télé devant eux. La cabine du son est de l'autre côté de l'immeuble. Personne ne se voit. Et il y a un son fabuleux ! C'est une question de studio et de technique, de prise de son et d'amour pour un style de musique.

**BORIS VIAN** : J'avoue n'avoir rien lu de lui. J'en ai souvent entendu parler, et j'ai écouté des chansons de Boris Vian. C'était, je crois, un personnage extraordinaire qui a beaucoup fait pour la liberté actuelle.

**LES PIONNIERS DU ROCK** : Mon premier choc musical, c'est « See you later, Alligator » de Bill Haley. Ensuite, j'ai acheté un ou deux Presley. Mais quand j'ai entendu les premiers trucs de rock français, je n'ai pas du tout aimé. J'aimais le rock et ça m'a dérouter. J'ai eu envie de dire quelque chose, quelque chose de plus poétique. Ça s'est amélioré petit à petit. J'ai beaucoup écouté les disques d'Eddie Cochran, de Buddy Holly, de Tommy Steele. Il y a un truc qui s'appelait « Tresor of Love », à l'époque, que j'ai beaucoup aimé. (Il le fredonne un moment.) Gene Vincent, par contre, ne m'a jamais passionné.

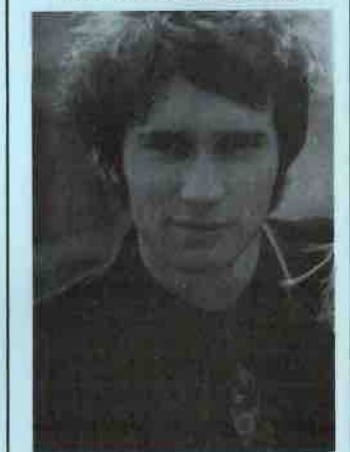
**BEATNIKS** : Je peux en parler parce que j'en ai cotoyé pas mal il y a un an ou deux. Mais j'ai connu tellement de garçons qui n'avaient rien envie de faire, qui ne faisaient rien, du matin au soir, vautrés quelque part, écrivant sur leur blouson tout ce qui leur passait par la tête... Les vrais beatniks j'aime beaucoup ça. Un vrai beatnik peut être un homme très

riche. Ça n'a rien à voir avec une condition sociale quelconque.

**LES ADAPTATIONS** : Je suis entièrement contre. Le jour où les Beatles, les Stones, des anglais, des américains font quelque chose, ils créent quelque chose, et je trouve ridicule d'aller le faire en français après. Ça n'amène rien si ce n'est un succès de disque, mais un succès immérité. Toute ma vie, j'essaierai de créer quelque chose. Maintenant, le style anglais amène une couleur, on peut s'inspirer de cette couleur pour arriver à faire autre chose, acclimaté en France. Ça, c'est la véritable adaptation. La traduction littérale, je n'aime pas.

**LE CINÉMA** : Je suis passionné de cinéma d'anticipation, de cinéma fantastique et de cinéma érotique. « Le village des damnés » (de J. Losey) est un film qui m'a beaucoup frappé. Et il y a deux westerns que j'ai beaucoup aimé, « Le Gaucher », avec Paul Newman, et « L'Homme aux colts d'or ».

**ERIC CHARDEN**  
Vivent les beatniks riches !





**LA DROGUE:** Je suis contre. La seule fois où j'ai essayé, je me suis endormi. Je ne sais pas ce que ça peut amener, mais je sais ce que ça peut retirer. J'ai des amis qui sont musiciens, et ça ne leur amène rien du tout, au contraire ça leur retire énormément.

**LA POP-MUSIC EN FRANCE:** La musique en France prend un tournant grâce à certains jeunes comme JP Bourtoyre ou Guy Magenta. Mais il y a encore dans le métier une barrière idiote: « C'est français, c'est pas bon ». La France est en train d'amener quelque chose en ce moment, et il faut aider la pop-music française, cette nouvelle musique qui naît en ce moment avec des compositeurs dont j'espère que je fais partie parce que j'y crois tellement! Je pense que c'est quelque chose de nouveau. Je voudrais que la pop-music française prenne de plus en plus d'importance. P. Ch.



J.-J. Debezy, M. Poinareff, J. Olive.

Du twist au rock, en passant par le surf et autres danses éphémères, les goûts des jeunes ont varié. Nous en sommes au jerk et d'autres rythmes seront sans doute en vogue tout l'été.

Pourtant depuis cinq ans, l'intérêt des jeunes du Midi-Sud-Ouest ne s'est pas démenti un seul instant en ce qui concerne leur émission favorite: « Special blue-jeans ».

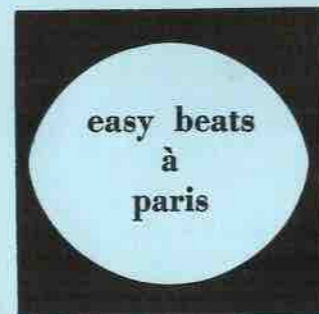
Entre initiés, on l'appelle « SBJ » ou tout simplement « Spécial ». Dans les cours des lycées, des collèges, on commente allègrement le dernier programme, on cite une précision de Jean Bonis, un jeu de mot de Jacques Olive ou une interview de Claude Baylet. Des clubs d'auditeurs d'S.B.J. se sont créés spontanément dans de nombreuses villes du midi. Ceux qui « marchent » le plus fort? Carmaux, Albi, Lourdes, Toulouse... nous ne saurions les citer tous. Par les auditeurs de son émission, Jean Bonis a été surnommé le « Grand prêtre des idoles ». Il a en effet accordé leur première chance à de nombreux chanteurs (devenus depuis des vedettes) à une époque où personne ne croyait en eux. Ces découvertes, il les a imposées à son auditoire en quelques jours et des centaines de lettres sont venues encourager ces débutants que Jean Bonis présentait déjà comme les « idoles de demain ». Le talent de ces chanteurs a certes fait le reste mais ils n'ont pas oublié la première émission qui les a soutenus; ils sont des amis assidus qui font régulièrement leurs confidences aux auditeurs de « Special Blue-Jeans ».

Si les jeunes aiment Johnny Hallyday, ils aiment aussi et apprécient les chansons de Brel, Brassens, Aznavour, Bécaud qu'ils écoutent régulièrement dans S.B.J. Cette année, l'émission est plus jeune que jamais et si Jean Bonis vient de temps en temps y apporter son grain de sel, c'est un authentique et joyeux teenager qui anime à présent l'émission: Jacques Olive. Venu de Carcassonne où il était un fan de « Special

J. Bonis et J. Hallyday.



Blue-Jeans », Jacques Olive a été rapidement admis par le vaste auditoire du Midi-Sud-Ouest qui a adopté sans réserve un jeune de son âge qui lui présente son émission favorite. Qu'une émission radiophonique garde son succès cinq ans prouve qu'elle a su viser juste, s'adapter au fil des mois, certes, mais garder sa personnalité. Bref cela prouve que les jeunes du Midi-Sud-Ouest se reconnaissent dans « Special Blue-Jeans » qui est un reflet authentique de leurs goûts et de leurs pensées. Comme chaque été, l'émission sera un peu prolongée et sera diffusée de 17 à 19 heures sur les antennes de Radio-Andorre (417 mètres, 719 kc/s) du 18 juin au 15 septembre inclus. Pour la période estivale, l'émission devient: « S.B.J.... Avec une paille et des glaçons » et il le faut car les rythmes chauffent! P. Cr.



Récemment, les Easy Beats sont venus à Paris pour quelques jours. Ils ont ainsi pu réaliser plusieurs télévisions, dont « Dim Dam Dom » et « Music-Hall de France ».

EASY BEATS  
Attaqués par les Kangourous.



Les Easy Beats sont l'un des rares beat-groups qui ne soient pas anglais — ils sont australiens — et qui aient pu concurrencer chez elles, sérieusement, les formations anglaises. Un beau matin, les Anglais se sont réveillés en se rendant compte qu'ils étaient attaqués par les Kangourous, « Friday on my mind » était devenu n° 1. La révélation. Tout de suite, ils furent adoptés et une brillante carrière s'offrait à eux. Une carrière internationale. Leur première apparition en scène eut lieu au Saville, à Londres. Puis ils partirent en Allemagne, avec les Rolling Stones. Bien d'autres pays, où « Friday on my mind » avait également conquis les premières places des hit-parades, les réclamaient.

Après bon nombre de tournées, ils repartirent en Australie, où ils reçurent un accueil triomphal. Puis, ce fut un nouveau départ pour l'Angleterre. Cela coïncidait avec la sortie de leur second disque, « Who'll be the one ».

Le groupe des Easy Beats se compose de Little Stevie, chanteur, George Young, guitare rythmique et Harry Vanda, soliste (les deux compositeurs du groupe), Dick Diamond, basse et Snowy Fleet, batteur, qui vient juste de quitter la formation.

Leur dernier titre se nomme « Heaven and hell » et s'est vendu aux États-Unis, en quelques semaines, à 148 000 exemplaires. On attend sa sortie en France. J.-N. C.

## le vent et la jeunesse



LES TROUBADOURS  
Le cinquième, c'est Christian Chevallier.

Les Troubadours ont, le 24 juin, raflé tous les prix de la Rose de France à Antibes. Les Troubadours, ce sont d'abord de vieux routiers de la chanson qui ont tous déjà quelques années de métier derrière eux et qui se sont réunis, voilà un peu plus d'un an, pour former ce groupe vocal très proche du folk-song. Sur scène, ils sont quatre. Trois garçons et une fille. Franca, belle italienne, a commencé par chanter dans un ensemble de jazz. Elle fit même quelques disques en France il y a trois ou quatre ans sous le nom de Franca di Rienzo. Elle adore le soleil et a eu, à cause de cela, beaucoup de peine à s'installer à Paris. Quand elle ne chante pas, Franca est plongée dans un livre. Et vous seriez surpris du sérieux de ses lectures. Dan, c'est le petit chauve barbu. Comme si tous les cheveux qu'il avait sur le crâne lui étaient tombés sur les joues. Il est canadien anglais. Il a d'abord voulu être professeur de latin et a fait toutes les études pour y parvenir, mais son amour des chansons folkloriques l'a finalement emporté. C'est lui qui joue du banjo sur scène. Il adore, paraît-il, les plaisanteries et aussi jouer au tennis. Jean-Claude, le plus grand par la taille, a d'abord obtenu un premier prix de saxo-

phone au Conservatoire de Musique de Paris avant de faire partie de l'orchestre de Jacques Hélian, puis des groupes vocaux les Double Six et les Swingle Singers. Amoureux de la nature, il se refuse à habiter les grands immeubles des villes et vit dans une caravane avec sa femme et ses trois enfants. Pierre a, lui aussi, eu un premier prix de Conservatoire, mais à Genève, et de guitare. Accompagnateur de Paul Anka, de Brenda Lee, puis de Charles Aznavour pendant trois ans, il en a profité pour faire le tour du monde. C'est un passionné de chants folkloriques de tous les pays. Et, s'il joue de la guitare en scène, il aime bien, chez lui, prendre son luth et inter-



H. Léonard, J. Hallyday, G. Lemaire, F. Gall, A. Philippe, Rosko, R. Zarái.

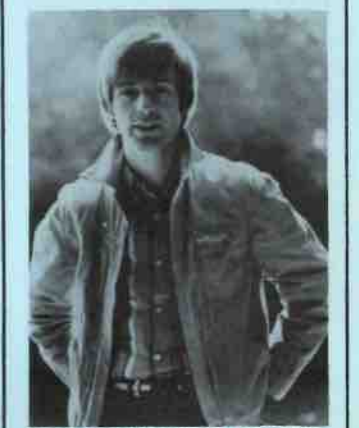
### LA JEANNE

Du 24 juillet au 19 août, Radio-Luxembourg diffuse chaque jour, de 15 h à 16 h 30, une émission réalisée à bord de « la Jeanne », yacht de vingt mètres croisant au large de Cannes. C'est au cours d'un cocktail de presse (pendant lequel a été prise la photo de famille ci-dessus) que les disques Philips ont annoncé que la plupart de leurs vedettes participeraient à cette opération de promotion animée sur l'antenne par Olivier Lorsac et transmise grâce à des émetteurs ondes courtes installés à bord du bateau. Voici quelques dates du planning prévu par Philips pour août: Le 1<sup>er</sup> Nana Mouskouri, le 8 Barbara, le 10 Annie Philippe, le 15 Serge Gainsbourg, le 16 Michèle Torr et le 17 Félix Leclerc.

## folk, folk, folk

prêter de vieux airs de musique ancienne. Mais les Troubadours ne seraient peut-être pas ce qu'ils sont sans Christian Chevallier, leur créateur, leur directeur artistique, leur chef d'orchestre. C'est le cinquième troubadour, même s'il reste en coulisse. Il est aussi un des meilleurs arrangeurs de Paris. Écoutez ce qu'il a fait pour le disque « Aufray chante Dylan » et plus particulièrement « La fille du Nord »; vous comprendrez. Je crois qu'il aime surtout se trouver debout devant un ensemble de quarante musiciens dans un studio d'enregistrement, où sur la scène de l'Olympia comme ça lui arrive souvent. Du folk-song, les Troubadours? Oui, s'il veut bien se souvenir que folk-song veut dire chanson folklorique. Peut-être pas, si on entend par folk-song chanson engagée. Et s'il y manque un tout petit peu de cette percussion qu'on a maintenant l'habitude d'entendre dans les chansons folks, chacun de leurs disques n'en contient pas moins du bel ouvrage, bien fait. Net. P. Ch.

— Infatigable dans son effort pour promouvoir en France le folklore de tous les pays, Lionel Rocheman va patronner en France un groupe de chanteurs américains de rock et de folk venu spécialement des États-Unis. Ce groupe, qui se nomme « Strangers in town », se produira au début du mois d'août au « Papagayo » de Saint-Tropez. Du 21 août au 2 septembre, le spectacle « Strangers in town » sera présenté tous les soirs au Théâtre du Vieux-Colombier, à 21 heures (21, rue du Vieux-Colombier, Paris VI<sup>e</sup>). Lionel et son ami Claude Lemesle, jeune auteur-compositeur de talent, y chanteront eux-mêmes et présenteront « Strangers in town » au public parisien. — Le « Hootenanny » de Lionel Rocheman, dont le succès va croissant, sera interrompu pendant le mois d'août en raison des vacances. Il reprendra dès le mardi 5 septembre, comme par le passé, au Centre Américain, 261, bd Raspail, Paris XIV<sup>e</sup>. J. V.



NOËL DESCHAMPS RECALE  
Eh, oui! La rose de France est très traditionaliste (voir compte rendu page suivante) et Noël était bien seul (avec Evariste). Mais c'est tout de même la chanson moderne qui a triomphé.



lot de roses  
à  
antibes-juan-les-pins

Défense d'innover, tel semble être le mot d'ordre que se donnent les jurys disséminés à travers la France et l'Europe occidentale pour juger les mérites des vingt-quatre chansons sélectionnées pour cette Rose de France, mélange à doses variées de spectacle de grande classe, de cirque et de séance de patronage.

Étudiants en grande majorité, paraît-il, les jurés nous ont paru toujours prêts à couronner des chansons bien faites, interprétées par de jeunes chanteurs au métier déjà affirmé, mais malheureusement fort peu originales, ce qui ne doit pas manquer d'influencer à leur tour les éditeurs dans leur choix des chansons proposées et, chaque année davantage, enfoncer la Rose dans la convention. Et puisqu'il s'agit de promouvoir la chanson française, ce n'est pas de cette manière qu'on contrebalancera la venue en force de chansons importées, ce n'est pas ainsi qu'on découvrirait l'équivalent commercial des Beatles.

Doubles vainqueurs de la Rose 67, les Troubadours avec « Le vent et la jeunesse » et les Hamsters, deuxièmes ex-æquo, avec « Quelque part en Irlande » défendaient avec talent des chansons très « folk », gentilles comme tout et pas « engagées » pour deux sous (les groupes ont été très avantagés par les jurys, les quatre engagés se retrouvant en finale).

Parmi les autres finalistes, d'une bonne qua-

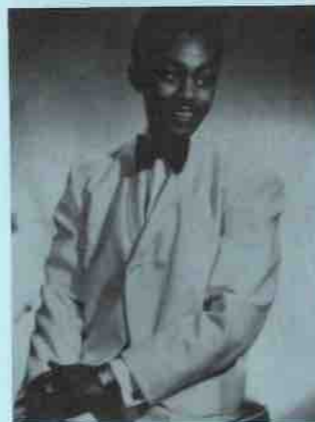
lité professionnelle, seul Stéphane Varègues présentait une chanson humoristique qui n'évoquait pas le déjà entendu. Je m'étendrai davantage sur trois éliminés. Noël Deschamps défendait « Toutes les filles me courent après » que, si mes souvenirs sont bons, bien peu de jurés ont mentionné. L'interprétation très « rhythm and blues » de Noël Deschamps n'avait aucune chance devant le conformisme déferlant. Mais Noël, avec ou sans la Rose, semble bien parti et la plupart des lecteurs de Rock & Folk l'apprécieraient comme il le mérite. Guy Skornik présentait « Les quatre saisons de l'amour » qui n'est pas sans parenté, sur le plan du texte tout au moins, avec la chanson de Polnareff couronnée marginalement l'année dernière, par les journalistes présents. Après bien des péripéties, ceux-ci ont, cette année, attribué une mention spéciale à Skornik, récompense d'un talent insolite qui peut très bien s'épanouir rapidement. Il n'a que dix-neuf ans. Dernier mais non des moindres, voici Évariste et son original « Wo I nee » (en chinois, je t'aime); Évariste, étudiant prodige dont la biographie distribuée par son éditeur s'avère trop savoureuse pour ne pas avoir été rédigée par Évariste lui-même. Dans le climat de la Rose, Évariste détonnait. Il n'avait pas sa place dans cette manifestation où, le soir de la finale, le smoking était

de rigueur pour les éditeurs, directeurs artistiques et journalistes. Son arrivée dans un invraisemblable tacot tenait de la mise en scène, mais son polo de l'Université de Princeton, son éternelle guitare brandie à bout de bras, sa présentation « en courant » ne faisaient pas manifestation de « bonne compagnie ». Devant un public d'étudiants pas trop tarés, dans un cadre plus décontracté, il pouvait faire un triomphe. Il a d'ailleurs connu aux États-Unis des succès flatteurs. Son goût du calembour, du canular, devrait accrocher suffisamment... après quelques progrès dans la diction. J'ai longuement bavardé avec ce garçon sympathique, ouvert. Il m'a avoué que ses ambitions à la Rose de France étaient, dès le départ, très limitées, mais que le séjour à Juan-les-Pins l'avait tenté. Il pensait qu'une manifestation d'esprit plus moderne devait donner leur chance à des chansons et des chanteurs originaux, que Rock & Folk, porte-parole de la chanson et de la musique moderne et qu'il aime beaucoup, devait la patronner et même la promouvoir. Une anecdote stupéfiante à propos d'Évariste : le jury réuni au Provençal, luxueux hôtel où les organisateurs avaient logé les journalistes, comprenait neuf « étudiants », un pianiste classique, Claude Kahn, et une femme professeuse de lettres d'une quarantaine d'années; le professeur et Claude Kahn ont seuls voté pour

Évariste, ce qui tend à prouver, si besoin en était encore, que la jeunesse d'esprit n'a rien à voir avec celle de l'État Civil. Évariste a une personnalité attachante. Ses projets sont encore un peu fumeux, tout au moins ceux qu'il a bien voulu me confier. Cela dépend sans doute de son succès futur d'auteur-compositeur-interprète. De toute manière, il a plusieurs cordes à son arc et est très, très intelligent (ça, j'en suis sûr ! Nous étions du même avis sur tous les sujets que nous avons abordés, alors !) Évariste m'a promis un « papier » bourré d'anecdotes amusantes pour les lecteurs de R & F sur son expérience américaine dans le domaine de la chanson et de la musique. Promesse de plage ? Après la finale, les bruits les plus pessimistes couraient sur l'avenir de cette Rose. Il semble certain que, pour le moins, la formule doit être révisée, modernisée. Mais la Pinède Gould, aménagée en un extraordinaire théâtre de verdure, équipée cette année d'un « kolossal » podium joliment décoré (de milliers de roses naturellement), l'Éurovision, France-Inter et ses équipes ORTF déplacées en force, voilà des atouts qu'il serait dommage de ne pas voir utilisés de nouveau. Espérons que bientôt, on ne pourra plus entendre dire par de mauvaises langues que la Rose de France est une manifestation dont on parle beaucoup... avant.

ROBERT BAUDELET

mini-fiches  
R & B



RECTIFICATIF

Lors de la mise en pages de notre dernier numéro, alors que nous avions paisiblement le dos tourné, un ennemi du R & B a insidieusement substitué et inversé les photos de nos minifiches afin d'induire les fidèles en erreur. Rectifications : la première photo de la page 7 représentait Bobby Marchan, la deuxième Freddie Scott. Nous passons ce mois-ci celle de Joe Simon qui se réfère au texte du mois passé.



SAM & BILL CHEZ DECCA

Les duettistes dont un EP était paru sur Vogue il y a deux ans (en provenance de la marque Jocida, maintenant défunte) viennent de signer un contrat avec Decca. Leur nouveau disque doit paraître sous peu en France. Questionnés sur leurs ambitions professionnelles, ils répondent — sans complexes — « pouvoir passer dans un même programme que Sam & Dave ! » Et pourquoi pas ? Voilà un match qui attirerait les foules !

les  
small faces  
remontent



SMALL FACES  
Encadrant Jean-Noël Coghe.

Avec leur titre « Here come the nice », les Small Faces semblent remonter la pente puisque les voilà de nouveau dans les dix premières places du hit-parade anglais. Le groupe — qui avait connu quelques ennuis, semblables à ceux des Rolling-Stones —, vient également de quitter la marque Decca pour Immediate, firme indépendante créée en octobre 1965 par l'agent Rick Gunnell et Andrew Oldham, manager des Rolling Stones. Du reste, depuis quelque temps, Small Faces et Rolling

Stones ont de nombreux points communs, mis à part les drogues (dans quelle mesure?), et Chrissie Shrimpton, sœur de Jean, ex-amie de Mick Jagger, qui a préféré Steve Marriott. En effet, Steve Marriott et Plonk Lane ont eu l'occasion, il y a quelques mois, d'écrire une chanson intitulée « The way of giving » pour le chanteur Chris Farlowe (produit par Mick Jagger qui assure lui-même la « mise en boîte » des titres de Farlowe). Jusqu'alors, seuls Jagger et Richard avaient signé les morceaux de Chris....

Chose incroyable, les Small Faces n'avaient jusqu'à présent sorti qu'un seul 30 cm, de très bonne veine d'ailleurs. Leur nouvel LP (nommé « Small Faces » tout simplement) sort chez Immediate et comprend quatorze morceaux produits par Marriott et Lane. Tous les titres sont signés du groupe. Du fait de la sortie de ce disque chez Immediate, Decca se décide enfin à mettre sur le marché « Patterns », le second LP des Smalls enregistré sur ce label il y a près d'un an, si ce n'est plus....

Quoi qu'il en soit, leur popularité ne paraît pas avoir trop souffert de tout ceci. Les Small Faces ont repris le chemin des studios de télévision et des scènes. Les derniers échos qui nous

sont parvenus sur l'un de leurs récents galas relatent qu'alors que le groupe se produisait, des fans, un peu trop excités, s'étaient jetés sur la scène. Marriott hurlait dans le micro : « Mais que faites-vous ? »... Ils durent fuir la scène précipitamment. Kenny Jones, blessé à la tête, dut se faire hospitaliser. Il fallut également administrer des calmants à Plonk Lane, victime d'une sérieuse crise de nerfs.... Après avoir entendu leur dernier simple, « Here come the nice », Jimi Hendrix s'est déclaré séduit et enthousiasmé : « Ils sont tous petits par la taille, mais non par le talent ». Et Hendrix de continuer : « J'aimerais écrire quelques chansons pour eux ». L'expérience reste à tenter : il n'est pas impossible qu'elle se fasse. Mitch Mitchell, le batteur de l'Hendrix'Experience n'est-il pas un grand ami de Stevie Marriott? Alors.... J.-N. C.

folk  
de  
vacances

Si dans votre valise vous désirez emporter quelques disques de folk-song et de folk-blues, voici un bref rappel de ceux qui pourraient être vos plus fidèles compagnons :

— Dans la série « Folkways - Le Chant du Monde », les « American favorite ballads » (4 disques), par Pete Seeger. Autres albums : chants de la Guerre de Sécession, chants des syndicats américains, « Western Story », chants de la « Ruée vers l'or » et de nombreux autres chants traditionnels ou modernes avec, outre celle de Pete Seeger, les voix de Woody Guthrie, Leadbelly, Cisco Houston, Logan English, Sonny Terry, Brownie



l'équipe R & F  
aux  
400 coups!



Le 21 juin, Claude Chebel et André Blanc ont accueilli l'équipe de Rock & Folk aux « 400 coups » (20 h. 30 à 22 h. sur France-Inter) pour un débat passionné. En haut à gauche : Claude Chebel et Dick Rivers. En haut à droite : Eddy Mitchell et Dick Rivers (dans le fond, flou mais bien présent, Gérard Klein). En bas à gauche : un tiers de Philippe Kœchlin, Pierre Chatenier souriant, Jean Tronchot amusé, Jacques Barsamian soucieux (c'était avant sa tournée « L'épopée du rock ») et Alain Dister heureux (juste avant son départ pour les U.S.A. d'où il compte nous envoyer des papiers sensationnels pour les prochains numéros). En bas à droite : Kurt Mohr (responsable du choix des disques), Philippe Rault (également responsable du choix des disques et actuellement aux U.S.A.), Mickey Baker et Danyel Gérard.

McGhee, Big Bill Broonzy, Memphis Slim, Willie Dixon, les « New Lost City Ramblers » et j'en passe. La plupart de ces albums contiennent le texte intégral en anglais et la traduction française de toutes les chansons, ce qui est très agréable.

— Chez le Chant du Monde toujours, pensez à Judy Collins (Cf. R & F n° 7) ;

— Chez CBS : Bob Dylan bien sûr, mais aussi Pete Seeger (encore !), les Bro-

thers Four, les New Christy Minstrels, Johnny Cash... — Chez Warner Bros (Distr. Vogue) : Peter, Paul & Mary plus une collection Mode de vrai folk-song : Hoyt Axton, Tom Rush, etc.

— Chez Amadeo, une série portant le label d'authenticité « Original Folksong Collection », et dont Joan Baez est le plus beau fleuron, vous propose aussi : John Hammond, Leon Bibb, Odetta, etc.

— Vous écouterez encore

et toujours les « American Folk-blues Festivals », 1962 à 66 (Brunswick & Fontana), dont les artistes bien connus sont les précurseurs du R'n'B d'aujourd'hui.

— Parmi les sorties récentes que nous n'avons pu encore chroniquer : un 30 cm de Pete Seeger « Les chansons de Pete Seeger à Paris » (Le Chant du Monde FWX-S 50102) ; un super 45 t des Troubadours, excellent groupe qui vient de remporter la Rose de

France à Antibes (Disc' AZ EP-1134) ; Claude Lemesle a sorti récemment son premier disque : quatre chansons remarquables pleines de vérité, d'humour et de promesses, en particulier « En Angleterre cet été » (Decca 461004) ;

— Et pour finir, guettez la sortie prochaine d'un 30 cm de Joan Baez et d'un de Graeme Allwright, et passez de bonnes vacances.

J. V.

# TELEGRAMMES

par Jacques Barsamian.

A la suite de la condamnation des Rolling Stones, les Who ont enregistré deux de leurs compositions pour prouver qu'ils les soutenaient. Ce sont « The last time » et « Under my thumb » ■ Super-succès des Monkees lors de leur passage à Londres au début du mois dernier ■ Les Cream seront en Amérique en promotion du 15 août au 30 septembre ■ Lulu porte souvent un badge à l'effigie de Mickey Mouse ■ Rocky Roberts est numéro 1 en Italie ■ Barclay prévoit un nouveau disque de Vigon à la rentrée ■ Le Pop Club a pris pour quartiers généraux de cet été Saint-Tropez et Cannes ■ Les Pretty Things, eux aussi, sont allés à l'exposition de Montréal ■ « Don't put your hurt in my heart » est le nouveau 45 t américain de Conway Twitty ■ Reg Presley des Troggs dit qu'il y a un peu de James Bond dans chacun de nous ■ Jimi Hendrix est parti en tournée aux États-Unis avec les Monkees ■ Otis Spann se repose chez lui à Chicago. Il vient d'avoir une crise cardiaque ■ « Même nos propres fans souvent ne nous comprennent pas », ont déclaré les Pink Floyd ■ Esther Phillips va certainement enregistrer un vieux succès de Brenda Lee « I'm sorry » ■ Moustique prépare un gros truc pour la rentrée ■ Les Brincos surpassent le succès des Bravos en Espagne ■ Cat Stevens chante actuellement en Suède ■ Jet Harris vient de sortir son premier disque depuis trois ans. Titre : « My lady » ■ Johnny Hallyday a préféré Sylvie Vartan pour sa tournée et a fait rayer les noms de ses amis Herbert Léonard, Long Chris et Jean-Jacques Debout. Les femmes n'ont-elles pas toujours raison ? ■ Sandie Shaw a écrit un livre, « Little miss puppet » ■ Saviez-vous que Chris Andrew a failli devenir un Monkee ? ■ Pete Townshend des Who a dit qu'il était certainement le recordman mondial des interviews non publiées ■ Mick Jagger a eu 23 ans le 26 juillet et Paul Anka, 26, le 30 juillet ■ « Show business » est le dernier 45 t de Lou Rawls en Angleterre ■ Gil Now, interprète de « Les villes », est l'ancien chanteur des Turnips, groupe choucho du Golf Drouot en 65 et 66 ■ Les Jets, de retour du car-podium d'Europe 1 et les Winding de La Baule assureront la réouverture du Golf Drouot le 9 septembre ■ Allan Clarke des Hollies a dit : « Je suis un pionnier de cœur. Je préfère mettre sur mon pick-up un disque de Jerry Lee Lewis à n'importe quel disque de groupe actuel » ■ Lonnie Donegan est actuellement la vedette de la Pantomime qui se produit au King's Theatre de Glasgow. Titre : « Aladdin » ■ Sandie Shaw se produit sur la Côte d'Azur et en Italie jusqu'à la fin août ■ Jacques Mercier, l'ancien soliste des Rockers, est parti avec les Piteuls qui animent la Playa de Saint-Raphaël tout l'été ■ Que penser de la condamnation de Mick Jagger et Keith Richard pour possession de stupéfiants ? ■ Beaucoup de monde au Creusot le 1<sup>er</sup> juillet pour voir, lors du spectacle organisé par M. De Soli, Vince Taylor & the Playboys, Danny Boy et les Pénitents, Richard & Samuel, Sophie ■ Roy Orbison reviendra en Angleterre en septembre ■ Pete Townshend vient d'enregistrer un nouveau groupe au nom bizarre The Crazy World of Arthur Brown (le monde dingue d'Arthur Brown) ■ Tom Jones va faire une grande tournée en Angleterre cet automne. Il sera accompagné par un grand orchestre ■ « Double trouble », le dernier film d'Elvis Presley passera dans les cinémas anglais à partir du 20 août ■ Il y avait près de 350 journalistes pour assister à la conférence de presse des Monkees donnée à Londres ■ Les Beatles connaissent encore le succès en 45 t avec « All you need is love » ■ Dave Davies vient de sortir, seul, « Death of

a clown », un morceau qu'il a écrit en compagnie de Ray Davies (son frère) et autre membre des Kinks ■ Paul Jones chante « Along came Jones », « Charlie Brown » (des Coasters) et « Poor Jenny » (des Everly Brothers) sur son dernier LP anglais « Love me, love my friends » ■ Gerry Beckles passe au Club St-Hilaire-de-la-mer durant tout le mois d'août ■ Scott Walker fait ses débuts seul le 6 août au Stockon Fiesta (Angleterre). Il est accompagné par le Ronnie Scott Orchestra ■ Le morceau préféré de Paul McCartney sur le dernier 30 cm des Beatles est « Within you, without you » chanté par George Harrison ■ Pierre Lattès a emmené « Rock & Folk » à CBS / New York qui l'a transmis à Larry Williams. Celui-ci a été très content et a promis de bientôt venir en France ■ Michel Polnareff fera l'Olympia du 5 au 17 octobre prochain ■ C'est Jean-Claude Pognant du Rock-Story-Club qui fera venir Gene Vincent du 17 septembre au 30 octobre ■ Alan Jack est passé à l'Omnibus de Colombes avant son départ à Royan ■ Les musiciens qui auraient des ennuis avec leur matériel et qui se trouvent sur la Côte d'Azur pourront s'adresser à Serge Morali (stand de la Lutherie Moderne du Village Asterix). C'est sa maison qui sonorise le village ■ Bientôt un heureux événement pour Sonny & Cher ■ Tout Hollywood est, paraît-il, subjugué par la beauté de Priséilla, la femme d'Elvis Presley ■ Que pensent les fans d'Elvis de la version française de « Love me tender » par Johnny Hallyday ? ■ Evy continue sa carrière en Italie. Actuellement, elle y fait une grande tournée ■ « Tracks of my tears » est la huitième chanson reprise par Johnny Rivers et qui monte dans les best-sellers américains ■ Zal Zanzovsky n'est plus dans les Lovin' Spoonful et vient d'être remplacé par Jerry Yester ■ Des vieux titres inédits d'Eddie Cochran vont peut-être être édités, dont des versions publiques de « Money honey », « Sweet little 16 » et « Will power blues » ■ Winder K. Frog a enregistré « I'm a man » lors de la surprise-partie que Brigitte Bardot organisait à l'occasion de son anniversaire ■ Spencer Davis, à cause de son programme trop chargé, a refusé d'aller participer à son opéra en Allemagne ■ « Apesenteur » du Kingset est très fréquemment diffusé à la radio. Prendrait-on enfin en considération que la France a aussi plusieurs groupes susceptibles de devenir des vedettes ? ■ Marianne Faithfull va sans doute réenregistrer une chanson des Rolling Stones ■ Del Shannon a dit en parlant d'Elvis : « Je suis sûr qu'il se rend compte que ses derniers films ont souvent été des navets ; mais il a peur de se risquer à tourner des scénarios plus ambitieux » ■ Jean-Claude Passault a acheté une sonorisation Collins à la Lutherie Moderne pour son club, le Trident, où nous verrons à la rentrée Gene Vincent, Vince Taylor et Jimmy James ■ Le 9 septembre aura lieu à Chatelet (à 5 km de Charleroi) un gala avec Johnny Hallyday, Sandie Shaw, Manfred Mann et le Président Rosko, au cours duquel Dynacord organise un concours de formations jerk ■ John Entwistle des Who s'est marié le mois dernier ■ Eric Burdon dit que James Dean est l'être humain qui l'a le plus influencé ■ Avant la fermeture du Golf Drouot, les disques qui y marchaient le mieux étaient « Les villes » (Gil Now), « Si je t'aimais qu'un peu » (Herbert Léonard) et « Alice » (Eddy Mitchell) ■ La tournée « L'épopée du Rock » avec Vince Taylor & the Playboys, Danny Boy, Richard & Samuel, les Pénitents et Roger Mad passera, entre autres, à St-Galmier (3 août), Lacaune-les-Bains (10), Arcachon (24), Cateraggio (27) et Ajaccio (28 et 29) ■ Brenda Lee revient en Europe fin octobre ■ David ferait l'adaptation de « New York mining disaster 1941 » des Bee Gees ■ « Alice » rappelle le succès qu'avait eu notre ami Eddy Mitchell avec « Daniela », il y a quelques années ■ Les Move iront en Amérique au mois de septembre et, en contrepartie, les Mothers of Invention viendront en Europe.

J. B.



télévision  
et  
bouton rouge

Les grandes réalisations sont de plus en plus le fruit d'un travail d'équipe. C'est tout à fait vrai de « Rock & Folk ». Ce l'est aussi de « Bouton rouge », l'émission pour les jeunes de la 2<sup>e</sup> chaîne TV, qui est produite par Alain de Sédouy (journaliste qui fut chef du service politique de « Paris-Presse »), André Harris (journaliste également qui vient d'Europe n° 1) et Jean-Paul Thomas (ancien comédien entré à la télévision par le biais de la réalisation). « Bouton rouge » diffuse une majorité de programmes « rock & folk », Jean Tronchot a jugé intéressant de rencontrer Alain de Sédouy :

— Quel est votre problème, au départ ?

— Les jeunes de dix-sept à vingt-cinq ans ne regardent pas beaucoup la télévision. C'est un phénomène général dû, sans doute, au contrôle paternel des programmes. Le poste de TV est encore, à cause de son prix, un appareil avec contrainte familiale.

— D'où vient ce titre « Bouton rouge » ?

— Il vient d'un petit concours. On a demandé aux gens d'écrire. Et « Bouton rouge » nous a paru représenter le mieux la couleur et le dynamisme, l'explosion. Dès octobre en effet, notre émission sera diffusée en couleurs mais pourra, bien sûr, être reçue en noir et blanc.

— Comment sont les variétés actuellement à la TV ?

— Il y a une confusion des genres à éviter (il n'est pas forcément bon de passer dans le même programme Sheila et Aznavour). Elles sont souvent faites, d'autre part, avec un esprit paternaliste ; des adultes montrent aux jeunes leur propre vision du monde des jeunes. Nous voulons ne pas porter de jugement sur ce monde mais être un miroir sympathique, que les jeunes se sentent vraiment chez eux et, par cette description, essayer de faire comprendre aux adultes ce qui va se passer plus tard.

— « Bouton rouge » est entièrement filmé....

— Oui car très peu de vedettes françaises tiennent le choc d'un show. Hallyday, Aznavour, Bécaud constituent vraiment un spectacle mais il y en a peu comme eux. Les artistes, souvent, ne veulent pas se plier aux règles de la télévision (contrairement aux États-Unis). Sinatra par exemple, vous le

mettez sur un tabouret avec une lampe devant ; vous n'avez besoin de rien faire ; c'est bon et il tient une heure trente. Les vedettes faites en six mois n'ont pas assez travaillé et c'est la crise. Il a fallu dix ans pour faire Édith Piaf ! Donc on crée le spectacle en faisant un scénario autour des chansons. On a réalisé un sujet sur la jeune fille de 67 par exemple à propos de France Gall. Nous jouons carrément le play-back sans en avoir honte. Nous travaillons par équipe de trois avec caméra légère et magnétophone synchrone. L'Angleterre se prête bien à ce genre de variétés-reportage car les groupes y sont habitués. Pour aller chercher le spectacle aux U.S.A., il faudrait installer en permanence une équipe à New York qui chercherait, non Ray Charles car c'est cher, mais les guitaristes des boîtes de Harlem par exemple. Il y a une quantité de talents intermédiaires mais de qualité.

— « Bouton rouge » n'est qu'un des éléments de la soirée consacrée aux jeunes ?

— Oui, nous voulons faire un vrai magazine : variétés, mode, sports, loisirs, civilisation, etc. Nous ferons cependant un peu de direct à la rentrée et nous donnerons leur chance à des jeunes auteurs de cinéma qui tourneront des courts métrages d'une demi-heure sur un sujet donné, par exemple, l'emploi ; puis nous compléterons le dossier par une discussion afin qu'il y ait rencontre de générations.

— Comment travaillez-vous ?

— En réaction contre les structures administratives ! Avec des caméramen et des réalisateurs de vingt ans qui amènent leur vision du monde.

— Quelle est votre ambition ?

— Que les jeunes regardent plus la télévision et qu'ils se reconnaissent dans notre émission. Vous savez, si la TV française décidait demain d'ouvrir l'antenne à six heures et de faire une rubrique juke-box (du scopitone en fait, c'est-à-dire des chansons filmées), les radios périphériques ne pourraient pas lutter !

— Quel genre de courrier recevez-vous ?

— Des lettres de jeunes enthousiastes mais aussi des lettres de parents furieux. Il y a des problèmes de langage. Les parents ne veulent souvent pas savoir qu'en cette époque de sollicitation

érotique leur fille de seize ans parle de l'amour avec ses camarades. Plus qu'une lutte de classes, il y a actuellement un conflit de générations. Il faudrait cesser à la direction des programmes de penser que l'âge moyen des téléspectateurs est de plus de quarante ans.

— Le résultat ?

— La 2<sup>e</sup> chaîne a récupéré un public nouveau. Elle atteint 25% des gens pouvant recevoir les deux programmes.

— Que pensez-vous de la télévision privée ?

— Son arrivée est reportée mais inévitable. Contrairement aux États-Unis, où c'est mauvais, il faudrait grouper la publicité entre deux émissions et éviter le patronnage des marques sur tel ou tel programme.

— Que pensez-vous du métier ?

— Le disque a orienté les vedettes vers une musique affadée (voir Sheila, la petite bourgeoise étriquée). Il faut réhabiliter le rock. Vince Taylor, nous l'avons vu, a un public ouvrier. Le rock est socialement intéressant. Il faut apprendre aux jeunes par la variété à contester le monde dans lequel ils sont, à découvrir un monde nouveau. Les variétés doivent avoir aussi un contenu idéologique, pour distraire en montrant des choses justes. Les Noirs par exemple sont fabuleux parce qu'ils chantent une revendication. La France rajeunie va connaître une mutation. L'univers de référence, ce n'est plus la famille mais les copains. Les jeunes devront s'adapter à la vie adulte ; ils se heurteront à des barrières (emploi, logement) et il s'ensuivra une tension. L'Angleterre se libère des contraintes au niveau des mœurs mais non des structures. J'aimerais dialoguer avec vos lecteurs, qu'ils écrivent pour nous dire si nous avons raison ou non de continuer dans cette voie.

— Pensez-vous que la TV ait d'autres problèmes ?

— Oui, un problème d'horaire. La France se couche tôt car elle se lève tôt pour travailler. A onze heures, le soir, les Français sont couchés. Autrement dit, il n'y a que trois heures de programme utile par jour. Regardez ce qui se passe ailleurs, à mon avis, ça ne pourra pas durer et c'est ce qui amènera la télévision privée probablement.

J. T.

\* ALL PURPOSE SPEAKER - 7055 \*

\* STEREO MASTER - 7019 \* NEW

NEW GOLIATH 50 - 7049 \* NEW THUNDERBIRD 7045 \* NEW TAURUS 7044 \*

TV/100 - 7037

\* NEW TREBLE 'N' - BASSE \* NEW GOLIATH 100 - 7048 \* NEW

\* NEW TV/4/10 - 7054 \*

DOCUMENTATION SUR DEMANDE :

INSTRUMENTS HENRI SELMER

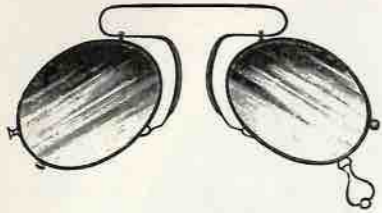
78 rue de la Fontaine-au-Roi - PARIS XI<sup>e</sup>

Tél. 023-09-74

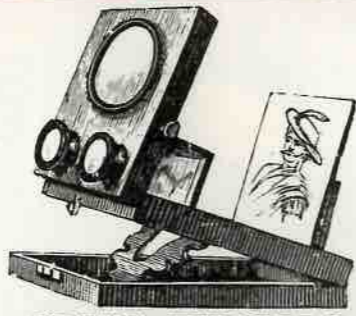


# enfin disponibles à 6,50 frs

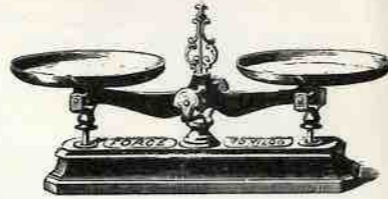
EN 45 TOURS SIMPLES AVEC POCHETTES PERSONNALISEES LES ENREGISTREMENTS  
DES MEILLEURS CATALOGUES AMERICAINS ACTUELS



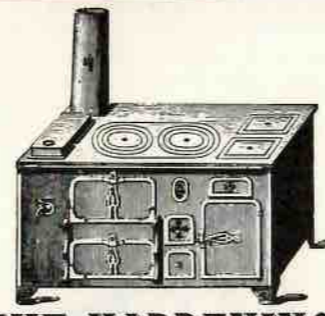
**SOUL BROTHERS SIX**  
SOME KIND  
OF WONDERFUL  
I'LL BE LOVING YOU  
ATLANTIC 650059



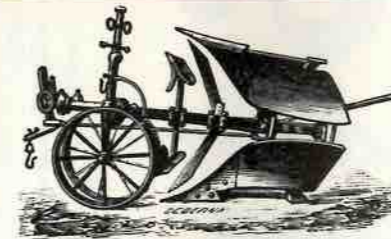
**IRMA THOMAS**  
CHEATER MAN  
SOMEWHERE CRYING  
CHESS 169 502



**LOS BRAVOS**  
I'M ALL EARS  
YOU'LL NEVER GET THE CHANCE  
BARCLAY 060852



**THE HAPPENINGS**  
MY MAMMY  
I BELIEVE IN NOTHING  
BT PUPPY 601



**BEN E. KING**  
KATHERINE  
TEENY WEENY LITTLE BIT  
ATCO 52



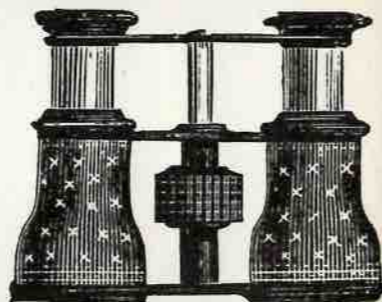
**BOBBY MOORE**  
CHAINED TO YOUR HEART  
REACHING OUT  
CHESS 169 503



**THE DRIFTERS**  
AIN'T IT THE TRUTH  
UP JUMPED THE DEVIL  
ATLANTIC 650063



**SOLOMON BURKE**  
TAKE ME (JUST AS I AM)  
I STAYED AWAY TOO LONG  
ATLANTIC 650064



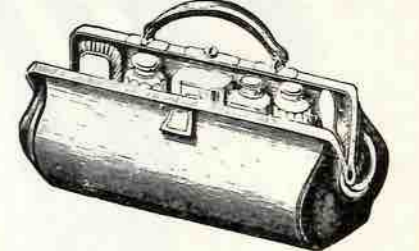
**THE EXCITERS**  
SOUL MOTION  
YOU KNOW IT AINT RIGHT  
BANG 670017



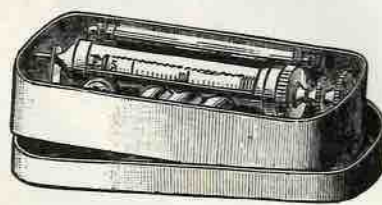
**SONNY**  
I TOLD MY GIRL TO GO  
MISTY ROSES  
ATCO 54



**ARETHA FRANKLIN**  
BABY I LOVE YOU  
GOING DOWN SLOW  
ATLANTIC 650062



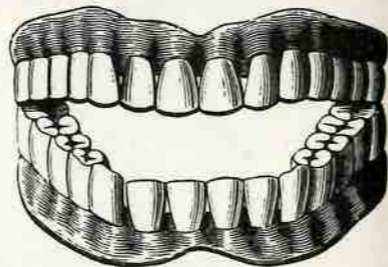
**THE YOUNG RASCALS**  
A GIRL LIKE YOU  
IT'S LOVE  
ATLANTIC 650060



**NEIL DIAMOND**  
THANK THE LORD  
THE NIGHT TIME  
THE LONG WAY HOME  
BANG 670018



**MAURICE & MAC**  
SO MUCH LOVE  
TRY ME  
CHESS 169 504



**OTIS REDDING**  
GLORY OF LOVE  
I'M COMING HOME  
STAX 169012



**THE VANILLA FUDGE**  
YOU KEEP ME HANGING ON  
TAKE ME FOR A LITTLE WHILE  
ATCO 53




**BOOKER T.  
AND THE MC'S**  
GROOVIN'  
SLIM JENKIN'S PLACE  
STAX 169 013



**THE FOUR KINGS**  
COME ON MARIANNE  
BE HAPPY  
BARCLAY 060854



# Buffet



# Crampon

18-20 Passage du Grand Cerf, Paris 2<sup>e</sup> / Tél. : 488-88-78



G. Pétré.

## courrier des lecteurs

### NOTRE FOLKLORE

Votre journal est épatant et je l'apprécie d'autant plus que j'aime beaucoup le Folksong. Vos articles sur Joe Dassin, Woodie Guthrie et le grand Hugues Aufray sont simplement formidables. Mais le folklore n'est pas le propre des Américains, c'est celui de tous les pays et de tous les groupes humains; et, en France, il a de très dignes représentants comme Guy Béart, Georges Chelon ou Georges Brassens qui ne démeritent nullement à côté des grands que sont Bob Dylan ou Joan Baez. Si vous pensez au Folk Song d'Outre Atlantique, pensez aussi à notre bon folklore. (P.S. Des articles sur Peter Paul and Mary.)

Gérard Lemonnier,  
7, rue Buchet,  
Ernée (53).

### AUFRAY ET BALZAC

Je prends à nouveau ma plume et repars en croisade (pacifique!). Sans vouloir me poser en chevalier défenseur de la veuve et de l'orphelin (si l'on ose y assimiler les vedettes du disque et de la scène!), je trouve que votre revue mérite d'être soutenue. Vous avez adopté un style de renseignements qui dépasse largement l'information à sensations que nous dispensent des revues s'intéressant plus à la dernière réussite du chanteur XY qu'à l'intérêt intrinsèque de son œuvre. Par exemple, vous donnez dans votre numéro de juin une information sur Colette Magny que j'apprécie: jusqu'ici, je connaissais mal cette chanteuse, dont le nom et surtout la voix ne m'étaient pas inconnus, mais dont on parle si peu. Maintenant, je sais un peu mieux de quoi il s'agit. Par contre, dans le même article, Monsieur Ph. Constantin parvient à dénigrer onze chanteurs! J'ai fait le compte! Est-il nécessaire pour faire découvrir une personne de la présenter, ou repousser de onze autres? Cela me semble inutile et injustifié. Les vraies valeurs finiront toujours par transcender des médiocrités. Mais déterminer où sont les médiocrités est plus hasardeux et surtout subjectif. Ce n'est pas à la gloire de la personne que l'on présente. Pourquoi est-il nécessaire de traiter Barbara de « bonne bourgeoise française » et de trouver les chansons de Chelon « anémiques »? On peut ne pas aimer la chanson intimiste, ce n'est pas pour cela qu'elle n'est pas une forme valable et authentique d'expression.

Quand vous dites d'Hugues Aufray

qu'il s'est « engagé chez Barclay ». Alors? J'ai pensé instantanément à Balzac: il devait pour désarmer la voracité de ses créanciers écrire jour et nuit, produire sans cesse. Si cela n'avait été, aurions-nous eu cette prestigieuse collection de portraits qui ont nom Félix de Vandenesse, Goriot, Pons et Vautrin?

Le besoin, s'il n'est pas souhaitable est souvent — quand l'homme a un potentiel à exprimer — un aiguillon au travail. Je ne sais si c'est le cas d'Hugues Aufray. Mais la régularité de sa production, sa constance surtout laisse deviner un contrat qui l'y astreint et qui nécessite un travail, une vigilance sans relâche. De toute façon, le temps prouvera plus que nos polémiques.

En vous priant de m'excuser de vous importuner de ces mises au point tatillonnes et en vous félicitant pour la valeur et la présentation de votre revue. Michel-François Duveiller, Liège (Belgique).

### LE KING BAT LES BEATLES

Si je vous écris c'est pour vous signaler qu'Elvis est toujours le 1<sup>er</sup> vendeur de disques mondial, « quoiqu'on dise »! En effet, si on applique au King le procédé utilisé pour déterminer les ventes des Beatles et de Bing Crosby, Elvis atteindrait à la mi-67 le chiffre fantastique de 280 millions! Les Beatles 150, et Crosby 250! Mais ce procédé déforme la vérité car un 33 t équivaut à six singles et un super 45 t à deux singles. Sans ce procédé (employé pour « contrer » le King par des industriels « à la mode yé-yé ») les Beatles ont vendu environ 80 millions et Elvis entre 160 et 200. Donc, que l'on ne dise pas qu'Elvis est dépassé par les Beatles, car ces chiffres sont formels! C'est normal d'ailleurs, si l'on considère la production de chacun des rivaux. A ses débuts, les « hits » du King « Don't be cruel », « Hound dog », « Heartbreak hotel », « All shook up », « Jailhouse Rock » furent n° 1 aux U.S.A. pendant respectivement onze semaines, huit semaines, sept semaines, six semaines..., alors que les « hits » des Beatles ne le sont que pour trois ou quatre semaines au grand maximum. De plus, Elvis compte le plus grand nombre de fans qu'aucun autre artiste, ce qui lui permet encore de vendre ses disques par millions dans tous les pays! Mais, surtout, il y a le talent et la personnalité. C'est un fait certain, Elvis est le chanteur le plus doué de sa génération et sûrement de

(suite page 53)



# wem

Deux nouveautés WATKINS :

- Guitare 5<sup>e</sup> homme
- Un orgue! Des effets de distorsion!
- Suraigu inégalé! Une vraie guitare!



- Sonorisations vocales
- Amplis de 60 watts (ou 120 watts ou 200 watts)
- Reverb. incorporée
- Huit entrées réglables séparément
- Choix de colonnes avec HP Goodmans



Demandez détail et liste des distributeurs à :



Ets ALAIN LE MEUR  
Importations musicales  
94, rue Bernardin-de-Saint-Pierre  
LE HAVRE (S.-M.) — Tél. 42-60-54



Encore du nouveau chez

**Dynacord**



**le  
GIGANT  
200 Watts  
modulés**

6 canaux pour micros ou guitares haute et basse impédance.

2 canaux pour instruments électroniques (orgues etc.) Réglage volume, basses, aigues et echoreverb sur chaque canal.

Réglage général de volume, basses, aigues.

Contrôle visuel de volume. Sortie avec volume pour tension. - Prise pour magnétophone. Prise pour utilisation de plusieurs GIGANT en cascade.

IMPORTE ET GARANTI :

FRANCE : S.A.R.L. A.P. FRANCE  
28 30 avenue des Fleurs LA MADELEINE / LILLE  
BELGIQUE : Ets. A. PREVOST & FILS S.P.R.L.  
107 avenue Huart Hamoir, BRUXELLES 3

Distributeurs pour le sud de la France :

TECMA 161, avenue des Chartreux MARSEILLE  
TECMA 10, rue d'Armagnac TOULOUSE  
RADIOVISION 7, Cours de la Liberté LYON

VEDETTE DU FESTIVAL  
D'ANTIBES

*Joe Morello*  
NO. 1 DRUMMER OF OUR TIME  
Winner of the World's  
Leading Jazz Poll



LUDWIG Matériel n° 1 U.S.A.

2 matériels sur 3 dans le monde sont Ludwig

FENDER Guitares et Amplis  
HAGSTROM Guitares Suédoises  
AVEDIS ZILDJIAN Cymbales  
STAMBUL Cymbales  
OLYMPIC Matériel Anglais  
Orgues Électroniques - Chambres Echo - Reverb

CRÉDIT  
Taux  
Minime

**MAJOR CONN**

3, rue Duperré, PARIS 9<sup>e</sup>

IMPORTATEUR DIRECT. ÉNORME CHOIX  
Demandez catalogue en précisant l'instrument

**rock & folk**

SUJET	PAGE	AUTEUR	ILLUSTRATION
Les Beatles	1		Keystone
R & F Actualités	3 à 10		
Eric Charden	3	P. Chatenier	Distinguin
Easy Beats	4	J. N. Coghe	Hoffmann
Troubadours	5	P. Chatenier	X
Folk	5	J. Vassal	
Rose d'Antibes	6	R. Baudalet	
Small Faces	7	J. N. Coghe	J. L. Rancurel
Folk	7	J. Vassal	
400 Coups	8		J. P. Leloir
Télégrammes	9	J. Barsamian	
Bouton Rouge	10	J. Tronchet	
Courrier	15		
St-Tropez Blues	18 à 19	S. Maréchal	J. P. Leloir
Bob Dylan	20 à 23, 53	J. Vassal	J. P. Leloir
Dick Rivers	24 à 29	P. Chatenier	J. P. Leloir
Elvis Presley	30 à 33	J. Barsamian	Collection Barsamian
Marie Laforêt	34 à 39	Ph. Adler	J. P. Leloir
Les Beatles	40 à 43	K. Mohr	Keystone
Beatles et LSD	44 à 48	P. Chatenier	X
Percy Sledge	49 à 51	C. Lacroix	J. P. Leloir
Clubs R & F	55	R. Ismir, J. Barsamian	
Hit Parade anglais	54		
Disques du mois	59		
	67	Cabu	

Editions du Kiosque : Administration, Rédaction et Publicité, 14, rue Chaptal, Paris-9<sup>e</sup>. Tél. : 874-44-82 et 71-37.

Revue mensuelle. Numéro 10, août-septembre 1967.

Directeur : Robert Baudalet. Rédacteur en Chef : Philippe Koehlin, Secrétaire Général : Jean Tronchet.

Comité de Direction : Philippe Adler, Philippe Koehlin et Jean Tronchet.

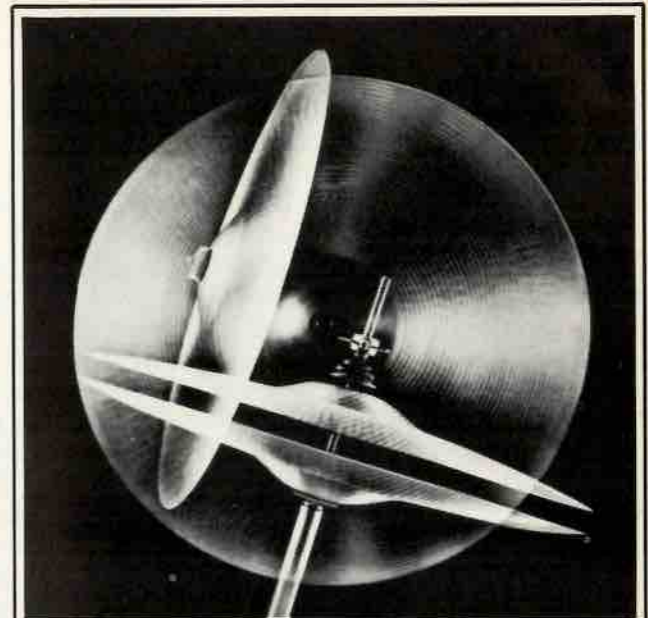
Abonnements : France et zone franc, 1 an (12 numéros) : 25 F ; 6 mois (6 numéros) : 13 F.

Étranger, 1 an : 36 F français ; 6 mois : 18 F français. Voir bulletin d'abonnement page 55.

Editions du Kiosque : C.C.P. Paris 1964-22.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Notre prochain n° paraît le 1<sup>er</sup> octobre.



cymbales PAISTE  
**GIANT BEAT**

importées de suisse.

les premières  
conçues spécialement  
pour le son "rock"  
percutantes  
couleur irisée  
"special sunlight"

garantie totale • crédit longue durée

en vous recommandant de la revue, documentation  
complète et gratuite sur simple demande.

g. becker 54, rue des petites écuries, paris 10<sup>e</sup> - tél. : 770.17.18



## DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL A SAINT-TROPEZ

Monsieur le Rédacteur en Chef, C'est une honte ! Un scandale ! Un assassinat prémédité ! Un attentat à la dignité humaine ! Un viol des conventions syndicales ! A cause de vous, à cause de Rock & Folk, un journaliste jusqu'à présent sain d'esprit et de corps est en train de devenir, à Saint-Tropez, un véritable détraqué !

Ce journaliste c'est moi. Lorsque vous m'avez envoyé en reportage du côté de « la Madrague », que B.B. essaye d'ailleurs de vendre pour la bagatelle de 250 millions légers, il fallait me donner un chaperon, Philippe Adler par exemple ; je crois qu'il aurait aimé. Parce qu'aujourd'hui, seul après une semaine d'enquête dans ce lieu de perdition, mes yeux ont les poches de Roger Lanzaac, mes mains la maladie de Parkinson, mes jambes flageolent et mon cerveau trépide sous une ruée de rythmes déments et d'images libidineuses qui épousent violemment orchestres et mini-jupes,

hurlements de saxo et Lolitas pâchées dans l'excitation démente des boîtes de nuit.

Ah ! Procol Harum ! Procol Harum et son appel au rut... Satané reportage tout de même. Il faut que je vous explique. A Saint-Tropez, sans cesse les vents soufflent. Ils peuvent tourner dix fois dans la même journée avec cette même folie que des centaines de petites « Twiggy » mettent dans leurs jerks et leurs skates. Alors on essuie la Tramontane, le Ponant, le Labe, le Grégali, la Céruse, le Sirocco et le Mistral. Et tout cela rend fou. Tout cela tend les nerfs comme des cordes de guitares, excite et provoque l'épiderme, enflamme le sang, et lorsque la nuit, l'on pénètre au « Voom-Voom », la dernière boîte à la mode, le corps explose, l'esprit se liquéfie dans un magma en fusion vomi par un orchestre volcanique. « The Big Scampede », il s'appelle, cet orchestre que les propriétaires du « Voom-Voom » ont fait venir d'Angleterre.

Les instruments chauffés à blanc éructent des notes tourbillon-

nantes qui rebondissent sur les parois métalliques de la boîte, s'entrechoquent sous les faisceaux de dizaines de projecteurs multicolores qui strient l'obscurité en clignotant, enveloppent les corps ondulants de toutes ces filles qui chaque soir brûlent un cerge à Sainte Christine Keeler. Ah ! les filles de Saint-Tropez dont la vertu ne s'aurole que d'un disque 45 t, je vous assure qu'elles auraient damné Saint Antoine. Oui ! oui !, elles y seraient parvenues. Il faut les voir ; dansant nues dans les boîtes, elles seraient plus habillées qu'avec leurs minis. Et la nuit, l'ambiance est la même, tout à fait au bout du port, au « Papagayo », autre célèbre boîte et la même aussi dans la trentaine de sous-sols vendus aux démons nocturnes, disséminée dans tout Saint-Tropez. Il y a même quelques boîtes pour les abonnés de la voile et de la vapeur. C'est Paris dans un mouchoir de poche, Byzance sous la frénésie de la bombe atomique, Capoue tenaillée par les pensées de Mao et de Rothschild frères. La bou-

teille de whisky coûte dix-huit mille francs, mais les fauchés peuvent se saouler, au moins un soir.

Lorsque la nuit se meurt, gorgée des plaisirs éternels que l'on exploite ici industriellement, un petit port rose et or, vert et rouge offre ses premiers feux aux estivants déshérités levés tôt parce qu'ils ne sont pas sortis. C'est le défilé des smigards du plaisir et des nostalgiques de la T.V. familiale qui viennent prendre place chez « Sénéquier », le Léica sur la hanche « pour - photographier - B.B. - des - fois - qu'elle - passerait - pour - aller - faire - les - courses - et - ramener - un - paquet - de - cigarettes - à - Gunther ». Mais c'est seulement l'heure où les 10.000 forcenés de la nuit regagnent leur lit.

Car, d'après l'estimation des Tropezis, des vrais, sur les 100.000 personnes qui viennent ici passer leurs vacances, un dixième à peine s'amuse réellement. C'est que la ville ressemble à un Club Méditerranée pour milliardaires avec ses rites, ses initiations, ses introductions et ses comptes en

banque qui font office d'aphrodisiaques sur les minettes en mal de mari. Pour s'en sortir à Saint-Tropez, il faut être belle ou beau et dépenser au minimum 30.000 francs par jour. Pour y connaître un mois de gloire, prière de laisser trois millions entre l'Escale et le Café des Arts, « Mooréa » et « Tahiti » (plages privées), Vachon, Choses et la Boutique du Café des Arts. Ajouter à cela un petit scandale avec une actrice ou un acteur et vous aurez enfin le droit de pénétrer dans les fameux « Parcs de Saint-Tropez » qui abritent les milliardaires et les familles royales de Monsieur Mac Cormick (empereur US de l'équipement agricole) au Prince Bertil de Suède, en passant par les Von Opel et les Peugeot (des voitures), le Prince Souvanna Phouma, le Prince Murat, Romy Schneider, les Buffet, les Delon, les Distel, etc....

Nombriol du monde, harem inépuisable, usine à plaisirs scintillante sous sa légende comme un miroir aux alouettes, Saint-Tropez fascine les grands enfants qui aiment la vie et la chantent par petites

tranches cotées ensuite aux hit-parades. Les Beatles y viennent régulièrement, comme Mariane Faithfull et les Rolling Stones. Johnny Hallyday et Françoise Hardy y déambulent tous les étés. Dutronc en aime les filles. La bande-à-Distel y cherche l'inspiration pour la prochaine saison. Gréco vient y écouter les conseils et compliments de Sagan. Quant à Gainsbourg... sans doute observe-t-il en esthète ce bouillon d'érotisme cultivé scientifiquement.

Voilà, monsieur le Rédacteur en Chef, voilà où vous m'avez envoyé ; dans une ville de 700 chambres et de 750 millions de filles, dans une ville sophistiquée rongée au sang par une musique dingue et fantastique, dans une ville où les hommes portent la mini-jupe et où Picasso s'est vu interdire la représentation de son unique pièce de théâtre : « Le diable attrapé par la queue ».

Honni soit qui mal y pense. P.S. Quand j'aurai deux jours de libres, je ferai ma note de frais.

STÉPHANE MARÉCHAL

# ST-TROPEZ BLUES



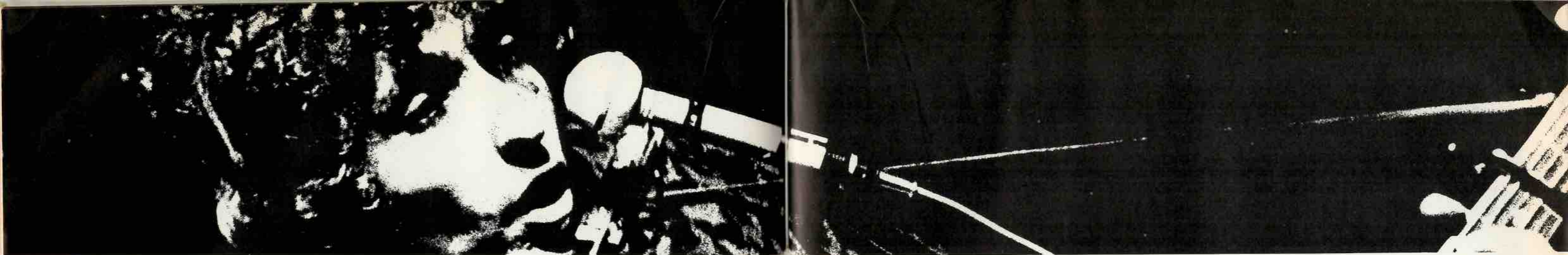




**LE  
BOB  
DE  
JADIS**







Petit retour sur un grand chanteur, par Jacques Vassal.

Voici un an environ, paraissait le N° 0 de « Rock & Folk ». Nos lecteurs de la première heure se souviendront sans doute que Bob Dylan fut l'une des têtes d'affiche de ce premier numéro. Le grand Woody Guthrie fut surnommé « la conscience de l'Amérique », et Philippe Rault lui a consacré récemment l'hommage qu'il mérite. Bob Dylan, lui, pourrait à bien des égards être surnommé « La deuxième conscience de l'Amérique », et c'est ce que je vous propose comme sujet de méditation pour vos vacances...

Bob Dylan est un homme difficile à saisir : il est à la fois simple et compliqué. Simple, parce que le langage de ses chansons est fait d'images saisissantes et de mots faciles à comprendre : pas d'ésotérisme. A bien des points de vue, Bob est une sorte d'« intellectuel sans le savoir », ce qui est une vertu. Compliqué, parce que c'est un homme à contrastes : il semble aimer les gens et les mépriser à la fois, désavouer ce qu'il a professé naguère, et tour à tour travailler sérieusement et se moquer du monde. Il échappe à l'esprit alors même que l'on croyait commencer à le saisir, et la même personne peut penser de lui, un jour : « C'est un génie », un autre jour : « C'est un fumiste ». Il est capable de déconcerter aussi bien ses partisans que ses détracteurs et, qu'on apprécie son œuvre ou non, on se sent obligé de lui reconnaître d'abord un grand talent, ensuite une forte personnalité, enfin la profonde influence qu'il exerce sur la musique et la chanson américaines d'aujourd'hui. Des gens comme Phil Ochs, Tom Paxton, Pete Seeger même, Judy Collins ou Joan Baez, qui restent pourtant plus près de la vraie chanson folklorique que lui, sont unanimes à le reconnaître comme chef de file de leur mouvement musical et idéal, depuis que Woody Guthrie a dû, hélas, cesser son activité.

#### JE SUIVRAI VOTRE CERCUEIL

Traditionnellement, depuis ses débuts, on considérait Bob Dylan comme un

« folksinger ». Aujourd'hui, beaucoup de gens le classent encore ainsi, d'autres disent que ce n'est plus vrai, d'autres enfin que ça ne l'a jamais été (c'est cette dernière chose que doit penser l'intéressé). Décidément, le sacro-saint « jeu des étiquettes » n'est pas près de s'éteindre et cela ne fera jamais qu'un malentendu de plus. Bob Dylan est-il un folksinger, le fut-il jamais, le reste-t-il, etc. ? Au lieu de débattre en premier de ce que veut dire « folklore », simplement ! Mais à cela, un numéro de « R & F » entier ne suffirait pas. Le vrai problème (laissons au vestiaire les vaines querelles de clocher) est plutôt de savoir si on est touché ou non par un artiste, et pourquoi. Arrière, tiroirs commodes qu'on nomme blues, pop ou folk et compagnie, mais évitons tout de même de mélanger les torchons et les serviettes et rendons à Dylan ce qui est à Dylan, à Seeger ce qui est à Seeger.

Bob, dès ses débuts, manifeste une profonde connaissance et une grande admiration pour le blues folklorique (encore un tiroir !) d'une part, pour Woody Guthrie de l'autre (l'un et l'autre, du reste, ayant souvent fait « Hard travelin' » ensemble, cf. la collection « Folkways » du Chant du Monde). Les premières œuvres de Bob nous montrent un type qui a trouvé dans le blues un son et un rythme, et dans le folksong une expression poétique. Ce qui est intéressant et original, c'est qu'il tente de combiner les deux genres, et que parfois il y réussit. Avez-vous remarqué la monotonie lancinante de beaucoup de ses musiques, la même phrase musicale répétée six ou huit fois de suite, exactement pareille ou presque ? A l'intérieur, les mots, les images se logent tant bien que mal, s'entrechoquent, se renvoient la balle. Sa voix elle-même, triste et monocorde, ajoute à cette impression de lutte lasse contre l'absurde, le dérisoire et le méprisable. Lutte, en effet, comme nous allons le voir, et cela s'oppose au blues traditionnel, qui est, lui, fataliste et résigné.

Dans « Masters of war » par exemple, Bob réagit contre ceux qui s'enrichissent en faisant couler le sang des autres. Au dernier couplet, il souhaite leur mort prochaine :

« Je suivrai votre cercueil  
Par un pâle après-midi  
Et regarderai votre descente  
En votre dernier lit  
Et me tiendrai au-dessus de votre tombe

Jusqu'à être sûr de votre mort. »  
De cette chanson, il s'excuse presque en disant qu'elle l'effraie un peu lui-même en y repensant : « D'habitude, je ne souhaite jamais de mal aux gens ; mais là, je n'ai vraiment pas pu faire autrement ». « Et comment ne pas lui donner raison, après qu'il nous ait convaincus avec tant de force que « The times they are a-changin' » et que « A hard rain's agonna fall » ? Oui, une terrible pluie se prépare à tomber et, sait-on jamais, si l'on pouvait faire quelque chose pour l'en empêcher... prévenir les gens, s'isoler avant d'être noyé, continuer à chanter le plus longtemps possible ? Le blues était la tragédie, Dylan c'est le drame : je crois que chez lui, le désespoir n'est qu'apparent, d'où la fin de « A hard rain's agonna fall » :

« Que vas-tu faire maintenant, mon fils aux yeux bleus ?

Et que vas-tu faire maintenant, mon cher petit enfant ?

Je retourne dehors avant que la pluie ne commence à tomber (...)

Où je marcherai au cœur de la plus profonde forêt sombre (...)

Où la maison dans la vallée veut dire la sale prison morte (...)

Où la faim est affreuse où les âmes sont oubliées

Où noire est la couleur et zéro est le nombre

Et je vais le dire, le penser, l'emporter et le respirer (...)

Et je me tiendrai sur l'océan avant de commencer à couler (...)

Et c'est dur (4 fois)  
C'est une dure pluie qui va tomber ! »

#### LE CATACLYSME PROCHE

Excusez la longueur, et encore ce n'était qu'une partie d'un vrai monument que Bob explique ainsi : « J'ai conçu cette chanson en octobre 62, au moment de la crise cubaine. Chaque ligne pourrait être le début d'une chanson différente, mais je croyais vraiment que le cataclysme était proche, que je n'aurais pas le temps d'écrire toutes ces chansons. C'est pourquoi j'ai tout mis en une ». Et le résultat est un pied de première grandeur, qui nous fait frémir d'angoisse : la pluie n'est pas tombée, tout au moins pas la grande, apocalyptique, pour tout le monde. Espérons que le ciel redeviendra bleu ; il y a bien des fleurs encore, l'amour... l'amour ? Non, même pas, celui-ci est aussi teinté de désespoir, de mort, de trahisons. Par là, Dylan est bien dans la lignée du folksong, comme nous le prouve « Tomorrow is a long time », une de ses grandes réussites, quoique méconnue, l'une des rares dont la mélodie soit vraiment élaborée :

« Il y a de la beauté dans la rivière d'argent qui chante

Il y a de la beauté dans le lever du soleil dans le ciel

Mais ni cela ni rien d'autre ne peuvent se comparer à la beauté

Que je me rappelle dans les yeux de celle que j'aime.

Et si seulement elle pouvait attendre

Si je pouvais entendre son cœur battre doucement

Rien que si elle était couchée près de moi

Alors je m'étendrais dans mon lit encore une fois. »

Or ça, Messieurs, c'est de la poésie, ou bien celle-ci n'existe pas !

Il faut maintenant insister sur un point d'importance : c'est l'opposition entre Dylan-auteur et Dylan-chanteur (au risque de m'attirer les foudres des dylanistes inconditionnels) : le premier me paraît admirable, le second très critiquable. Bien sûr, en principe, une chanson est toujours mieux interprétée

par son auteur que par tout autre : il donne le plus de sincérité et de justesse possible, c'est lui qui connaît le mieux l'impression qu'il convient de donner de l'œuvre, etc. Tout cela est très juste et, dans le cas même de Dylan, je n'en doute pas. Cependant, sa voix est fort déplaisante : nasillarde, traînante, éraillée, elle lasse et déconcerte (au sens propre du mot !) bien vite, d'autant que les plages font rarement moins de cinq à six minutes. Deuxième chose, plus grave celle-là : Bob articule très mal, on dirait qu'il mange de la bouillie en parlant et on a vraiment peine à comprendre ce qu'il dit, même les Américains. Conclusion : si vous n'avez pas encore fait l'expérience, je vous conseille d'écouter les chansons de Dylan enregistrées par d'autres chanteurs qui, eux, prononcent très clairement : Pete Seeger, Joan Baez, et surtout Judy Collins pour les individuels, Peter, Paul & Mary et les Brothers Four pour les groupes. Pete Seeger s'accorde fort bien des textes de Bob : c'est un vétéran par l'âge, mais il reste jeune par le cœur et c'est bien l'essentiel (rappelez-vous le renard du « Petit prince » : « On ne voit bien qu'avec le cœur ; l'essentiel est invisible pour les yeux. »). Joan Baez, pas de problème : vous pouvez y aller en confiance. Quant à Judy Collins, il convient d'insister un peu plus sur cette très grande chanteuse, amie de Dylan et de Paxton, et qui possède une voix superbe. Ne manquez pas d'écouter ses versions de plusieurs chansons de Dylan (en particulier, sur deux 30 cm. Le Chant du Monde : « Masters of War », « Tomorrow is a long time » et « Mr. Tambourine man »). Espérons que les Français la reconnaîtront autant que Joan Baez, elle le mérite.

#### ME CRACHER DESSUS

L'amitié de Bob Dylan avec Peter, Paul & Mary remonte déjà à plusieurs années, et elle a été féconde puisque Bob fut l'un des tout premiers à croire à ce sympathique trio. Et comme par hasard,

on compte parmi leurs succès de la première heure « Don't think twice, it's all right » et « Blowin' in the wind », qui sont devenus des références dans le genre.

On trouve aux États-Unis et aussi en Angleterre un disque passionnant : « Odetta sings Dylan ». En effet, la grande chanteuse noire a voulu elle aussi rendre hommage à Bob en enregistrant ce LP qui contient : « Babe, I'm in the mood for you », « Long ago, far away », « Don't think twice », « Tomorrow is a long time », « Masters of war », « Walkin' down the line », « The times they are a-changing », « With God on our side », « Long time gone », « Mr. Tambourine man ». Les classiques de Dylan, en somme, chantés de fort belle manière, et qui résument cet homme (dans la mesure où on le peut) par ses principaux traits de caractère : le baladin des temps modernes, le poète, l'amoureux, le prophète, le révolté ; un beau programme ! (Pour ceux d'entre vous qui vont dans ces pays, voici la référence du disque d'Odetta : 30 cm RCA Victor Mono LPM-3324 ; Stéréo LSP-3324.)

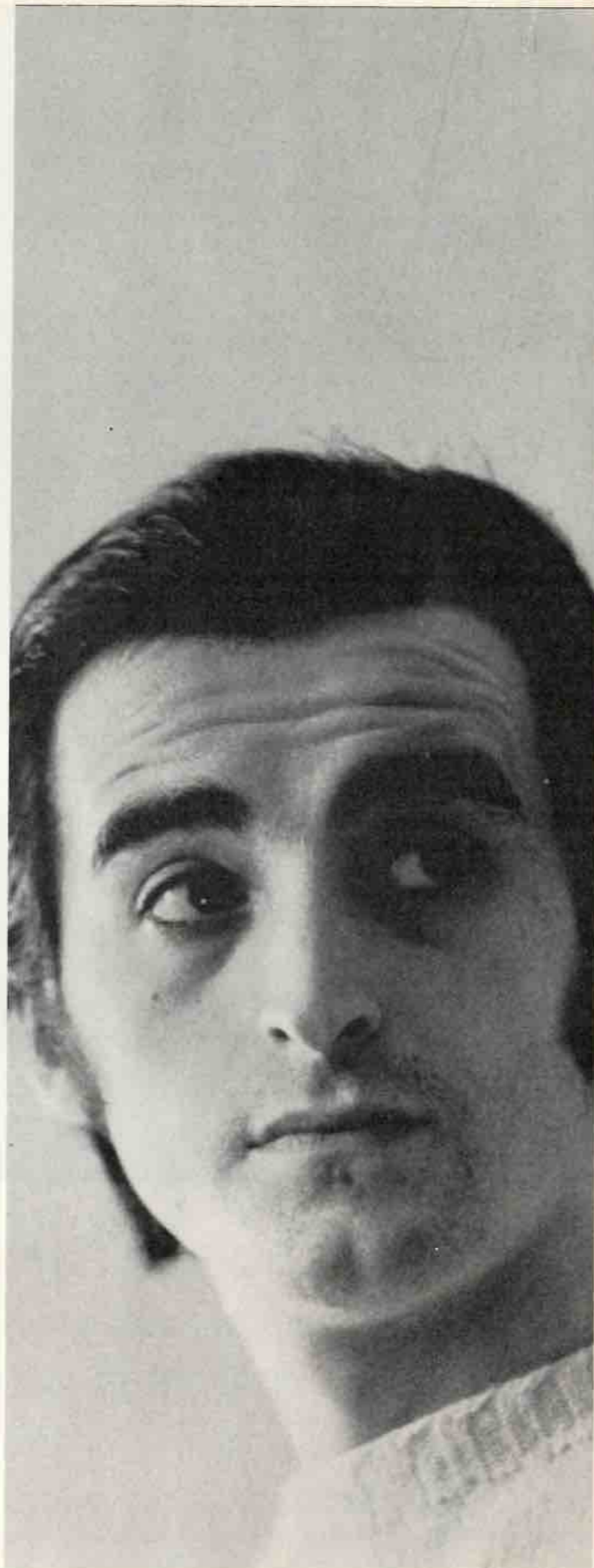
Mais le temps de la révolte semble du passé maintenant pour Bob Dylan : depuis un an ou deux, il a renié ses créations du début en déclarant qu'il ne s'était jamais considéré comme un chanteur de folksong, et que, par ailleurs, les chansons engagées n'étaient que des billevesées. Il aurait déclaré à ce propos : « Je change, parce que maintenant les gens m'acceptent. Je ne les scandalise plus. Or, je veux qu'ils continuent à me cracher dessus. » Ceci expliquerait peut-être le récit de l'an dernier, qui déçut beaucoup ses admirateurs : Que voulez-vous, on ne se débarrasse pas facilement de l'idée qu'on s'est faite des gens ! Mais l'on n'oserait pas lui donner tort : il en impose trop ; Bob Dylan a changé ? Et alors ? Il se fout du monde ? Après tout, il a bien le droit : « les gens » (dont celui qui parle, bien entendu, est toujours (suite page 53)







— Dick Rivers, il y a combien de temps que tu chantes ?  
 — Sept ans. Même un peu plus.  
 — Est-ce que le public a changé depuis ce temps-là ?  
 — Oh ! oui, énormément. Et j'en parlais récemment avec Eddy Mitchell, il est vraiment dommage que beaucoup de chanteurs, de nouveaux chanteurs, n'aient pas connu l'époque rock que nous avons vécue et qui était vraiment sensationnelle, au point de vue public. Maintenant, le public est beaucoup plus blasé. Et, beaucoup de jeunes, parce que c'est anglais ou parce que c'est américain, trouvent ça extraordinaire. Moi, je trouve ça ridicule.  
 — Quand tu écoutes tes vieux disques avec les Chats Sauvages, qu'est-ce qui te frappe le plus ?  
 — D'abord, j'ai changé de voix. Mais c'est normal. Quand j'ai commencé à chanter, j'avais quinze ans. J'ai dû muer depuis. Il y a certains titres que j'aime encore beaucoup, par exemple, « L'amour que j'ai pour toi ». Mais, ce qui me surprend le plus, c'est le côté technique, la faiblesse de la prise de son.  
 — Il n'y a que la prise de son qui a évolué ?  
 — Oh, les arrangements aussi ! A l'époque, personne ne se serait servi ni d'un sax, ni d'une trompette. Et maintenant, moi, sur scène, j'ai huit musiciens. Johnny en a douze. Ça devient effarant parce que tout l'argent qu'on gagne passe dans les musiciens. Et, comme les musiciens sont de plus en plus nombreux, il faut une sono de plus en plus perfectionnée, donc de plus en plus grosse, et des tas de gens qui s'en occupent. Quand je pars en gala, il y a quatre voitures plus la mienne. Une véritable caravane !  
 — Que sont devenus les Chats Sauvages ?  
 — Le bassiste a monté une auberge, un club, du côté d'Aix-en-Provence. C'est celui qui s'est le mieux débrouillé. Je sais qu'il y en a un autre qui cherche à chanter, mais je ne le vois jamais. Un autre est aux Etats-Unis, il travaille dans l'édition musicale, c'est le guitariste solo. Et Willie Levis, le batteur, est toujours dans le métier.  
 — Quel est le chanteur qui t'a le plus influencé ?  
 — Elvis Presley. Incontestablement. Et Gene Vincent aussi, mais... beaucoup moins. J'ai d'ailleurs eu la chance de rencontrer Elvis Presley à Los Angeles l'été dernier. J'ai discuté cinq minutes avec lui parce que c'est un monsieur qui est très entouré et qui est une idole telle que je conçois une idole, avec un « I » grand comme la Tour Eiffel, quelqu'un d'inapprochable. C'est le seul chanteur que j'ai rencontré qui ne m'ait pas déçu. C'est vraiment un type extraordinaire.  
 — Tu aimerais vivre aux États-Unis ?  
 — En Californie, oui. Pas à New York. J'ai horreur de New York. C'est une ville affreuse. Je sais qu'il y a beaucoup de gens qui adorent cette ville. Moi, je suis peut-être mal tombé. Je ne l'aime pas du tout. En Californie, les gens ont une façon de vivre, de penser, des goûts musicaux qui correspondent à mes goûts.  
 — Tu crois que tu pourrais y faire une carrière ?  
 — Oui, et je le dis sans prétention. Je crois qu'il y a un mythe autour des États-Unis. Beaucoup de chanteurs français pourraient faire une carrière aux USA. Seulement, on croit qu'en Amérique tout va très rapidement, mais c'est pas vrai. Un artiste, avant d'être connu, travaille, prend des cours de danse, des cours de chant, a plusieurs managers qui s'occupent de lui pour le faire connaître. J'ai connu des types là-bas qui étaient d'énormes vedettes en Californie et qui étaient inconnus au Nevada qui est juste à côté. A part quelques rares exceptions comme Frank Sinatra, Elvis Presley, quelques rares chanteurs comme ça qui sont connus dans



Tout l'argent qu'on gagne passe dans les musiciens.



Il y a pourtant maintenant des compositeurs en France.

tous les États-Unis, il y a des vedettes locales qui peuvent gagner beaucoup d'argent, être célèbres, et ne jamais arrêter de chanter dans un seul état. C'est tellement grand. La Californie fait deux ou trois fois la France.

— Tu as gagné beaucoup d'argent depuis que tu chantes ?  
 — Non, pas des masses. Et les impôts nous bouffent tout. On a beaucoup de frais. Sur un gala qui rapporte, je ne sais pas, le chiffre bête pour donner un exemple, 500.000 francs, il reste à tout casser, sans compter les impôts, 150.000 francs pour le chanteur. Parce qu'on a beaucoup de musiciens, on a beaucoup de voitures, et il y a les assurances des voitures à payer, des tas de trucs, et les gens ne s'aperçoivent pas de ça.  
 — As-tu beaucoup d'amis dans le métier ?  
 — Des copains ! Des amis, pas tellement.  
 — « Trois amis, trois copains », qu'est-ce que c'était ?  
 — Ah ! Eddy, Johnny et moi, nous étions des ennemis avant. C'est-à-dire à l'époque où il n'y avait que nous. On se battait, c'était à celui qui ferait la meilleure chanson, qui vendrait le plus de disques, qui amènerait le plus de monde dans les salles. Et c'était normal. Depuis que beaucoup d'autres chanteurs sont arrivés, automatiquement, on s'est beaucoup plus regroupé et chacun écoute ce que font les deux autres, on se rencontre... rarement d'ailleurs, parce que Johnny est toujours par monts et par vaux, Eddy aussi, moi aussi. Eddy est en plus un garçon qui ne sort pas énormément, donc très difficile à voir. Johnny vient de me rapporter quelque chose qui m'a beaucoup touché. Je l'ai rencontré un soir dans un bar, on a pris un verre ensemble et il m'a dit « Tiens, je pars au Mexique, est-ce qu'il y a quelque chose qui te ferait plaisir ? » Bêtement, j'ai dit comme ça « Oui, une boucle en or et en argent mexicaine ». Je pensais qu'il allait oublier parce que moi, très souvent, je promets de ramener un tas de choses à des gens et j'oublie totalement. Et, un matin, il m'a téléphoné et il m'a dit « Je passe chez toi, j'ai ta boucle ». Ça m'a fait énormément plaisir. Ça prouve qu'on pense les uns aux autres Eddy, Johnny et moi... J'ai ramené l'autre jour une bande à Londres pour un disque d'Eddy Mitchell. Ce sont des choses qui ne se seraient pas passées il y a plusieurs années.  
 — Il n'y a pas eu un problème récemment entre Johnny et toi pour « A whiter shade of pale » ?  
 — Oui, mais finalement, il ne l'a pas fait. Et je pense qu'il a eu raison. Je ne l'ai pas fait non plus et je pense avoir eu aussi raison. Il y a des morceaux comme ça auxquels il ne faut pas toucher. Les morceaux des Beatles. Les gros tubes comme « When a man loves a woman » de Percy Sledge. Même si on fait une adaptation extra, réussie à tout point de vue, c'est toujours la version originale qui se vend. Procol Harum, je pense que c'est le tube de l'été. Ils en ont déjà vendu des dizaines de milliers en version originale. Il y avait aussi une interdiction. Ça ne devait sortir que le 23 juin. Mais enfin, ce qui m'a beaucoup déçu, et c'est pour ça que j'ai maintenant horreur de faire des adaptations, c'est que les éditeurs qui ont des gros trucs comme ça agissent de manière vraiment dégueulasse. On leur téléphone, on leur dit : « Voilà, je voudrais tel titre, est-ce qu'il est libre ? », « Bien sûr, Monsieur Dick Rivers, bien sûr, Monsieur Johnny Hallyday ». « Est-ce qu'on peut avoir la première option ? », « Bien sûr ». Et, dès que quelqu'un d'autre se branche dessus, comme Johnny par exemple (qui vend plus de disques que moi) automatiquement, ils se disent « Ah ! on va gagner beaucoup d'argent, et la parole qu'on a donnée à Dick Rivers, on en a plus rien à f..., on va donner le titre à Johnny ». Et chaque fois, ça fait des salades. Je trouve qu'il y a maintenant des compositeurs en France comme Guy



Magenta, Jean-Pierre Bourtayre ou Jacques Revaux, des paroliers comme Mya Simille ou Ralph Bernet qui sont vraiment des gens extras. La meilleure preuve, sur mon dernier disque, il y a une chanson française qui s'appelle « Jéricho » et la première question des programmeurs a été « C'est une adaptation? ». Les derniers disques d'Eddy Mitchell ne comportent que des chansons originales. Il faut vraiment le savoir. En plus, ça nous laisse une possibilité d'exportation. Si on amène un « Jéricho » quelconque aux USA, ils diront : « C'est Dick Rivers qui a créé cette chanson et ça peut être repris par un Américain ». Quand on reprend une adaptation, c'est toujours cantonné à la France, à la Belgique et à la Suisse à tout casser.

— On ne peut pas réexporter une adaptation?

— C'est arrivé.

— Peut-elle être aussi bonne que l'originale?

— Moi, je ne pense pas. La plupart des adaptations sont faites d'après des tubes. On n'a jamais fait une adaptation inconnue en France. Toujours un titre connu, donc encore plus connu aux États-Unis, encore plus connu en Angleterre, et on ne peut pas le renvoyer en version française. A moins de trouver des tempos, des arrangements différents, et les arrangeurs et les chanteurs sont automatiquement influencés par l'interprétation ou le son original.

— Que penses-tu des groupes anglais?

— Ah ! moi, j'en ai marre. Ça m'emm... royalemment. Je ne peux plus les supporter, à l'exception, bien sûr, des Beatles. Et je vais même plus loin, je n'aime plus du tout ce que font les Rolling Stones. Maintenant ça devient vraiment du snobisme, un truc surfait. Et le public français devrait être au courant de ce qui se passe en Angleterre où les groupes baissent énormément. Maintenant ce qui marche là-bas ce sont des gars comme Englebert Humperdinck...

— Tu as écouté le dernier Beatles ?

— Bien sûr. C'est mon disque de chevet. Pour moi, c'est l'événement du 20<sup>e</sup> siècle depuis Elvis Presley. D'ailleurs, on ne peut pas dire : « Les Beatles, c'est du rock, les Beatles, c'est du rhythm'n'blues ». Non. C'est du Beatles. C'est vraiment extraordinaire.

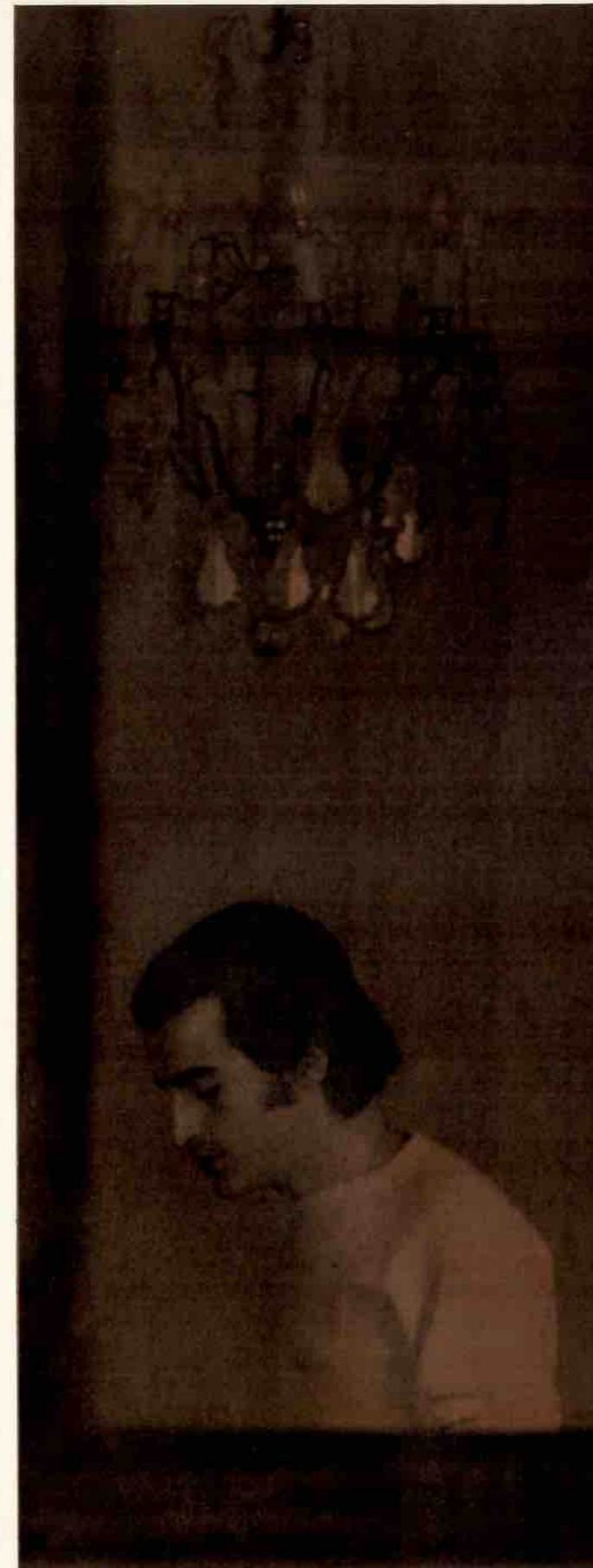
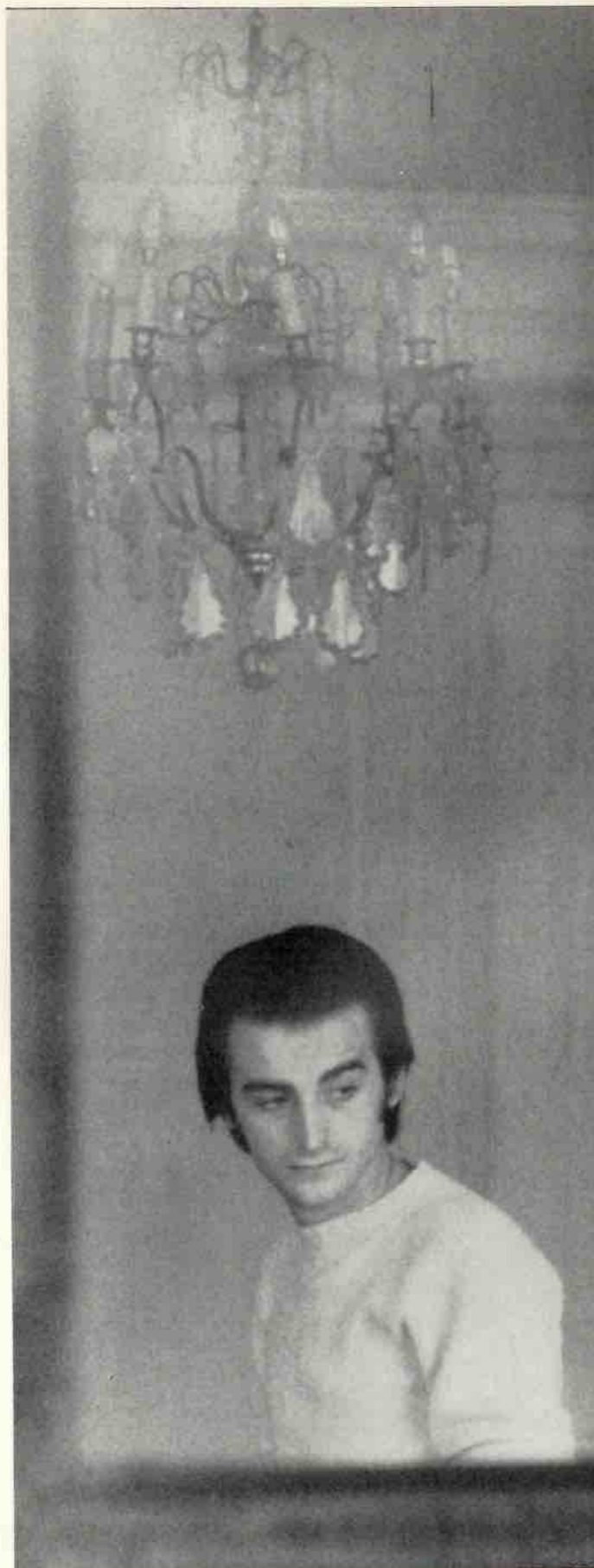
— Et les Beach-Boys?

— Je ne les ai jamais aimés. Je sais qu'il y a beaucoup de gens qui crient au génie. C'est très bien au point de vue technique, mais je n'aime pas. Pas du tout.

— Est-ce qu'il n'y a pas eu, à un certain moment, une baisse de popularité des chanteurs de rock ou de pop music en France ?

— C'est un fait certain, mis à part Johnny qui est un monstre sacré. Je veux parler de ça parce que c'est très important. J'ai vu beaucoup de chanteurs anglais et américains, et à part quelques exceptions comme Otis Redding et James Brown, très peu, très peu arrivent à la hauteur et à la classe scénique de Johnny. Chaque fois que je vois Johnny en scène, je suis vraiment pris. Il passe la rampe. C'est vraiment une bête de scène. Eh bien, mis à part Johnny, il est risqué pour tout le monde de faire des tournées. Et tout ça à cause de la télévision. Pourquoi, en effet, des gens paieraient-ils des sommes effarantes pour voir un artiste sur scène alors qu'ils l'ont vu une semaine auparavant et dans de bonnes conditions à la télévision? Je pense que le problème de la télévision est pris par les artistes à l'envers. On prend des sommes qui sont raisonnables pour chanter devant mille ou deux mille personnes et on touche des sommes ridicules ou même rien pour des télévisions qui touchent des millions de spectateurs. Le jour où on aura une chaîne publicitaire, ça va automatiquement changer. Maintenant, on supplie les producteurs de télévisions parce qu'il

A la Télévision,  
on touche  
des sommes ridicules.



A Londres  
les musiciens se défendent  
vraiment.

faut promotionner le disque.

— Et que préfères-tu? Direct ou play-back?

— A la télé? Play-back. Mais pas par facilité. Parce que la prise de son de la télévision est minable. En France, sorti du Palmarès (mais le Palmarès c'est bien parce que le preneur de son est un type très bien qui a l'air de bien connaître son métier et parce qu'il est toujours dans le même théâtre, parce qu'il a toujours la même formation et qu'il connaît le truc), quand on fait une émission en direct ou sur la bande orchestre et qu'on met la voix dessus, c'est minable. Ce n'est pas la peine de faire du mauvais boulot. Je ne sais pas pourquoi ils n'étudient pas ça de plus près.

— Tout le monde s'imagine que les chanteurs font du play-back parce qu'ils n'ont pas envie de se fatiguer.

— Mais les Beatles font toujours du play-back dans les rares émissions de télévision où ils passent. Finalement, la télévision c'est quoi? C'est une image. Ce n'est pas un son. Il faut donc que l'image soit formidable, qu'il y ait des découpages, des décors, des danseurs, et si on chante en direct, on ne peut pas avoir ça.

— Tu t'es roulé par terre au début?

— Oui. Comme tout le monde. Pas beaucoup, mais un petit peu. Et ça faisait beaucoup d'effet. Il fallait à l'époque. Si on ne se roulait pas par terre, on prenait des tomates...

— Est-ce que tu aimes toujours autant les disques d'Elvis Presley?

— J'ai beau être un membre honoraire de son « fan-club » mondial et avoir une admiration profonde pour Elvis Presley, je dois dire que ce qu'il fait à l'heure actuelle, ça « ne casse pas des briques ». Je pense que c'est justifié parce que ce sont des chansons de films. Quand il fait un film comme « Fun in Acapulco » par exemple, il faut bien qu'il y ait des trucs mexicains, espagnols derrière pour justifier le titre et le cadre du film. J'admets très bien. Mais moi, en tant que fan, je ne comprends pas son évolution. J'aurais plus compris une évolution dans le style « crooner », dans le style Sinatra, mais pas dans le style « molasson » qui est le sien maintenant.

— Pourquoi vas-tu enregistrer tes disques à Londres?

— Je ne sais pas. Certains disent que la prise de son est meilleure, d'autres que ce sont les musiciens. Je ne peux pas dire. C'est un son, en général, qui, pour ce genre de musique, est supérieur... c'est-à-dire qu'en France, on arrive à faire la même chose mais avec beaucoup plus d'heures de travail. Il faut chercher plus longtemps le son et enregistrer ensuite. Là-bas, ça vient tout de suite. Ça vient peut-être des musiciens, peut-être de la technique.

— Mais à Londres, tu es obligé d'enregistrer en direct?

— Ah ! oui. C'est mieux. C'est comme si on était en scène. Tous les musiciens sont là et jouent et se défoncent vraiment, alors automatiquement on met les tripes pour chanter, on essaie de faire bloc ensemble. Ça vient peut-être beaucoup aussi de ça, le son qu'on arrive à avoir là-bas.

— Tu ne comptes pas passer à l'Olympia un jour?

— Je fais un Musicorama en vedette le 27 septembre. Après, je verrai. Mais je n'ai jamais été très chaud pour faire l'Olympia pendant trois semaines. Je ne suis pas assez grosse vedette pour bourrer une salle pendant tout ce temps. Et j'estime que je peux avoir, en un soir, la même presse, le même public, les mêmes gens du métier qui vont venir pour me démolir ou non, m'apprécier ou non. Pourquoi le faire pendant trois semaines? Que les gens viennent voir et disent : « C'est chouette, mais il n'y a pas grand monde », c'est prendre des risques inutiles.

(Propos recueillis par PIERRE CHATENIER).



Les années 56-57 : formidable période pour Elvis Presley, le grand départ.

# 2

# KING STORY

La période 56-57, celle de la célébrité, mérite qu'on s'y attarde. Tout d'abord, il y a le cinéma. Le premier film d'Elvis Presley, « Love me tender », n'est pas tellement réussi. Le King y est largement battu par Debra Paget et Richard Egan, des acteurs confirmés. La dernière scène fait rire les détracteurs du roi du rock et pleurer ses fans : Elvis vient de mourir et, soudain, le voilà qui réapparaît sur l'écran pour interpréter une chanson (un couplet de « Love me tender »). Sur le plan financier, « Love me tender » est cependant une réussite. « Loving you » va donc suivre, Presley s'y montre en net progrès. Il a pour partenaire la ravissante Dolores Hart (qui est entrée au couvent depuis, désespérée de n'avoir pu conserver l'amour du King). Elvis y chante plusieurs rocks à tout casser,

tels « Teddy Bear », « Party », « Hot dog », « Mean woman blues » et un slow émouvant, « Loving you ». Les paroles ne sont pas d'une poésie extraordinaire mais elles ont au moins l'avantage de la spontanéité :  
« Il y en a qui font du rock  
« Il y en a qui font du roll  
« Mais le mouvement et l'animation  
« Donneront à tous satisfaction  
« Organisons une partie  
« Envoyons chercher des bouteilles dans les magasins  
« Nous donnerons une partie ce soir ». (Chanson « Party » du film « Loving you ». Traduction RCA).  
Puis c'est « Jailhouse rock », le rock du baigneur a-t-on dit, dans lequel Vince « Elvis » Everett tue un alcoolique qui lui cherchait des ennuis et va en prison.

Il y rencontre un vieux chanteur de country and western qui reste émerveillé par sa voix et fera tout pour qu'Everett connaisse la gloire. Fin d'un condamné et naissance d'une grande vedette. Presley chante six chansons, dont le titre « Jailhouse rock » — je l'avais acheté en janvier 1958, dès sa parution en Angleterre, et il est passé vingt-cinq fois de suite sur mon électrophone. QUI DIT MIEUX ?

MAIS VOUS SAVEZ SANS DOUTE DÉJÀ QUE, DERRIÈRE ELVIS, IL Y A LE REDOUTABLE « COLONEL » TOM PARKER QUI S'OCCUPE DE SES AFFAIRES ET, CROYEZ-NOUS, SAIT Y FAIRE. Cet ancien vendeur de hot-dogs pense, mange et rêve comme Elvis,





contrôle la sortie des disques, des films et des spectacles de son poulain. Il signe des contrats géants. Il a fait d'Elvis une idole difficilement accessible. Un jour, un producteur de films peu important lui demanda Elvis pour chanter trois chansons dans sa prochaine réalisation : « Ce sera 75.000 dollars », dit le Colonel Parker. Le producteur faillit tomber à la renverse : « Quoi ? 75.000 dollars pour une journée de travail ? » Le Colonel Parker répondit : « Une journée de travail ? Alors, ce sera le double ! » Les artistes américains, cependant, ne tarissent pas d'éloges sur le compte d'Elvis Presley. Avant lui, les disques américains mettaient six mois à traverser l'Atlantique ; grâce à son triomphe auprès des jeunes du monde entier, des accords se sont conclus qui permettant une diffusion internationale plus rapide des disques d'Elvis comme d'autres vedettes (c'est ce qu'affirme Johnny Ray, le célèbre chanteur-pleureur). « Sans lui, le rock n'existerait pas, sans lui, nous ne serions pas là » (Buddy Holly). « Un très gentil garçon et un merveilleux artiste qui fera une grande carrière s'il ne se cantonne pas dans le rock'n'roll » (Bing Crosby, le célèbre « crooner »). « C'est l'un des meilleurs chanteurs de blues moderne » (Jerry Lee Lewis). « Il a fait beaucoup pour la musique des Noirs » (le chanteur noir Jimmy Witherspoon). « J'ai beaucoup d'admiration pour Elvis qui a su créer un style unique en son genre » (Paul Anka).

En 1957, il gagne 50.000 dollars (25 millions d'anciens francs) par semaine, à raison d'un gala par jour, 4% sur chacun de ses disques vendus et un million de dollars par film, plus 50% des bénéfices — chacun de ses films actuels lui rapporte une moyenne de sept cents millions d'anciens francs. Les Beach Boys, les Beatles et les Rolling Stones ont donné ces dernières années des spectacles à Dallas devant respectivement 10.000, 8.000 et 6.500 spectateurs alors qu'Elvis, en automne 56, fut applaudi au Cotton Ball Stadium de cette même ville par 77.500 personnes et provoqua pendant trois quarts d'heure la plus grande émeute jamais vue. La presse lui a décerné les surnoms les plus bizarres : « The country cat », « The hill-billy cat », « The pelvis » (si un jour vous le rencontrez, ne l'appellez surtout pas comme ça), « The king of bop », « The blue suede shoes bopper », « The hip king », etc...

**IL N'A PLUS DE VIE PRIVÉE. ATTENTION : NOUS ABORDONS LE CHAPITRE « ELVIS ET LES FILLES ».** A l'époque, Elvis sort avec plus de filles en un mois que la plupart des garçons de son âge en un an. Mais il lui est impossible de faire comme les autres : aller au cinéma, à la piscine, danser ou se

promener sans être le centre d'un attroupement. « J'ai failli me marier avant d'enregistrer mon premier disque, a-t-il dit, peut-être aurais-je dû le faire ? » Elvis adore aller au cinéma avec ses petites amies. A chaque fois, ça tourne à l'émeute. Chuchotements, bavardages, exclamations, cris, bousculade. Ses admiratrices insultent la petite amie. Lorsqu'il va au restaurant, c'est pareil, il n'a même pas le temps de commander son repas. Un jour, il décide d'aller voir avec Jana Lund, une jeune actrice de « Jailhouse rock », un nouveau groupe qui se produit au Palladium d'Hollywood. « On ne réussira jamais à entrer » lui dit Jane. « Cours vers l'entrée et attends-moi pendant que je cherche les tickets » lui répond Elvis. A peine sont-ils dans le club que les fans les assaillent. Ils sont obligés de fuir par la sortie de secours et, cette nuit-là, Elvis dut conduire sans arrêt pour pouvoir rester en tête-à-tête avec son amie. Le King déteste d'ailleurs chanter dans les night-clubs : « A une certaine époque, je me produisais dans un cabaret de Las Vegas. J'ai eu plusieurs propositions pour y retourner mais je n'y remettrais plus jamais les pieds. Les gens sont là pour boire, manger et ne vivent plus ce que l'artiste chante ». Il fit, dans ce cabaret, la connaissance de la stripteaseuse « Tempest Storm » mais, malgré tous les ragots, il n'y eut jamais rien de bien sérieux entre eux.

A cette époque, il ne peut être question de mariage pour Elvis. Anita Wood, qui fut longtemps sa petite amie numéro 1, a dit pourquoi : « Chaque jour, je recevais des tas de lettres d'insultes et Elvis était régulièrement obligé de déclarer à la presse que nous n'étions que de bons copains. Pourtant, j'aimais Elvis de tout mon cœur. D'abord en tant qu'artiste, et c'est surtout sa célébrité qui m'impressionna au début. Mais, ensuite, je me mis à apprécier Elvis Aaron, avec ses défauts : entêté, méfiant, emporté, et ses qualités : travailleur, courtois, intelligent et modeste. Je me suis mis à souhaiter qu'il redevienne un chauffeur de camion. Tout aurait pu marcher entre nous. Mais Elvis me disait qu'il avait trop de travail pour penser à cette chose sérieuse qu'est le mariage ».

En janvier 1958, il tourne son quatrième film, « King Creole » — celui que j'ai personnellement préféré. C'est une sombre histoire sur les bas-fonds de La Nouvelle-Orléans. L'action y oppose un jeune chanteur (Elvis), à un méchant directeur de boîtes de nuit et chef de gang. Les bagarres y alternent avec les tubes du calibre de « Trouble », « As long as I have you », « Dixieland rock » etc. Mais, ce film, Presley faillit ne jamais le tourner. Pourquoi ? Hé, hé... La suite au prochain numéro, il faut que je parte en vacances.

(à suivre)

JACQUES BARSAMIAN



Elvis à l'armée.



Elvis dans « King Creole ».



Elvis et Anita Wood.



Elvis enregistre.



Elvis et son courrier.





*la forêt lointaine*





On dit d'elle qu'elle a les plus jolis yeux du cinéma français ou la voix la plus douce. Mais l'on ne sait rien de plus. Qui est-elle ? Où va-t-elle ? Qu'aime-t-elle ? A ces questions — et à beaucoup d'autres —, le stylo de Philippe Adler, le Leica de Jean-Pierre Leloir tentent d'apporter une réponse. Douce et ombrageuse, Laforêt vaut le détour.

— Avant que nous ne fassions le point, j'aimerais connaître l'origine de votre nom d'artiste.

— Marie, c'est mon vrai prénom puisqu'en basque, Maïténa signifie Marie. Quant à Laforêt, pourquoi pas ?... Nous avons cherché un peu dans toutes les directions : Laterre, Lesoleil, Schmoll... Mais Schmoll était déjà pris. C'est Louis Malle qui a trouvé Laforêt.

— Où en êtes-vous actuellement ?

— Eh bien, cela ne va pas trop mal. J'ai fait deux films coup sur coup et ai dû annuler le troisième, « Histoire d'une perm », puisque j'attends un heureux événement. Mon dernier disque a bien marché, et je vais en enregistrer un autre très prochainement.

— Vous menez, Marie, une étonnante carrière internationale, je crois ?

— Oui, mais ne me demandez pas de vous l'expliquer. J'ai fait un disque en anglais : il a fait un malheur en Turquie ! Une autre chanson, assez insignifiante, est on ne peut plus appréciée des Mexicains. Mais d'une manière générale, mes disques marchent surtout en Italie, en Espagne, en Amérique du Sud et au Japon.

— Ce sont les mêmes chansons qu'en France ?

— Oui, la plupart du temps. Mais dans la langue du pays concerné.

— Réécoutez-vous fréquemment vos propres enregistrements ?

— Jamais ! Lorsque j'arrive dans une boîte et que le patron, pensant me faire plaisir, met l'un de mes disques, cela me rend malade ! C'est vraiment pour moi à ce moment-là 2'35 de malheur ! J'ai envie de me glisser sous la table ; je sens tous les regards fixés sur moi et j'attends la fausse note, je la guette. C'est épouvantable !

— Même réflexe lorsque vous voyez un film dont vous êtes la vedette ?

— Exactement. Je perds trois kilos chaque fois que cela m'arrive.

— Y a-t-il une chanson en laquelle vous croyiez beaucoup et qui n'ait pas marché du tout ?

— Oui, c'est « Flora », une chanson américaine. C'est de loin celle que je préfère parmi toutes celles que j'ai jamais enregistrées.

— Flora ?

— Vous voyez !... Qu'est-ce que je vous disais?... Personne ne la connaît. Ça a été un bide noir, sanglant, le truc dont il vaudrait mieux ne jamais parler. Il faut bien dire qu'en France, le folk-song n'a jamais tellement pris. C'est dommage parce que mon rêve est d'enregistrer un album de folklore international.

— Ce rêve deviendra-t-il bientôt réalité ?

— Je l'espère. Chez Festival, on me l'a

promis. En dessert. Quand j'aurai vendu assez de disques !

— Parce que, d'après eux, ce ne serait pas une affaire rentable ?

— C'est ce qu'ils pensent. En France, le public aime bien entendre une chanteuse française chanter en français, mais je crois qu'à l'étranger, l'album aurait du succès.

— Comment le composeriez-vous ?

— Il y aurait des chansons yougoslaves, espagnoles, yiddish, russes, arabes. Toutes, dans leur langue originale.

— Ce sont les musiques de ces chansons qui vous ont séduites ?

— Oui, et l'histoire qu'elles racontent. Elles ont été tellement rôdées de génération en génération qu'elles finissent par constituer un tout qui, même si l'on ne saisit pas les paroles, est clair et explicite. Je meurs d'envie de le faire ; alors, j'ai toutes les chances de le réussir bien mieux qu'un simple disque de commande.

— Vous travaillez à la commande !

— Non. Mais lorsque je prépare un 45 t, mon directeur artistique, Roger Marouani, m'amène une sélection de quinze titres environ et me demande lesquels je préfère. Mon choix est donc limité.

— Vous lui faites toujours confiance ?

— Oui. Lui recherche les chansons qui se vendent. C'est son métier et moi je ne veux pas faire de peine à la maison Festival. Ceci dit, cela ne correspond pas toujours à mon goût profond. Il y a certaines

A ce moment-là,  
c'est vraiment  
pour moi 2'35  
de malheur !



chansons, je ne veux pas dire que je ne les aime pas mais je les aimerais mieux chantées par d'autres que par moi ! Le jour où j'ai appris que « Les vendanges de l'amour » étaient un tube, j'ai dit à Roger : « OK, d'accord, maintenant j'abandonne les rênes. Si cela fait un tube, c'est que je ne comprends vraiment rien à la chanson ! »

— Comment s'est passé, Marie, votre engagement chez Festival ?

— C'était il y a quelques années. Jeanne Moreau venait de faire un tube avec « Le tourbillon ». Alors, dans tout Paris, cela a été la folie et on a voulu faire chanter toutes les actrices. Du jour au lendemain, je me suis retrouvée avec quatre contrats sur ma table. Tous me proposaient à peu près la même chose. J'ai choisi Festival que je ne connaissais même pas de préférence aux grosses boîtes parce que je me suis dit qu'il serait plus sympathique de faire partie d'une petite équipe où l'on se donnerait sans doute beaucoup plus de mal pour moi. Ailleurs, je n'aurais été que le « dossier 13.602 ». Je n'ai jamais eu à regretter mon choix.

— Pourquoi ne vous a-t-on jamais vue en scène ?

— On me l'a évidemment très souvent proposé mais cela ne s'est jamais fait pour de multiples raisons sur lesquelles il vaut mieux ne pas trop s'apesantir car je mettrais en cause des gens du métier jusqu'à maintenant fort honorablement considérés ! De toute façon, je ne partirai jamais, bille en tête, me planter devant

un micro et pousser ma chansonnette. Cela c'est exclu ! A ceux qui me le proposaient, j'ai dit : « Fichez-moi la paix, laissez-moi mettre au point un petit tour de chant que j'irai expérimenter ni vue ni connue, incognito, dans une petite tournée ou un petit cinéma de banlieue au moment des esquimaux. Cela me permettra d'apprendre le métier des planches et de voir comment réagit le public ». Cela n'a pu se faire parce que aussitôt, il y a eu cinquante journalistes, la radio, la télé, j'en passe et des meilleurs ! Voilà où cela en est. Et puis, de toute façon, il y a encore un autre problème : le jour où j'apparaîtrai en scène, ce ne sera pas pour chanter mes succès du disque. La bonne femme qui arrive, les bras ballants, le ventre en avant, pour chanter son dernier hit... très peu pour moi. C'est du juke-box, pas de la chanson. Mon tour de chant ne comporterait pas un seul de mes succès, mais uniquement les chansons que j'aime et qui pour la plupart sont en... volapuk ! Autant dire que les tomates pleuvraient !

— Alors, on ne vous verra jamais ?

— Oh si ! Parce que j'en meurs d'envie ! Mais je pense que j'irai tenter l'expérience à l'étranger, dans un coin où personne ne me connaît.

— Ce sera difficile. Vous faites preuve d'une grande modestie dans vos propos.

— Non, pas du tout. Mais ce métier de chanteuse, j'ai l'impression de le faire un peu en amateur. Je n'y connais presque personne. Les autres filles qui

chantent, je ne les rencontre jamais ou lorsque je me trouve nez à nez avec elles, je ne sais pas quoi leur dire même si ce qu'elles font me plaît. Au cinéma, c'est différent. Faire un film prend deux ou trois mois. Faire un disque, deux ou trois heures.

— Les gens que vous rencontrez pour votre plaisir ne font donc pas partie du show business ?

— Non. Le travail, c'est une chose. La vie privée, une autre.

— Et vous parvenez à préserver la seconde ?

— Parfaitement !

— N'y a-t-il jamais de journalistes — si on peut les appeler ainsi — de la presse à scandales qui viennent vous trouver ?

— Cela arrive une fois par semaine en moyenne ! C'est toujours le même topo : « Écoute Coco ! Tu ne nous dit jamais rien ! C'est pas normal, dis, on a l'air de quoi ? » Je les envoie bouler, je leur dis qu'ils peuvent écrire n'importe quoi, que je suis amoureuse du Duc d'Édimbourg ou de qui ils veulent, à condition de ne rien dire de ce qui est ma vraie vie. Ça les rend fous : « Mais non, Coco ! T'es folle ! Regarde la petite machin. Avant, elle n'était rien ; maintenant, grâce à nous, c'est une vedette ! » Je n'y peux rien. Leurs histoires, ça m'embête, ça me gêne. Oui vraiment, cela m'ennuierait de me voir à la une, ayant des problèmes sentimentaux avec Clo-Clo, Johnny... ou un autre !

(Propos recueillis par PHILIPPE ADLER)

Écoute, Coco,  
la petite machin,  
grâce à nous,  
c'est une vedette !





LOVE  
L'AMOUR  
IHR  
LO

IS  
C'EST  
BRAUCHT  
QUE

YOU  
POUR  
ALS  
ES

NEED  
VOUS  
LIEBE  
AMOR



Je les ai abordés avec un solide préjugé — défavorable. C'était en 1962 et il m'incombait de sélectionner les disques de provenance étrangère à faire paraître chez une compagnie française. Toutes les semaines, des douzaines d'échantillons à écouter, la plupart variant entre le médiocre et l'affreux. Dans ce cas-là, on n'écoute même pas jusqu'au bout. Et puis, une surprise ! Un chouette truc, genre Jimmy Reed, avec guitares et harmonica. Le titre? « Love me, do ». Le groupe? Les Beatles, nobles inconnus s'il en fut, mais qui ne tardèrent pas à monter au premier rang du hit-parade. Leur deuxième « simple » était tout aussi sérieux et connu le même succès en Angleterre. Le moment était venu de les lancer en France. Je téléphonai, à Liverpool, à leur manager Brian Epstein pour obtenir leurs noms et leurs photos. « Ils vont à Londres demain, me dit-il, pour enregistrer leur premier 30 cm dont je vous enverrai immédiatement les bandes ». Il fut convenu de les faire passer en concert à l'Alhambra au mois de mai 1963. Les Beatles acceptaient de se produire gracieusement, demandant seulement le remboursement de leurs frais de déplacement et d'hôtel.

#### L'HONNÉTÉTÉ

Je me souviens encore de l'étonnement de l'ingénieur graveur lorsqu'au studio nous écoutâmes plusieurs fois les bandes du premier 30 cm : « Ça nous change drôlement, dit-il, du ronron habituel des groupes twist ou yéyé; c'est bien enlevé et en plus il y a de chouettes mélodies ». Ce n'était peut-être pas « génial », mais il y avait certainement deux qualités essentielles et qui vont de pair : le bon goût et l'honnêteté d'être soi-même.

Entre temps, hélas ! les « experts » de la maison de disques française se raviserent et décommandèrent le spectacle et la sortie du disque, ne voulant assumer aucun risque ! Ce n'est que plus tard, quand les Beatles eurent battu tous les records de popularité et défrayé les chroniques de la presse quotidienne, que leurs disques allaient enfin être publiés en France.

Aujourd'hui, les Beatles sont devenus une véritable institution, sur le plan artistique, financier et moral. Jamais on n'avait vu chose pareille, et jamais, apparemment, institution ne fut basée sur des fondements plus solides. Oui, je pèse bien mes mots, car j'entends déjà des cris outrés !

Musicalement parlant, les quatre Beatles ont actuellement les connaissances et la technique (vocale et instrumentale) nécessaire pour s'exprimer de manière parfaite. Si certaines de leurs compositions les amènent à faire appel à des musiciens d'appoint (quatuor à cordes, orchestre symphonique, etc.) ou à des artifices sonores, c'est bien entendu leur droit le plus strict et ils ne s'en sont jamais cachés (le « Beatles Monthly Book », N° 47, de juin 1967, donne tous les détails discographiques sur leur LP « Sgt. Pepper »). S'ils confient la direction de leurs enregistrements à George Martin et la gérance de leurs affaires à Brian Epstein, c'est précisément parce qu'ils ont l'intelligence et le bon goût de faire appel à des hommes hautement compétents.

#### QU'ON NOUS FICHE LA PAIX

Car ce qui compte, c'est le résultat. C'est la création en équipe plutôt que la performance individuelle. Je ne saurais dire s'il existe chez eux un véritable chef de file, si c'est Brian Epstein l'éminence

grise. Et d'ailleurs, peu importe. L'organisation Beatles, c'est comme un iceberg : en surface, quatre brillantes vedettes et en dessous une équipe solidement soudée, inconnue du grand public, mais à laquelle chaque membre apporte une contribution importante. Cette harmonie n'est-elle qu'apparente? Pour les besoins de la publicité?

Je ne le pense pas. L'image d'un Brian Epstein menant à la baguette un petit troupeau bien dressé me paraît hautement improbable, face aux personnalités individualistes qui forment son équipe. Il semble au contraire que chacun se soit tacitement donné le mot pour chercher leur vocation commune et lui être fidèle, quelles que puissent être les conséquences.

Cette vocation, ce fut tout d'abord le désir de s'affirmer, de crier au visage de tous les jeunes du monde : voyez ce que nous sommes, nous tous, nous ne sommes plus des mômes, mais nous aimons gueuler, danser, vivre — alors, qu'on nous fiche un peu la paix, hein? Ce petit message-là, on le retrouve à travers toute leur musique, leurs films et il est illustré par les nombreuses anecdotes relatées par la presse. Ce message, les Beatles surent l'exprimer en paroles, en musique et en actes. Et il ne tomba pas dans des oreilles sourdes. La réaction des grincheux, évidemment, ne se fit pas attendre mais comme d'habitude, elle venait trop tard : le succès des Beatles auprès des jeunes était tel qu'ils devinrent l'une des principales sources de revenus du Trésor Public Britannique et à cela, bien entendu, il était délicat de vouloir toucher.

#### PENSÉE PLUS PROFONDE

Le succès monstrueux des Beatles aurait

pu facilement leur tourner la tête, les abrutir. Or c'est précisément le contraire qui se produisit. Effrayés sans doute par l'adulation insensée dont ils étaient l'objet, attristés par la rage impuissante de leurs détracteurs, les apprentis sorciers durent faire le point. Il s'agissait de garder la tête froide, de dompter le démon de l'opinion publique qu'ils déchaînaient avec tant de facilité. Peut-être pourraient-ils, avec beaucoup de patience, l'apprivoiser et lui faire entendre raison. Un seul moyen permettait quelque espoir de réussite : rester sincère, renoncer aux compromis et à l'hypocrisie.

Ainsi, tout en continuant à pondre de la musique joyeuse et farfelue, ils abordent des sujets plus sérieux. Oh ! c'est amené avec beaucoup de tact et de délicatesse. Mais, enfin, on ne se défoule plus exclusivement dans la danse et l'amourette. « Nowhere man », « Eleanor Rigby », « Strawberry fields forever », « A day in the life », « All you need is love » et bien d'autres encore. A une pensée plus profonde s'adapte un langage plus nuancé, plus poétique, une musique plus élaborée.

#### COMMENT OSEZ-VOUS ?

Les Beatles savent bien qu'en agissant ainsi, ils risquent de s'aliéner une partie de leurs fans adolescents. Tant pis ! Ils n'ont plus quinze ans et il leur semblerait maintenant ridicule et hypocrite que de vouloir faire semblant. Doit-on, parce qu'on est parvenu à la célébrité à un certain âge, refuser à tout prix d'évoluer? Or le grand problème des Beatles était précisément d'évoluer, sans pour cela vieillir ou même abrutir, comme c'est, (hélas !) bien souvent le cas.

Car, en fait, prendre de l'âge, à quoi cela correspond-il exactement? N'est-ce pas simplement, dans ce que nous appelons notre civilisation, apprendre à savoir mentir? Au début on apprend et ensuite cela devient une habitude. A tel point que l'on n'y prête même plus attention. Le pauvre malheureux qui ose dire la simple vérité, on le regarde avec commisération : « Mais, voyons, ne soyez donc pas si maladroit ! » ou avec indignation : « Quelle insolence, comment osez-vous... »

Les Beatles les connaissent bien, ces phrases-là ! On se souvient de l'indignation que provoqua la remarque de John Lennon, disant qu'ils étaient actuellement plus populaires que Jésus-Christ. Simple constatation, mais qui scandalisa les dévôts d'Amérique et d'ailleurs. Ils voulurent les empêcher de se produire et brûler leurs disques et leurs photos. Peine perdue : leur tournée se solda par un triomphe.

Plus récemment, au mois de juin, Paul McCartney, questionné par un journaliste qui lui demandait s'il avait déjà pris du LSD, répondit par oui. Par la suite, il affirma en avoir pris plusieurs fois, mais ne désirait nullement voir ses fans expérimenter cette drogue. Ce fut un tollé dans la presse britannique ! Mais le fait significatif, c'est qu'on ne lui reprocha pas d'avoir pris la drogue, mais d'avoir dit la vérité. On le traita de retardé et d'idiot de n'avoir pas « tenu sa langue » — autrement dit : menti ! Espérant sauver les meubles en obtenant un désaveu, on interrogea Brian Epstein. Manque de pot : lui aussi avoua en avoir pris ! Et ce brillant homme d'affaires, on ne pouvait certainement pas le faire passer pour un imbécile. Mieux valait écraser.

#### LA PENSÉE PROGRESSISTE

Ceci illustre bien la ligne de conduite adoptée par toute l'équipe des Beatles. La guerre à l'hypocrisie et au mensonge, dusse même leur popularité en souffrir. Et maintenant que leurs talents de musiciens et de poètes sont universellement reconnus, que leurs disques se vendent régulièrement par millions, ils peuvent se permettre quelques fantaisies. C'est un vrai régal de voir comment ils « jouent à cache-cache » avec la censure.

« Ha ha ! », fit la censure en décortiquant les paroles de Sgt. Pepper. Dans le morceau intitulé « A day in the life », il est question de « smoke » (fumée) et de « dream » (rêve) ! C'est une incitation à la drogue ! Interdiction de passer cette plage à la BBC ! » Un mois après que tout le monde se fut bien abreuvé de l'inoffensif et si poétique « Lucy in the Sky with Diamonds », ce fut l'éclat de rire chez les fans quand on leur fit remarquer que les initiales de cette chanson... vous voyez ce que je veux dire !

Non, finalement il n'y a que les imbéciles irréductibles qui peuvent rager devant les Beatles. On peut à la rigueur rester insensible à leur musique — soit qu'on éprouve une allergie pour tout ce qui est violemment rythmé, soit au contraire qu'on ne goûte que ce qui chauffe — mais pour ce qui est de leur esprit, à la fois sérieux et plein d'humour, il constitue certainement l'une des manifestations les plus réjouissantes de notre époque. On était loin de soupçonner, à leurs débuts, qu'ils deviendraient en peu d'années des porte-paroles de la pensée progressiste. KURT MOHR

Paul McCartney, Ringo Starr, John Lennon, George Harrison.



**« Vous avez besoin d'amour » nous affirment les Beatles : ils le pensent réellement et leur musique est à la hauteur de leurs sentiments. Kurt Mohr aussi le pense.**



# BEATLES ? OUI ! LE LSD ? BOF...



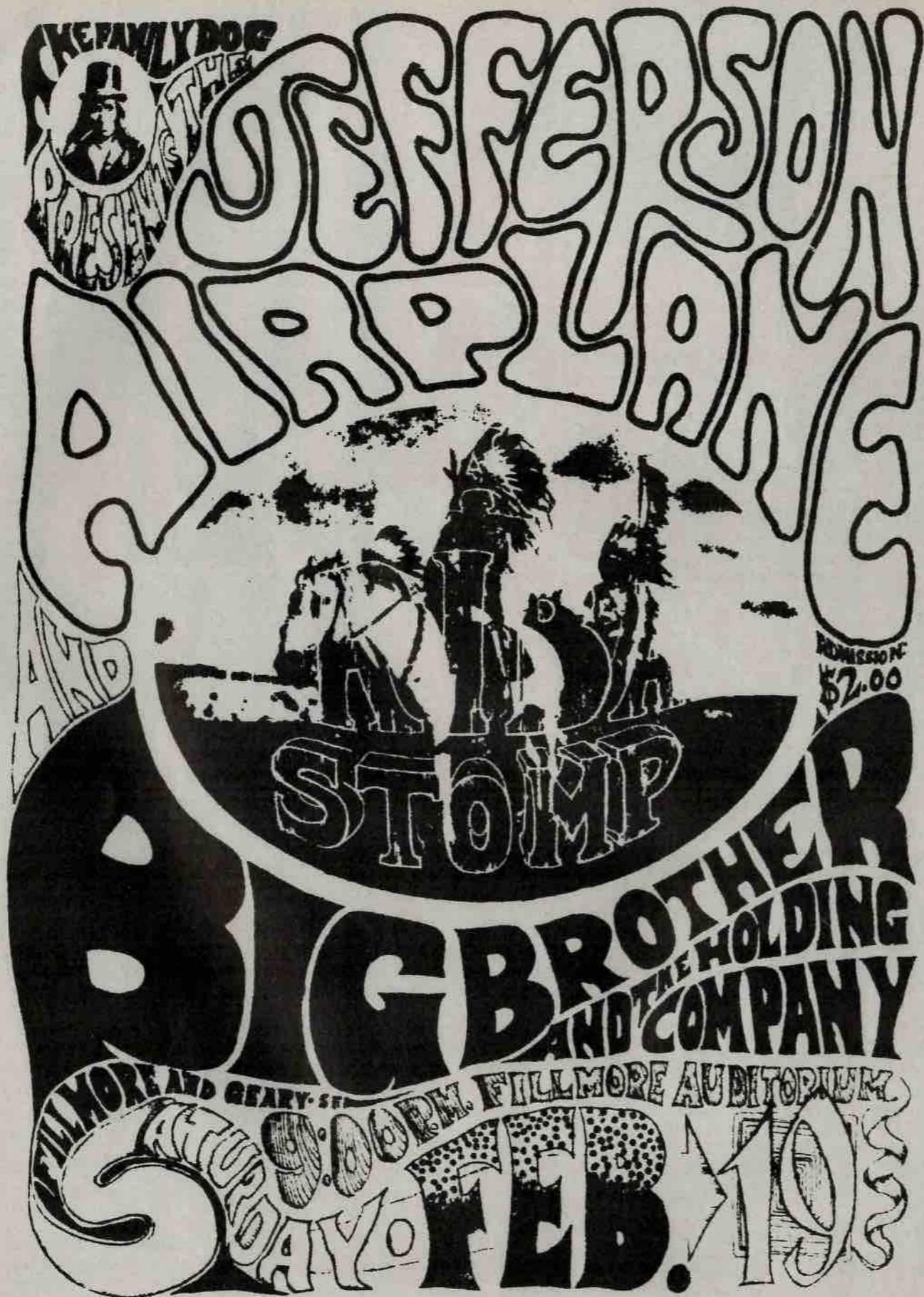
Mick Jagger et Keith Richard ont été condamnés par le Tribunal de Chichester, Sussex, à la fin du mois de juin, à respectivement trois mois et un an de prison pour usage et détention de stupéfiants, puis relâchés sous caution en attendant leur nouveau jugement en appel. Paul McCartney, quelques temps auparavant, avait de son côté publiquement déclaré « Oui, j'ai pris du LSD quelquefois ». Par l'identité et la célébrité de leurs héros, ces deux affaires dépassent le simple cadre du fait divers. Et on peut se poser quelques questions. Le juge, voulant sans doute faire un exemple, ne risquerait-il pas plutôt de faire de Mick Jagger un martyr de la pop-music ? Paul McCartney, moins prudent mais aussi peut-être plus sincère que son ami John Lennon qui attribue à son fils la paternité du titre « LSD » (Lucy in the Sky with Diamonds), ne va-t-il pas, sans le vouloir, inciter ses nombreux admirateurs à l'imiter ?

#### L'AMOUR DU PROCHAIN

L'Angleterre, et Londres surtout, découvrent depuis déjà un moment, le mouvement « hippie » auquel est lié le terme « psychedelic », lancé par Timothy Leary, ancien professeur de psychologie de l'Université de Harvard et apôtre du LSD. En effet, pas de véritable « psychedelism » sans LSD, sans hallucinogènes, seul moyen de s'évader de la réalité pour le « voyage » (Take the trip) où toutes les sensations sont accrues et l'imagination continuellement éblouie par la vision d'une « vérité théologique ». C'est de cette promesse de « voyage », qu'est né le culte hippie. Il y a près de 10.000 hippies en Californie, plus particulièrement dans le quartier de Haight-Ashbury (The Hasbury) de San Francisco, décidément véritable creuset de toutes les révolutions intellectuelles américaines puisque la « Beat Generation » y avait aussi trouvé refuge. Mais le mouvement s'est élargi à tous les États-Unis, de Boston à Seattle, de Détroit à la Nouvelle-Orléans, avant

Des Beatles, nous passons aux problèmes de la drogue. Et ceci nous amène à parler des « hippies », ces nouveaux beatniks des États-Unis... Quant aux jeunes Français, leur opinion est faite.





BEATLES ?  
 OUI !  
 LE LSD ?  
 BOF...

de pousser ses ramifications à Londres et jusqu'à la Nouvelle Delhi et Katmandu où, suivant ce qu'on appelle déjà « The hashish trail », la route au hashish, les hippies savent trouver des hallucinogènes à meilleur marché (à Hashbury, la qualité la plus recherchée de marijuana, « l'Acapulco Gold », qui vient du Mexique, vaut 5 dollars la boîte d'allumettes pleine — le dollar = 4,90 F — et le LSD, qui se fait maintenant en pilule ou en sucre cristallisé, vaut 2,50 dollars les 250 milligrammes.) Les hippies, influencés par la philosophie bouddhiste, prêchent en effet le mysticisme, la non-violence et l'amour du prochain, amour compris dans tous les sens du terme et surtout sexuel. « Make love not war ». Il faut écouter Grace Slick, la chanteuse du groupe hippie « Jefferson Airplane » réclamer « Don't you want somebody to love ? »

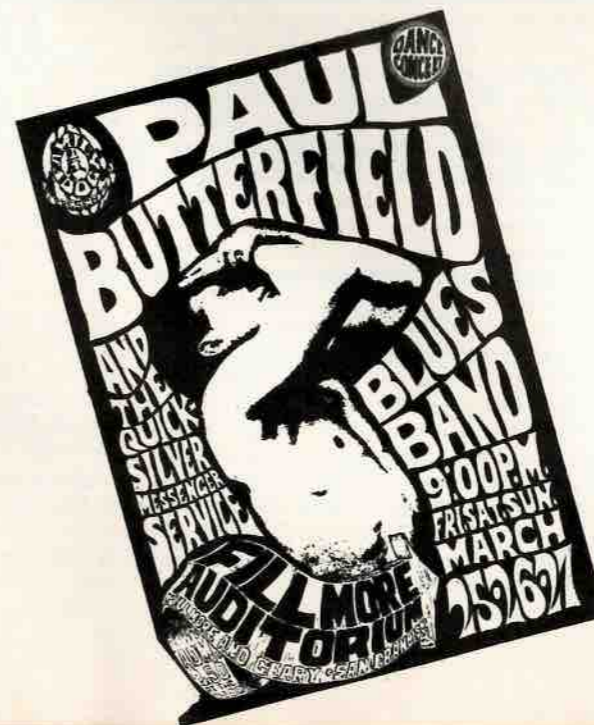
Pour extérioriser leur non-violence, ils portent des fleurs, dans les cheveux surtout. Scott McKenzie, un chanteur dont on ne va pas tarder à entendre parler, a été classé 4<sup>e</sup> au Billboard avec « San Francisco (some flowers in your hair) ». Le Hip Movement a en commun avec la Beat Generation un penchant pour le mysticisme oriental, pour tout ce qui est sexuel et une prédilection pour les hallucinogènes. Une douzaine de hippies ont paradé le 4 juillet pieds nus, les cheveux décorés de fleurs, devant la Maison Blanche à Washington, pour réclamer la légalisation de la marijuana. Mais, alors que la Beat Generation avait donné des poètes, des écrivains (Allen Ginsberg, Jack Kerouac, William Burroughs...) des peintres abstraits et un jazz cérébral, l'art hippie se caractérise par des affiches murales aux couleurs criardes, par le rock où il est beaucoup question dans les paroles d'hallucinogènes et de « voyage », et par des shows « psychedelics » avec projection de diapositives en couleurs et des éclairages aveuglants.

C'est par la musique psychédélique que les Anglais sont entrés en contact avec le Hip Movement. Ils se sont découverts des groupes psychédéliques, les Move, Pink Floyd, Soft Machine... Et les Beatles qui, avec un disque très hippie comme « Sgt Pepper's Lonely hearts club band », montrent qu'ils restent à l'avant-garde de la pop-music.

Mais pas de hippies sans hallucinogènes. Pas de « psychedelic » sans LSD. Fermons la parenthèse.

#### PAUL EST SINCÈRE

Et en France ? Les fans de pop-music sont-ils gagnés par le « Hippie-Movement » ? La déclaration de Paul McCartney et la condamnation de Mick Jagger allaient-elles les influencer ou les éloigner de ces chanteurs ? Toujours à l'avant-garde, le Rédacteur en Chef





de « Rock & Folk » m'a brusquement extrait « Zip! Sha Bang! », de ma bande dessinée préférée et m'a poussé sans ménagement, « Vroom! Badaboum! », à faire le voyage à la recherche de ces renseignements.

Avertissement. Je n'ai obtenu que des réponses particulières, piquées au hasard des rencontres dans Paris, et sans la moindre valeur statistique. Tous les gens interrogés étaient au courant, et ne se sont montrés ni étonnés ni déçus. Ils resteront fidèles à leurs idoles sans les suivre pour autant. Ils ne se sont même pas montrés inquiets de l'avenir des Rolling Stones. Michel R..., 17 ans, étudiant, revient de Londres : « Tout le monde se drogue à Londres. McCartney est seulement plus connu, c'est pour ça qu'on en parle. Et, pourquoi avoir mis Mick Jagger en prison et pas les autres ? Il y en a peut-être trop. Si c'est pour faire un exemple, je ne crois pas que ça réussira. Ils ont trop pris l'habitude. D'ailleurs Londres devient d'un triste. Ils sont tous endormis. » Annie-France V..., 16 ans 1/2, lycéenne, un peu déçue, s'inquiète du mauvais exemple : « C'est dommage pour Mick d'avoir été condamné. Mais je ne crois pas que Paul McCartney ait eu raison de déclarer publiquement qu'il avait pris du LSD. S'il en prend, il est inutile qu'il le fasse savoir. Ça le regarde personnellement. Il peut toujours y avoir un idiot pour suivre son exemple. » « Paul est sincère, pense au contraire Pierre D..., 19 ans, étudiant. Pourquoi aurait-il dû être hypocrite. La faute est à celui qui lui a posé la question. Si des gens veulent se droguer, tant pis pour eux ou tant mieux, je ne sais pas. Moi, ça ne m'intéresse pas. » Tout le monde n'est pas du même avis. Joelle J..., 17 ans : « Pourquoi a-t-il eu besoin de dire ça ? Il est assez grand pour faire ce qu'il veut, mais ce n'est pas la peine de le dire à tout le monde. » D'autres s'inquiètent, comme Christine M..., 16 ans : « Est-ce que ça ne va pas lui attirer des ennuis ?... » Et elle essaie de comprendre « Les chanteurs croient peut-être que ça leur apporte beaucoup de se droguer. S'ils ne se droguaient pas, ce ne serait peut-être pas la même musique, ce serait autre chose sans doute. Mais est-ce que ça ne serait pas aussi bien ? » Plus désabusé est Jacques B..., 22 ans, photo-stoppeur sur les grands boulevards : « Oh ! c'est que ça doit leur faire de la publicité ! Tout le monde en parle. Si les journalistes ne s'intéressaient pas autant à eux. »

#### PAS TENTÉS PAR LE VOYAGE

J'ai cherché à savoir aussi s'ils pensaient que l'usage des stupéfiants devait être légal ou illégal. Antoine m'avait en effet déclaré en mars : « Le pire truc qu'on ait fait, c'est d'en parler. Le LSD

#### POUR OU CONTRE LA DROGUE

**En principe nous sommes contre toute drogue addictive (dont on devient l'esclave). On a toujours plus à y perdre qu'à y gagner. Il faut donc savoir clairement distinguer entre les deux genres suivants :**

**Les drogues addictives fortes (morphine, cocaïne, héroïne) ont un effet absolument désastreux et mènent, à plus ou moins court terme, à la déchéance physique et morale. Seule leur administration sous contrôle médical peut se justifier en cas exceptionnel (douleurs intolérables). Toute autre utilisation est impardonnable et la Loi se doit d'être d'une extrême rigueur envers les trafiquants.**

**Les drogues addictives faibles (tabac, alcool), nous en connaissons tous les effets, mais ne pourrait-on pas trouver de meilleurs arguments pour en dissuader les gosses, que l'éternel « tu es encore trop jeune » ! Leur montrer qu'il n'y a vraiment pas de quoi crâner à être l'esclave de la cigarette ou à s'envoyer une cuite ! Restent les drogues non addictives. On peut les classer en faibles (marijuana, haschisch), fortes (mescaline) et très fortes (LSD). En principe, on peut évidemment les essayer, pour voir l'effet que ça fait. On ne risque pas l'accoutumance. Par contre l'effet psychologique peut, suivant les circonstances et suivant l'individu, avoir des répercussions nuisibles et toujours fort désagréables. Il est donc instamment déconseillé — aux dires mêmes du Dr. Timothy Leary, le grand spécialiste et promoteur du LSD — d'absorber cette drogue sans être guidé et conseillé par un psychiatre ou autre personne parfaitement au courant. Prise sous des conditions optimales, cette drogue serait à même d'apporter un enrichissement de la personnalité. Plusieurs adeptes l'ont déclaré. Mais ces mêmes personnes mettent en garde les novices qui seraient tentés de l'essayer par simple curiosité. Les expériences relatées dans le numéro spécial de « Crapouillot » sont révoltantes et vont à l'encontre de ce que préconisent tous les vrais adeptes du LSD. Si ce numéro a toutefois réussi à plonger dans la terreur les curieux et chercheurs de sensations fortes tentés par « la chose », il aura fait œuvre utile. K. M.**

était inconnu en France... Mais on lutte très mal contre les drogués. On lutte contre les vendeurs au lieu de lutter contre le besoin des drogués. Si on les surveillait, si on leur fournissait leur dose, les trafiquants n'arriveraient plus à vivre, à faire leur trafic. Et il n'y aurait plus de clients. Chaque fois qu'on arrête un camion avec 500 kg d'opium, on crée le besoin. Du coup, les prix montent et les trafiquants sont là. » Ce n'est pourtant pas l'avis de tout le monde. Jean-Pierre B..., 18 ans : « Il faut empêcher ça, lutter contre, plus durement encore. Ça entraîne tellement de conséquences. Ceux qui en prennent ne se rendent pas compte. Ils sont inconscients. Il faut les empêcher malgré eux... » Robert S..., 19 ans, est plus nuancé : « Il y a, bien sûr, l'attrait du fruit défendu. Mais si c'était permis, légal, on ne sait pas ce qui pourrait se passer. Peut-être en vente dans les pharmacies ? » Philopophe, Christiane D..., 17 ans fait preuve de bon sens : « Ça ne sert à rien de défendre quelque chose. Ça ne peut qu'exciter les gens à s'y intéresser plus encore. Et la cigarette, ce n'est pas une drogue ? ». Mais, en général, conscients ou raisonnables, ils pensent tous aux conséquences, aux troubles possibles que l'usage des hallucinogènes peut entraîner. Et surtout, ils n'en ressentent pas le besoin. Aucun n'a émis le désir d'essayer ou de tenter « le voyage ». Et s'ils pensent, sans en être sûr, connaître ou avoir rencontré des gens qui s'adonnent à un quelconque hallucinogène, qu'ils ne peuvent pas préciser, cela leur suffit. Ils ne veulent pas suivre l'exemple.

Les idoles auraient-elles moins d'influence qu'on ne le pense généralement ? L'ambiance à Paris ne semble pas du tout orientée dans cette direction-là. Croient-ils que les chanteurs français soient dans le même cas que les Anglais ? Peu le pensent. « Nous n'avons pas la même mentalité, dit Janick J..., 19 ans, étudiante. Nous sommes trop cartésiens pour ça. Et puis, les Anglais ont été refoulés tellement longtemps que maintenant leur relâchement est excessif. Je ne crois pas qu'il y ait des chanteurs en France qui prennent des stupéfiants. Je ne sais pas. Je ne le souhaite pas. Les stupéfiants n'ont de toute façon jamais donné de génie à personne ». Michel F..., 18 ans, est plus catégorique : « J'ai vu à la télé un type qui racontait qu'il avait pris du LSD. C'était horrible. Les chanteurs français ? Non, ils sont en bonne santé. Regardez Eddy Mitchell, il respire la santé. »

Voilà. Le dialogue est ouvert. Je retourne à ma bande dessinée favorite. Mais je déclare sur l'honneur n'avoir pas pris d'hallucinogènes pour rédiger cet article qui, par ailleurs, est libre de toute publicité. PIERRE CHATENIER



## MR SLEDGE, S'IL VOUS PLAÎT !

une interview-marathon  
signée  
colette lacroix

Composer un numéro de téléphone sans trop y croire, obtenir la standardiste d'une résidence des environs de Paris et demander avec assurance : « Mr Percy Sledge, s'il vous plaît ! » Et puis, réaliser en une fraction de seconde que ça ne peut pas marcher,

s'attendre à : « On ne connaît pas ce monsieur », « Il n'est pas descendu à notre hôtel » ou bien « Il est occupé, voulez-vous parler à son secrétaire ? » Crac ! je suis branchée : Percy est au bout du fil. L'émotion rend difficile mon élocution



« La chanson d'amour devient jeu olympique. »

« Pourquoi ne pas



généraliser cet éternel cas particulier ? »

« L'enregistrement, je l'ai fini en slip et pieds nus. »

en langue anglaise. Et de sortir mon couplet ridicule : l'admiratrice qui joue tous les jours son disque favori, « When a man loves a woman », la journaliste qui voudrait une interview, des émissions de radio pour l'Afrique...

Au bout du fil, Mr Sledge, urbain, ne semble pas opposé au légitime désir que j'ai de le rencontrer. Je le sens lointain, peut-être a-t-il envie de raccrocher. Alors je me lance à l'eau. On a toujours intérêt à se montrer sous son véritable jour.

— Que faites-vous ce soir ?

— Rien. Je reste dans ma chambre.

Et de m'enquérir avec une absence totale de discrétion : « Seul ? » Il répond sans hésitation par l'affirmative. De mon côté, petit silence indécis. Cela ne peut pas être vrai. Il vient de chanter à la Grande Fête du Muguet de Chaville devant plusieurs dizaines de milliers de fans.

Tant pis, quand on met les pieds dans le plat, il vaut mieux y aller carrément. Et d'enchaîner avec suavité :

— Si on vient vous chercher en voiture, voulez-vous passer la soirée à Paris ? Sa réponse est enthousiaste, il nous attend. Et nous voilà partis, mon ami Kurt Mohr et moi, pour la résidence qui nous semble tout de même un peu loin de Paris.

A peine arrivés devant l'hôtel, il est là, à croire qu'il nous guettait derrière la porte. Il s'installe à ma droite, Johnny (son bassiste) à ma gauche. Pas grand, trapu, solide, élégant, fleurant la bonne eau de toilette, il a le cheveu abondant, défrisé et savamment arrangé. Je me sens émue comme une collégienne et j'en suis furieuse. Et puis il me regarde en face, et le regard de Percy, c'est franc, direct, amical, on se sent tout de suite à l'aise.

Nous débarquons au club « La Bohème ». Dès l'arrivée, nous informons le propriétaire de l'honneur insigne qui lui échoit. On nous indique une table, bien en vue. L'orchestre a fini son morceau, une main s'empare du micro : « Nous avons le plaisir de vous annoncer que le grand Percy Sledge est parmi nous ce soir ». Légère stupeur, applaudissements et ruée vers notre table des amateurs d'autographes.

Un calme relatif est revenu lorsque un Noir américain s'approche à son tour, il n'est pas convaincu, mais Percy l'affranchit rapidement. Il se joint à nous et ne nous quittera plus. En fait, il attendait ce jour béni depuis un bon bout de temps, depuis qu'en Alabama, il avait entendu chanter son idole mais n'avait pas osé alors aller le voir dans sa loge. Il se rattrape sans vergogne.

Percy qui, en arrivant, avait promis de chanter, se fait désirer. Qu'attend-il ? Sans en avoir l'air, il tâte la température de l'orchestre pour savoir dans quelle mesure les musiciens sauront l'accom-



pagner. Pendant ce temps, Johnny le bassiste danse avec une belle énergie. Je profite d'une légère baisse d'amplitude côté orchestre pour lui parler de son fameux tube, « When a man... »

Tout d'abord, il m'explique qu'il ignorait totalement le succès de ce titre en Europe et qu'il en est le premier surpris. Mais son hilarité ne connaît pas de bornes lorsque Kurt lui raconte son expérience suisse de l'été dernier. Kurt, en excursion dans le Valais, s'arrête dans un petit hameau oublié, semble-t-il, de Dieu et des hommes. L'unique et modeste bistrot du lieu va lui permettre d'éteindre une soif tenace. Dans la salle, un juke-box, tous les disques sont consacrés à la musique folklorique du coin, sauf un, « When a man » !

Ce disque-fétiche, on n'a pas fini d'en parler. Pendant que j'y suis, je veux tout savoir. Le bienveillant Percy raconte : « J'avais commencé la séance sur un morceau de tempo lent, j'accrochais les paroles un peu au hasard, genre « come back to me baby » ou « why did you leave me », le truc classique de l'amoureux trompé qui se lamente et ne comprend pas ce qui lui arrive. Et puis je me suis dit que c'était vraiment banal de toujours chanter à la première personne. Pourquoi ne pas généraliser cet éternel cas particulier ? Un homme qui aime, c'est aussi tous les hommes qui aiment. Et j'ai commencé à fredonner « When a man loves a woman... » le reste s'est enchaîné peu à peu. Le gars qui a fait la musique et celui qui a écrit les paroles se sont mis au travail. Ça a duré des heures, mais je sentais que ça devenait bon... » Percy fait une pause, rétrospectivement, il a soif, vide son verre et continue : « J'ai oublié de vous dire qu'on était en plein été, dans un studio non climatisé. Peu à peu, j'ai quitté ma veste, ma chemise, mon pantalon. La chanson, je

l'ai terminée en slip et pieds nus. Et je ruisselais ! »

Ce souvenir évoqué à Paris le remet dans l'ambiance. Cette fois, ça y est. Il se lève, monte sur la scène, s'empare du micro.

Les conversations s'arrêtent, les danseurs se figent un pied en l'air. Quelques secondes de mise au point, visages épanouis des musiciens, quelques accords. L'idole chante : un, deux morceaux, continue. L'audience trépigne, Percy transpire, il dénoue sa cravate, ouvre sa chemise, la sueur coule, la voix monte et l'enthousiasme suit cette courbe ascendante.

A l'image d'Otis Redding, le chanteur qu'il admire le plus, Percy fournit sur scène une véritable performance physique. Il se donne à fond, marche, danse, mime, souffre et s'amuse sans un seul temps mort. Quand il s'arrête, les spectateurs médusés ont à peine le cœur d'en redemander, comme s'ils avaient honte. En une minute, Percy a vidé son verre, refermé sa chemise, renoué sa cravate et retrouvé sa bonne tête ronde, souriante et malicieuse.

Attaquer enfin cette interview dont je rêve, cela me paraît relever du domaine de l'absurde. Le bruit, la musique, les minettes ravissantes qui s'agglutinent et butinent le miel sledgien, qui attendent, yeux admiratifs et bouches pulpeuses entrouvertes, un regard, une

invitation à danser, qui boivent ses paroles comme de l'hydromel.

J'en suis réduite au monologue intérieur, à me construire de solides formules qui pourront toujours servir plus tard. En attendant l'envie frénétique que j'ai de savoir tout, tout de lui, je lâche le particulier pour en revenir au général. Les chanteurs noirs, américains de surplus, on avait, nous les croulants, pris l'habitude de les cataloguer selon des critères plus ou moins discutables : 1) Les vieux, les authentiques, les « southmen », voix rauques ou acide, malheurs conjugaux, problèmes matériels, séjours en prison, construction de voies ferrées, bouteille de whisky en bandoulière, de préférence analphabètes, mais bien sûr, tellement vrais. 2) Les sacrés, si près du micro qu'ils ont l'air de l'avalier, Jeffries, Mathis, Eckstine, élégants, peu concernés semble-t-il par le besoin de délivrer le moindre message, valeurs sûres, riches, bien habillés, réservés au public blanc. 3) Les torturés sincères, géniaux ou talentueux, Ray Charles, Sam Cooke, proches des authentiques, déjà précurseurs, pas encore dégagés, mais qui ont toutes les chances de tenir. 4) Aujourd'hui, les jeunes turcs, trépidants, hurlants, frénétiques, scandaleusement sains. Du haut de leur physique musclé et bien nourri, ils méprisent la drogue et l'alcool. Lâchés sur une scène

qu'ils transforment en ring, la chanson d'amour devient jeu olympique, le rock frise la prise de catch.

Ils sont, selon la merveilleuse formule d'un confrère « gais laboureurs » ou corsaires à l'abordage. Chanter pour eux, c'est prendre à l'assaut leur forteresse, paroles, musique, orchestre et public, avec pour objectif de laisser tout le monde sur le flanc, sauf eux.

La voix de Percy est plus nuancée, plus sourde, plus prenante, d'une tonalité plus étrange que celle d'Otis ou de James Brown. Il est plus à l'aise sur tempo lent que dans les rythmes rapides, mais sa performance physique sur scène est du même cru.

J'aimerais savoir ce qu'il pense du blues traditionnel, de Billie Holiday, de... Mais je n'aurai pas le temps de poser mes questions, du moins dans l'immédiat. L'athlète a sommeil, ou bien il en a assez. Il secoue les minettes accrochées à ses revers et nous fait comprendre qu'il aimerait bien partir.

La nuit, sérieusement avancée, la rue déserte qu'on descend pour trouver un taxi. Je cache ma déception, Percy va s'en aller et je ne sais pas grand-chose. Je rumine des pensées amères que la fatigue et l'envie de dormir rendent encore plus déprimantes.

— Vous avez sommeil ?

Percy s'est arrêté en plein trottoir, il est miraculeusement frais comme l'œil, sourire ironique en coin, il attend ma réponse.

L'orgueil teinté d'un zeste de conscience professionnelle me fait répondre par la négative.

— Alors venez avec nous à Meudon, nous pourrions parler.

Un autre taxi, le même trajet, cette route qui n'en finit pas dans la forêt silencieuse. Le jour qui va bientôt poindre. Le guitariste, morose, somnole. Percy en pleine forme commente sa soirée, sa joyeuse nature n'accuse en rien l'effort qu'il vient de fournir. Il chante maintenant, je suis la seule à en profiter et je n'en suis pas peu fière. Il chante « Out of the left field », l'optimisme m'envahit, ce truc-là, c'est encore plus formidable que l'autre, celui que je m'écoutais tous les jours.

Cette fois, je le tiens, il faudra bien qu'il me dise quelque chose. Je crois m'être faite une petite idée du chanteur, de la vedette ; c'est l'homme qui m'intéresse maintenant, celui qui se cache derrière le sourire figé des couvertures de disque. A nous de jouer, à moi de trouver la bonne approche, à lui de montrer qu'il a quelque chose à découvrir. J'en fais une question d'honneur, je devrais dire d'amour-propre. A cinq heures du matin, j'ai tendance à utiliser un vocabulaire vaguement pompier. On verra bien... (à suivre)

COLETTE LACROIX





# LE VENT ET LA JEUNESSE

PAROLES : FRANCK THOMAS ET JEAN MICHEL RIVAT — MUSIQUE : CHRISTIAN CHEVALLIER

GRAND PRIX DE LA ROSE DE FRANCE 1967

GRAND PRIX DE LA CRITIQUE 1967



éditions  
**LA COMPAGNIE**  
22, rue Troyon Paris 17  
380-29-05 59-44

CRÉÉ PAR  
**LES TROUBADOURS**

## VICTOR FLORE

VOUS ANNONCE L'OUVERTURE  
DE SON NOUVEAU MAGASIN  
LE 15 SEPTEMBRE 1967  
AVEC AUDITORIUM  
EN SOUS-SOL

MÉTRO  
TRINITÉ



ENCORE

PLUS DE MATÉRIEL  
ET D'INSTRUMENTS DES  
PLUS GRANDES MARQUES MONDIALES

TÉLÉPHONE : 874-60-80 et 55-85.

### COURRIER DES LECTEURS

suite de la page 15

toutes les générations. Sa voix unique s'adapte à merveille aux rocks frénétiques (exemple Hound Dog) comme aux mélodies napolitaines (It's now or never) ou encore au blues (Heartbreak hotel, Reconsider baby, Down in the alley) ou enfin aux chants religieux (Swing down sweet chariot, Joshua fit the battle, How great thou art). Y a-t-il un chanteur capable d'interpréter autant de genres différents dans ce monde, à l'exception du King? Eh bien non! Donc, insistez sur ce fait que beaucoup de jeunes semblent ignorer. Recevez mes amitiés 100% Elvisiennes. Long life King Elvis.

P. Basting, membre du Treat me Nice EPFC de Paris.

### SGT PEPPER, UN MONUMENT

Dans le milieu d'étudiants fatigués et snobards où je navigue, il m'est impossible de trouver quelqu'un à qui je puisse tenir une conversation sérieuse sur ce qui touche au rock et au pop. Alors tant qu'à faire, puisque nous sommes entre « connaisseurs », je me permets de vous scribouiller quelques lignes.

Je voulais vous parler du nouveau monument musical des Beatles : « Sgt. Pepper's lonely hearts club band ». Ce disque vient confirmer ce qu'annonçaient déjà les LP précédents, à savoir qu'un disque des Beatles est plutôt une symphonie en 13 ou 14 mouvements qu'un album de chansons : ça s'écoute d'un bout à l'autre, et pas par morceaux ; d'ailleurs, ici, certaines chansons sont enchaînées sans plage vide entre. Bon. Maintenant, épluchons.

Dès le début, on est mis dans l'ambiance par le climat très « Shea Stadium » de « Sgt Pepper's lonely hearts club band », beat lent et puissant soutenu par les

poussées de distorsion remarquables de George Harrison. Au milieu des cris de la foule en délire, voilà qu'apparaît un Ringo très conventionnel dans « With a little help from my friends », heureusement plus « beatlesien » que l'abominable « Yellow submarine », incongruité commerciale indigne des Beatles et oubliée par hasard dans « Revolver » (évidemment, c'est la chanson qui a le mieux marché dans la clientèle yéyé de France... hélas!)

Et puis, c'est à nouveau la surprise, avec l'extraordinaire « Lucy in the sky with diamonds », où l'on sent la griffe poétique et musicale de l'étrange John Lennon, avec des arpèges lointains et « distillés », des ruptures violentes, des voix métalliques venues de l'au-delà... On s'envole. Heureusement, « Getting better » nous ramène sur terre ; j'apprécie particulièrement les hautes à la Beach Boys et le martèlement vigoureux sans atteinte à la ligne mélodique. Paul continue sur sa lancée dans un « Fixing a hole » mettant en valeur ses qualités vocales exceptionnelles sur un fond de clavecin. Puis vient « She's leaving home » ; évidemment, c'est de l'eau-de-rose, évidemment, c'est du miaulement violoneux, évidemment, c'est du « sortez-les-mouchoirs »... mais c'est tellement bien fait que c'est à rendre béat le plus endurci des rockers ! D'ailleurs, ce sacré affolé de Lennon ne nous laisse pas le temps d'essuyer une larme ; le voilà qui nous amène dans une fête foraine insolite : « Being for the benefit of Mr. Kite ». Surprenant et virevoltant. Tiens ! la première face est finie.

On met la deuxième, on s'installe dans son fauteuil. Voici venir « Within you without you » et les divagations sitariennes de Monsieur Harrison. On connaissait déjà. Mais...? Ma parole, il insiste. On regarde le minutage : 4'57 ! Alors, non ! non ! non ! Jojo, tu nous casses les pieds ! La musique indienne, c'est très beau, mais par Ravi Shankar. Ça n'a pas sa place ici. Hors du sujet ! Sans compter que ces gloussements

importuns cassent complètement le mouvement musical de l'album... « Love you to », dans « Revolver », était intéressant parce que nouveau et réduit, mais « Within you without you », la barbe !

Bref, pour se consoler, on a « When I'm sixty-four », coup d'œil vers 1925, dont Paul se sort très bien, avec un middle-part très étudié. Passons sur « Lovely Rita » standard Beatles bien enlevé mais sans trouvailles (sauf les petits cris effarouchés... Bien vu !) Et nous retournons au psychédélique : « Good morning, good morning » me fait l'impression d'être bâti sur une musique à l'envers. Où diable sont-ils allés chercher ce rythme à dormir debout ! Et ces bruits de basse-cour ! Tordant... et vachement bon.

Mais on est presque à la fin. Le « Sergeant Pepper et sa fanfare du club des cœurs solitaires » nous disent « au revoir, c'est fini » en reprenant l'air du début sous une autre forme. Hum ! hum ! Serait-ce du remplissage de disque ? Ah ! l'horrible soupçon !

Et pour finir, « A day in the life ». Un monstre. Je ne peux rien en dire, sinon que je le trouve verticalement génial ! Le plus marrant, c'est qu'il est censuré à la BBC pour une raison aberrante : il est question d'un gars qui monte dans un autobus, qui fume une cigarette, et qui se met à rêver : les censeurs de la radio-télé anglaise y sont allés chercher une publicité pour la drogue !

J'ai également beaucoup apprécié le fait que les paroles de toutes les chansons soient sur le dos de la pochette : c'est tout à fait sensationnel d'écouter les Beatles en lisant ce qu'ils racontent, si l'on comprend un tantinet l'anglais. En résumé, ce disque, fruit de la collaboration géniale de Paul McCartney, classique conservateur, et de John Lennon, toujours à la recherche du son neuf, « travailleur », pourrait-on dire, ce disque donc, reste le meilleur album des Beatles... jusqu'au prochain.

Yvan Blançœil,  
33 - Talence.

### LE BOB DE JADIS

suite de la page 23

exclu) sont tellement bêtes ! Joan Baez a dit, quant à elle : « Il sait et fait ce qu'il a à faire ». C'est-à-dire ? Bob n'a rien publié depuis le double 30 cm « Blonde on blonde », ceci surtout à cause de sa convalescence consécutive à un accident de moto.

Maintenant qu'il est à peu près rétabli, on lui prête de nombreuses intentions, pensant qu'il a dû beaucoup travailler :

changement de marque de disques (un dernier CBS paraîtra avant qu'il ne quitte cette maison, probablement pour RCA, mais chut, c'est un secret de « Bobichinelle » !), publication de deux romans, d'une autobiographie, d'un recueil de poèmes, d'une comédie musicale, et j'en oublie sans doute. Il est probable que d'ici à la fin de l'année apparaîtra un nouveau Bob Dylan (un de plus). De quoi sera-t-il fait ? Nous ne pouvons le prédire. Peut-être qu'au bord de l'Atlantique ou de la Manche, si vous écoutez bien, vous entendrez la réponse « Blowin' in the wind » ? En attendant cette renaissance dylanésque,

je vous propose, avant de nous quitter, de rêver encore un instant sur le Bob Dylan du « bon vieux temps », dans « It's all over now, baby blue », sous-titre « A une putain qui va mourir » :

« Laisse ton pas de porte derrière toi, quelque chose t'appelle,

Oublie les morts que tu as laissés, ils ne te suivront pas ;

Le vagabond qui cogne à ta porte  
Arbore les habits que tu portas jadis  
Frotte une autre allumette, prends un autre départ

Et c'est maintenant fini, baby blue ! »

JACQUES VASSAL



# HIT-PARADE ANGLAIS

L'Angleterre jouant actuellement un rôle primordial dans l'évolution de la « pop music », nous avons cru intéressant de publier le hit-parade de notre confrère britannique « Melody Maker ». Sa provenance explique que la quasi-totalité des chansons et artistes cités soient anglais (ou américains). Le premier chiffre indique le classement actuel, le second (entre parenthèses) celui de la semaine précédente. Les marques mentionnées sont également celles de la distribution en Angleterre. Nos lecteurs trouveront dans nos chroniques de disques les références discographiques valables sur le marché français. Listes reproduites avec l'aimable autorisation de

## Melody Maker

MELODY MAKER, June 17, 1967

- 1 (1) **A WHITER SHADE OF PALE** ..... Procol Harum, Deram
- 2 (4) **THERE GOES MY EVERYTHING** Engelbert Humperdinck, Decca
- 3 (2) **WATERLOO SUNSET** ..... Kinks, Pye
- 4 (3) **SILENCE IS GOLDEN** ..... Tremeloes, CBS
- 5 (6) **THE HAPPENING** ..... Supremes, Tamla Motown
- 6 (5) **DEDICATED TO THE ONE I LOVE** ... Mama's and Papa's, RCA
- 7 (9) **FINCHLEY CENTRAL** ..... New Vaudeville Band, Fontana
- 8 (17) **CARRIE ANNE** ..... Hollies, Parlophone
- 9 (10) **SWEET SOUL MUSIC** ..... Arthur Conley, Atlantic
- 10 (7) **THEN I KISSED HER** ..... Beach Boys, Capitol
- 11 (20) **OKAY** ..... Dave Dee, Dozy, Beaky, Mick and Tich, Fontana
- 12 (23) **PAPER SUN** ..... Traffic, Island
- 13 (15) **ROSES OF PICARDY** ..... Vince Hill, Columbia
- 14 (21) **IF I WERE A RICH MAN** ..... Topol, CBS
- 15 (27) **GROOVIN'** ..... Young Rascals, Atlantic
- 16 (24) **DON'T SLEEP IN THE SUBWAY** ..... Petula Clark, Pye
- 17 (8) **THE WIND CRIES MARY** ..... Jimi Hendrix, Track
- 18 (16) **FIRST CUT IS THE DEEPEST** ..... P. P. Arnold, Immediate
- 19 (30) **NIGHT OF THE LONG GRASS** ..... Troggs, Page One
- 20 (12) **PUPPET ON A STRING** ..... Sandie Shaw, Pye
- 21 (19) **SEVEN DRUNKEN NIGHTS** ..... Dubliners, Major Minor
- 22 (14) **SOMETHING STUPID** ..... Frank and Nancy Sinatra, Reprise
- 23 (11) **PICTURES OF LILY** ..... The Who, Track
- 24 (26) **GIVE ME TIME** ..... Dusty Springfield, Philips
- 25 (—) **I'LL COME RUNNIN'** ..... Cliff Richard, Columbia
- 26 (—) **HERE COME THE NICE** ..... Small Faces, Immediate
- 27 (13) **THE BOAT THAT I ROW** ..... Lulu, Columbia
- 28 (—) **WHAT GOOD AM I** ..... Cilla Black, Parlophone
- 29 (18) **FUNNY FAMILIAR FORGOTTEN FEELINGS** Tom Jones, Decca
- 30 (22) **NEW YORK MINING DISASTER 1941** ..... Bee Gees, Polydor

MELODY MAKER, June 24, 1967

- 1 (1) **A WHITER SHADE OF PALE** ..... Procol Harum, Deram
- 2 (2) **THERE GOES MY EVERYTHING** Engelbert Humperdinck, Decca
- 3 (8) **CARRIE-ANNE** ..... Hollies, Parlophone
- 4 (5) **THE HAPPENING** ..... Supremes, Tamla Motown
- 5 (11) **OKAY!** ..... Dave Dee, Dozy, Beaky, Mick and Tich, Fontana
- 6 (4) **SILENCE IS GOLDEN** ..... Tremeloes, CBS
- 7 (3) **WATERLOO SUNSET** ..... Kinks, Pye
- 8 (16) **DON'T SLEEP IN THE SUBWAY** ..... Petula Clark, Pye
- 9 (7) **FINCHLEY CENTRAL** ..... New Vaudeville Band, Fontana
- 10 (12) **PAPER SUN** ..... Traffic, Island
- 11 (10) **THEN I KISSED HER** ..... Beach Boys, Capitol
- 12 (15) **GROOVIN'** ..... Young Rascals, Atlantic
- 13 (9) **SWEET SOUL MUSIC** ..... Arthur Conley, Atlantic
- 14 (14) **IF I WERE A RICH MAN** ..... Topol, CBS
- 15 (6) **DEDICATED TO THE ONE I LOVE** ... Mama's and Papa's, RCA
- 16 (26) **HERE COME THE NICE** ..... Small Faces, Immediate
- 17 (13) **ROSES OF PICARDY** ..... Vince Hill, Columbia
- 18 (28) **WHAT GOOD AM I** ..... Cilla Black, Parlophone
- 19 (19) **NIGHT OF THE LONG GRASS** ..... Troggs, Page One
- 20 (—) **SHE'D RATHER BE WITH ME** ..... Turtles, London
- 21 (18) **FIRST CUT IS THE DEEPEST** ..... P. P. Arnold, Immediate
- 22 (25) **I'LL COME RUNNIN'** ..... Cliff Richard, Columbia
- 23 (24) **GIVE ME TIME** ..... Dusty Springfield, Philips
- 24 (—) **ALTERNATIVE TITLE** ..... Monkees, RCA
- 25 (20) **PUPPET ON A STRING** ..... Sandie Shaw, Pye
- 26 (17) **THE WIND CRIES MARY** ..... Jimi Hendrix, Track
- 27 (—) **RESPECT** ..... Aretha Franklin, Atlantic
- 28 (—) **SEVEN ROOMS OF GLOOM** ..... Four Tops, Tamla Motown
- 29 (21) **SEVEN DRUNKEN NIGHTS** ..... Dubliners, Major Minor
- 30 (—) **IT MUST BE HIM** ..... Vicki Carr, Liberty

MELODY MAKER, July 1, 1967

- 1 (1) **A WHITER SHADE OF PALE** ..... Procol Harum, Deram
- 2 (2) **THERE GOES MY EVERYTHING** Engelbert Humperdinck, Decca
- 3 (3) **CARRIE ANNE** ..... Hollies, Parlophone
- 4 (5) **OKAY!** ..... Dave Dee, Dozy, Beaky, Mick and Tich, Fontana
- 5 (10) **PAPER SUN** ..... Traffic, Island
- 6 (20) **HE'D RATHER BE WITH ME** ..... Turtles, London
- 7 (24) **ALTERNATE TITLE** ..... Monkees, RCA
- 8 (12) **GROOVIN'** ..... Young Rascals, Atlantic
- 9 (4) **THE HAPPENING** ..... Supremes, Tamla Motown
- 10 (16) **HERE COMES THE NICE** ..... Small Faces, Immediate
- 11 (8) **DON'T SLEEP IN THE SUBWAY** ..... Petula Clark, Pye
- 12 (6) **SILENCE IS GOLDEN** ..... Tremeloes, CBS
- 13 (14) **IF I WERE A RICH MAN** ..... Topol, CBS
- 14 (11) **THEN I KISSED HER** ..... Beach Boys, Capitol
- 15 (7) **WATERLOO SUNSET** ..... Kinks, Pye
- 16 (9) **FINCHLEY CENTRAL** ..... New Vaudeville Band, Fontana
- 17 (13) **SWEET SOUL MUSIC** ..... Arthur Conley, Atlantic
- 18 (18) **WHAT GOOD AM I** ..... Cilla Black, Parlophone
- 19 (17) **ROSES OF PICARDY** ..... Vince Hill, Columbia
- 20 (30) **IT MUST BE HIM** ..... Vicki Carr, Liberty
- 21 (29) **SEVEN ROOMS OF GLOOM** ..... Four Tops, Tamla Motown
- 22 (15) **DEDICATED TO THE ONE I LOVE** ... Mama's and Papa's, RCA
- 23 (—) **STRANGE BREW** ..... Cream, Reaction
- 24 (27) **RESPECT** ..... Aretha Franklin, Atlantic
- 25 (22) **I'LL COME RUNNIN'** ..... Cliff Richard, Columbia
- 26 (19) **NIGHT OF THE LONG GRASS** ..... Troggs, Page One
- 27 (—) **SEE EMILY PLAY** ..... Pink Floyd, Columbia
- 28 (21) **FIRST CUT IS THE DEEPEST** ..... P. P. Arnold, Immediate
- 29 (23) **GIVE ME TIME** ..... Dusty Springfield, Philips
- 30 (29) **SEVEN DRUNKEN NIGHTS** ..... Dubliners, Major Minor

MELODY MAKER, July 8, 1967

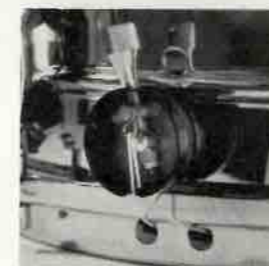
- 1 (1) **A WHITER SHADE OF PALE** ..... Procol Harum, Deram
- 2 (2) **THERE GOES MY EVERYTHING** Engelbert Humperdinck, Decca
- 3 (7) **ALTERNATE TITLE** ..... Monkees, RCA
- 4 (3) **CARRIE ANNE** ..... Hollies, Parlophone
- 5 (6) **SHE'D RATHER BE WITH ME** ..... Turtles, London
- 6 (4) **OKAY!** ..... Dave Dee, Dozy, Beaky, Mick and Tich, Fontana
- 7 (5) **PAPER SUN** ..... Traffic, Island
- 8 (10) **HERE COME THE NICE** ..... Small Faces, Immediate
- 9 (8) **GROOVIN'** ..... Young Rascals, Atlantic
- 10 (20) **IT MUST BE HIM** ..... Vicki Carr, Liberty
- 11 (11) **DON'T SLEEP IN THE SUBWAY** ..... Petula Clark, Pye
- 12 (9) **THE HAPPENING** ..... Supremes, Tamla Motown
- 13 (13) **IF I WERE A RICH MAN** ..... Topol, CBS
- 14 (21) **SEVEN ROOMS OF GLOOM** ..... Four Tops, Tamla Motown
- 15 (23) **STRANGE BREW** ..... Cream, Reaction
- 16 (12) **SILENCE IS GOLDEN** ..... Tremeloes, CBS
- 17 (15) **WATERLOO SUNSET** ..... Kinks, Pye
- 18 (24) **RESPECT** ..... Aretha Franklin, Atlantic
- 19 (17) **SWEET SOUL MUSIC** ..... Arthur Conley, Atlantic
- 20 (27) **SEE EMILY PLAY** ..... Pink Floyd, Columbia
- 21 (18) **WHAT GOOD AM I** ..... Cilla Black, Parlophone
- 22 (25) **I'LL COME RUNNIN'** ..... Cliff Richard, Columbia
- 23 (14) **THEN I KISSED HER** ..... Beach Boys, Capitol
- 24 (16) **FINCHLEY CENTRAL** ..... New Vaudeville Band, Fontana
- 25 (19) **ROSES OF PICARDY** ..... Vince Hill, Columbia
- 26 (—) **TAKE ME IN YOUR ARMS AND LOVE ME** Gladys Knight and the Pips, Tamla Motown
- 27 (22) **DEDICATED TO THE ONE I LOVE** ... Mama's and Papa's, RCA
- 28 (26) **NIGHT OF THE LONG GRASS** ..... Troggs, Page One
- 29 (—) **SHAKE** ..... Otis Redding, Stax
- 30 (—) **LETS PRETEND** ..... Lulu, Columbia



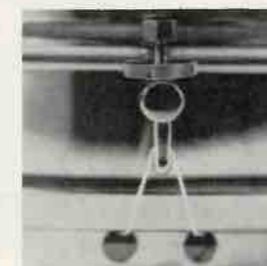
**D 444 CAISSE CLAIRE** A SONORITÉ CHANTANTE ET ACCENTUÉE • FUT SANS SOUDURE AVEC RENFORT • CERCLES D'UNE PIÈCE SUPER PROFILÉS • PEAU PLASTIQUE LIBRE EVANS U.S.A. • LE TIMBRE EST DE 22 SPIRES, RÉGLABLE DES DEUX COTÉS • CHROMAGE 1<sup>ER</sup> CHOIX



LE RENFORT DONNE LE SON TYPIQUE RECHERCHÉ PAR LES JAZZMEN



LEVIER D'ACTION DU TIMBRE QUI PAR MOUVEMENT CIRCULAIRE DONNE LA TENSION



VIS DE RÉGLAGE POUR LA TENSION RÉGULIÈRE DU TIMBRE



POUR AVOIR UN SON LÉGER ET DYNAMIQUE LES TIMBRES DE 22 SPIRES SONT EMPLOYÉS

## PRESTIGIEUX MATÉRIEL SONOR

DOCUMENTATION HOHNER FRANCE S.A.  
21, RUE VAN-LOO - PARIS (16<sup>e</sup>)





# LA LUTHERIE MODERNE

## J. COLLYNS

« B 100 et B 102 » à partir 3.260 F + TL  
Pour tous les instruments.



## MATÉRIEL SAISON 67

### VOX

AC 30 TOP BOOST  
AC 50 BASS.  
Nombreuses occasions dans cette  
marque.

### DYNACORD

Le nouveau BASS-KING 80 w pour  
Basse et Orgue.

### STEVENS

Puissant, Fidèle, Robuste.

### GEM

Pour les débutants  
AMPLI pour Basse à partir de  
880 F + TL.

## INFORMATIONS

### AVIS TRÈS IMPORTANT

Les ventes à crédit sont  
possibles avec seulement

**20 %**

au comptant; le solde  
peut être réglé en 4, 6,  
12, 18 et même

**21** mois.

**ORGUE ÉLECTRONIQUE :** CAPRI avec percussion, le meilleur des portatifs. **3.900 F + TL**  
G.E.M. portatif à partir de. . . . . **2.230 F + TL**

**SONORISATION :** J. COLLYNS (100 et 200 w) à partir de. . . **5.150 F (PA. 100).**  
DYNACORD. Toute la gamme disponible.  
Nouveauté chez Dynacord le « GIGANT » 200 w 6 canaux.

**MICROPHONES :** AKG (le D. 202 CS. **456,00 F**) - M.B. - DYNACORD - SHURE.

**GUITARES :** HOYER avec micro U.S. - FENDER - GIBSON - GRETSCH - VOX.

**MATÉRIEL DE BATTERIE :** M. J. - DRUMKIT - GRETSCH - LUDWIG et toutes les grandes  
marques.

Peaux plastiques : **MORIS PLASTIC «MULTICOLOR»** sonorité plus mate  
existe en ROUGE et en BLEU.

## NOUVEAUTÉ J. COLLYNS LE « COLOR LIGHT »

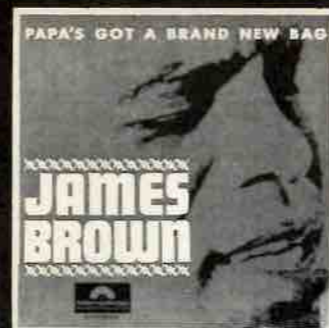
DISPOSITIF PERMETTANT LA COMMANDE ÉLECTRONIQUE DE PLUSIEURS  
PROJECTEURS (jusqu'à 9 kw) A PARTIR D'UNE INFORMATION SONORE

## LA LUTHERIE MODERNE

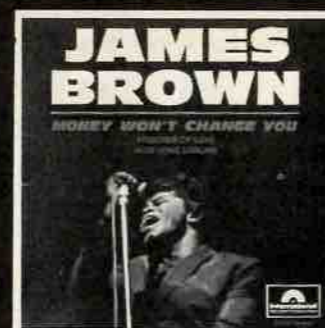
14, rue de Douai - PARIS (9<sup>e</sup>)  
Métro : Pigalle

Tél. : 744-73-21

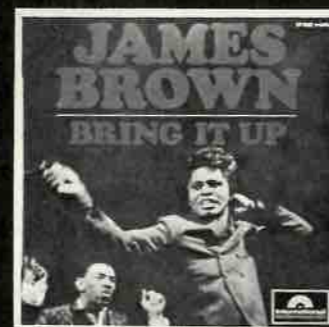
Pour toutes demandes de documentations joindre 5 timbres S. V. P.



**PAPA'S GOT A BRAND NEW BAG**  
45 EP 27.776



**MONEY WON'T CHANGE YOU**  
45 EP 27.787

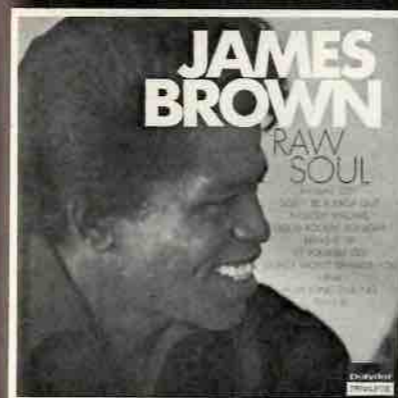
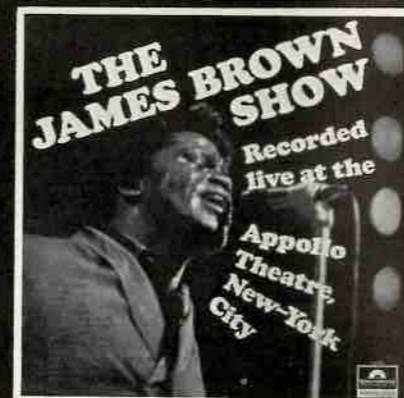


**BRING IT UP**  
45 EP 27.802

**DON'T BE A DROP OUT**  
45 EP 27.794

**AIN'T THAT A GROOVE**  
45 EP 27.781

**THE JAMES BROWN SHOW AT THE APOLLO**  
33 | 30 cm 657.107 19,95 F



**RAW SOUL**  
33 | 30 cm 657.123 19,95 F  
**MIGHTY INSTRUMENTALS**  
33 | 30 cm 657.106 19,95 F



**IT'S A MAN'S MAN'S WORLD**  
33 | 30 cm 657.111 19,95 F  
45 EP 27.786

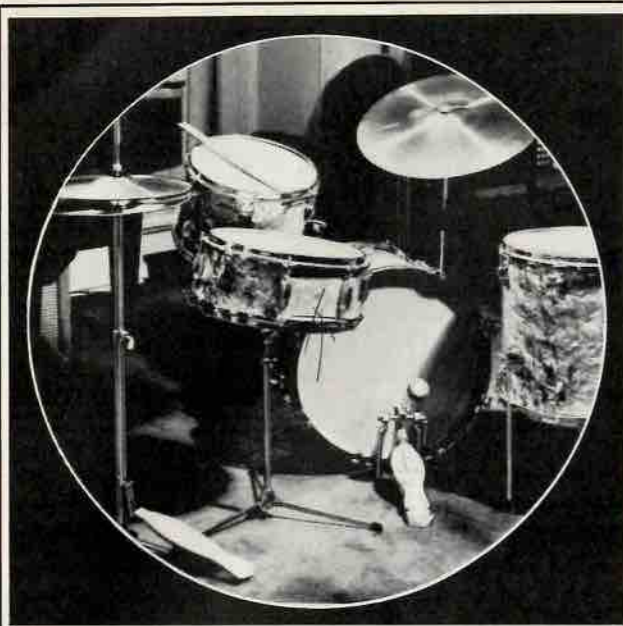


A PARTIR DU 21 SEPTEMBRE  
POUR 10 JOURS A L'OLYMPIA

# LE JAMES BROWN SHOW







**les  
plus vendues  
aux  
U.S.A.**

### batteries PEARL

importation directe du japon.  
maintenant disponibles en france  
rapport prix/qualité inégalé.

batterie complète 1392F (cymbales en sus)  
peau plastique  
garantie totale • crédit longue durée

en vous recommandant de la revue, documentation  
complète et gratuite sur simple demande.

g. becker 54, rue des petites écuries, paris 10<sup>e</sup> - tél. : 770.17.18  
a. le meur 94, rue bernardin de st pierre, 76-le havre - tél. : 42.50.54

## clubs rock & folk

par ROBERT ISMIR et JACQUES BARSAMIAN

### PROVINCE

#### LA GRANGE DU RELAIS.

Colombey-les-deux-Églises (Haute-Marne). Ouvert le samedi de 21 h à 2 h (orchestre). Le dimanche de 15 h à 19 h (discothèque). Entrée : 8 F. Animatrice : Madame Crépin.

#### LE POISSON CLUB.

3, route de Noailles, (60) Cautigny. (Nationale 1 jusqu'à Sainte-Geneviève et première route à droite en direction de Mouy; Cautigny est à 4 km). Ouvert tous les samedis de 21 h à l'aube et les dimanches de 15 h à 24 h (entrée : 8 F). Animateur : Christian Garcia.

#### EDEN RANCH.

134, route de Lens, Loison-sous-Lens. Ouvert le samedi de 21 h

à l'aube et le dimanche de 16 h à 1 h du matin sans interruption (entrée : 5 F). Animateur : Eugène Bernhard.

### QUELQUES CLUBS POUR CET ÉTÉ SUR LA COTE D'AZUR

#### VAR

CAVALAIRE :  
LE CRAKK-CRAKK

SAINT-TROPEZ :  
LE VOOM-VOOM,  
LE PAPAGAYO

SAINT-RAPHAEL :  
LA PLAYA

ALPES-MARITIMES

CANNES :  
CLUB de l'ÉTRIER

JUAN-LES-PINS :  
LE VOOM-VOOM,  
LE BLACK AND WHITE,  
LE WHISKY-A-GOGO

NICE : LE WHISKY CLUB

### BULLETIN D'ABONNEMENT

Je désire m'abonner à Rock & Folk à compter du n°

..... pour :

— six mois soit six numéros (1)

— un an soit douze numéros (1)

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

Veillez m'envoyer le n° spécial ÉTÉ 1966 - le n° 1 - le n° 2 - le n° 3 - le n° 4 - le n° 5 - le n° 6 - le n° 7 - le n° 8 - le n° 9 (1).

Je joins 2 F. 50 par exemplaire (3 F. pour l'Étranger).

Je verse la somme de : .....

aux éditions du Kiosque, 14, rue Chaptal, Paris-9<sup>e</sup> par chèque bancaire (1)

par virement ou versement au compte chèque postal Paris 1964-22 (1)

Je désire - ne désire pas (1) recevoir un spécimen gratuit de la revue JAZZ-HOT.

(1) Rayez les mentions inutiles

FRANCE : 6 mois : 13 F. F. — 1 an : 25 F. F.

BELGIQUE : 6 mois : 160 F. B. — 1 an : 300 F. B.

SUISSE : 6 mois : 16 F. S. — 1 an : 30 F. S.

AUTRES PAYS : 6 mois : 18 F. F. — 1 an : 35 F. F.

**RICHARD ANTHONY**  
Aranjuez, mon amour.  
Plante un arbre. Les  
mains dans les poches.  
COLUMBIA ESRF 1873  
(45 t EP - 10 F)

Après les adaptations du Modern Jazz Quartet avec Laurendo Almeida et de Miles Davis avec la complicité de Gil Evans, voici que, sur des paroles de Guy Bontempelli, Richard Anthony nous présente une chanson écrite sur la musique du magnifique Concerto d'Aranjuez de Joaquim Rodrigo. Le poème émouvant de Bontempelli, la musique mélancolique de Rodrigo et la voix un peu triste d'Anthony s'allient à merveille pour nous donner l'une de ses meilleures chansons. J'espère que le minutage exceptionnel (4'45") ne constitue pas un handicap trop grand aux yeux des programmeurs de radio car ce titre mérite de figurer dans les hit-parades les plus sélectifs. Les deux chansons du verso palissent un peu de ce voisinage prestigieux, à mes yeux tout au moins : c'est bon, mais plus standard. P. Cr.

Une  
sélection  
des disques  
du mois  
par  
Philippe Adler,  
Jacques Barsamian,  
Pierre Chatenier,  
Pierre Cressant,  
Alain Dister,  
Kurt Mohr,  
Antoine Relda,  
Jean Tronchot,  
Jacques Vassal,  
Oliver Wallace.

### LES BEATLES

All you need is love. Baby  
you're a rich man.  
ODÉON FO 103 (45 t  
simple - 6,50 F)

(Angleterre : Parlophone)  
Suite à « Sgt. Pepper »,  
voici une mini-symphonie  
en deux parties qui ne man-  
quera pas non plus de  
donner lieu à bien des  
auditions... et discussions.  
Le contenu mélodique en  
est fort simple et il est traité  
avec tout le raffinement  
auquel on est maintenant  
habitué de la part des Bea-  
tles. La première partie  
affirme qu'on peut tout faire  
si l'on y met de l'amour et  
répète avec insistance  
« Tout ce dont vous avez  
besoin, c'est de l'amour ».  
La notion de persévérance et  
d'amour universel est habi-  
lement suggérée par un  
long « fade-out » où se  
mêlent différentes mélodies  
et où apparaissent les  
« trompettes du Jugement  
Dernier ». La seconde  
partie, baignant dans une  
atmosphère détendue et

irréelle, explique ce qui vous  
attend si vous suivez bien  
les conseils, que vous faites  
alors partie des « beautiful  
people », que votre person-  
nalité sera riche et rayonnante.  
Chaque nouveau  
disque des Beatles fait main-  
tenant l'effet d'une ency-  
clopédie Papale... en plus  
swingant. K. M.

### LES BEE GEES

New York mining disaster  
1941. I close my eyes.  
I can't see nobody. Cu-  
cumber castle.

POLYDOR 27 806 M (45 t  
EP - 9,90 F)

Un grand succès pour un  
nouveau groupe assez extra-  
ordinaire, les Bee Gees,  
dans « New York mining  
disaster 1941 »; quatre  
compositions de leur cru.  
Résultat, un EP bien équi-  
libré et qui balance. J. B.

### RONNIE BIRD

La surprise. Si quelque  
chose m'arrivait. Les filles  
en sucre d'orge. Ne me  
promets rien.

PHILIPS 437.353 BE (45 t  
EP - 10 F)

Bien accompagné par la  
formation de Tommy Brown  
& Micky Jones, Ronnie est  
en bonne forme. Deux titres  
se détachent nettement :  
« Si quelque chose m'arri-  
vait » (excellent) et « Les  
filles en sucre d'orge ». O. W.

### BLUES PROJECT

No time like the right  
time. Steve's song. I can't  
keep from cryin' some-  
times. The way my baby  
walks.

VERVE FOLKWAYS

519.905 (45 t EP - 9,90 F)

Le « psychedelic » risque  
de devenir le truc, la tarte  
à la crème des disques  
comme le fût il y a un  
moment le sitar. Ce disque  
en est l'exemple. On y  
trouve tous les ingrédients  
nécessaires : effets de dis-  
tortion, guitares saturées,  
usage de l'électronique, une  
touche d'orientalisme et  
pour finir le titre de  
la pochette en caractères  
psychédélics. « Steve's  
song » est un slow chanté  
normalement et qui peut  
remplir son office pour les  
soirs d'été. P. Ch.

**JAMES BROWN &  
VICKIE ANDERSON**  
Kansas City. Stone Fox.  
Think. Nobody cares.  
POLYDOR 27804 (45 t EP -  
9,90 F)

(U.S. King)  
Un brillant « Kansas City »  
où James Brown et sa sec-  
tion rythmique se distin-  
guent particulièrement.  
« Stone Fox », sans James  
Brown, est un solo de gui-  
tare percutant et bluesy  
mais qui sent le mala-  
droitement préfabriqué.

« Think » est un excellent  
duo entre James et Vickie  
qui nous met l'eau à la  
bouche en pensant que nous  
allons probablement les voir  
et entendre à Paris à la fin  
septembre. Quant à  
« Nobody cares », souhai-  
tons que Vickie Anderson  
(si elle fait partie de la  
tourné) aura la sagesse de  
ne pas vouloir nous l'in-  
fliger : minable à tous points  
de vue. « Nobody cares »  
(tout le monde s'en fout)  
semble hélas être la devise  
de James Brown en ce qui  
concerne ses enregistre-  
ments : le mauvais côté de  
la formidable. K. M.

### LES BUNCH

Don't come back to me.  
You can't do this.  
CBS 2740 (45 t simple -  
6,50 F)

Une formation anglaise de  
rhythm'n'blues qui s'est  
produite dans divers clubs  
de Paris et des environs  
avant de partir sur la Côte  
d'Azur. Ce qu'ils font  
est propre, les chœurs  
reprennent les thèmes prin-  
cipaux, et puis c'est très  
dansant en jerk. J. B.

### ARTHUR CONLEY

Shake rattle & roll. You  
don't have to see me.  
ATCO 50 (45 t simple - 5 F)  
(U.S. Atco)

Bon disque pour faire suite  
à « Sweet soul music » qui  
connut un succès aussi  
durable que surprenant.  
« Shake rattle & roll » n'a  
plus besoin d'être présenté ;  
quant au verso, un slow  
dû à Roosevelt Grier (lui-  
même un bon chanteur avec  
plusieurs disques à son  
actif), il est sensiblement de  
la même qualité et Arthur  
Conley y chante avec beau-



coup de sensibilité. L'enregistrement a vraisemblablement été effectué à Muscle Shoals avec le même groupement qui avait fait « Sweet soul music », sauf que J.C. Coleman est à la batterie. Arthur Conley m'avait signalé qu'il avait fait une séance le 4 mars, sans toutefois me spécifier les titres. K. M.

**PETER COURTNEY**  
Docteur David's Private Papers. The loser. Before you go. Pictures are my only souvenirs.  
FONTANA 469.210 ME (45 t EP - 10 F)

De l'excellente variété américaine, avec en particulier « The loser ». Malgré tous nos efforts, nous n'avons entendu à aucun moment vanter les mérites de Rosko. Peter Courtney est pourtant le frère du Président. N'aurait-on point l'esprit de famille chez les Pasternak? Ph. A.

**LES CYRLE**  
We had a good thing going. Please don't ever leave me.  
CBS 2804 (45 t simple - 6,50 F)

(U.S. Columbia)  
Des voix fort bien harmonisées, un accompagnement soigné, comprenant clavessin, cornemuse (?) et une batterie un peu trop prééminente; des chansons jolies et innocentes. Tout cela concourt à un disque fort agréable, mais se trouvera-t-il beaucoup d'amateurs parmi les lecteurs de Rock & Folk pour aimer ce genre de musique? K. M.

**JACQUES DA SYLVA**  
La vie c'est comme ça. Fou. Te revoilà. Je suis passé dans ta vie.  
VOGUE EPL 8563 M (45 t EP - 10 F)

Un nouveau venu qui semble avoir trouvé d'emblée un « sound » bien à lui. A suivre avec attention. A. R.

**JEAN-CLAUDE DECAMP**  
Ne me dis pas. Le goût de vivre. Oublie le monde. Quand je vole dans le ciel.  
FESTIVAL FX 1540 M (45 t EP - 9,90 F)

Le poulain de Tonton Péridès prend la bonne allure de croisière.

Sans doute pas de gros tube sur ce deuxième 45 t, mais la preuve d'un talent certain. Il faudra compter avec Decamp, d'ici peu. Ph. A.

**NOEL DESCHAMPS**  
La petite fille et la poupée. Merci, merci. Pour une fille. A prendre ou à laisser.  
RCA VICTOR 87.018 M (45 t EP - 9,90 F)

Bon disque, avec principalement une excellente adaptation de Noël lui-même sur « Mercy, Mercy », le tube du Cannonball Adderley Quintet. C'est très chouette. O. W.

**ELLA FITZGERALD**  
ELLA IN HOLLYWOOD. You're driving me crazy. Just in time. Mr Paganini. Satin doll.  
VERVE 26113 (45 t EP - 9,90 F)

Tout comme Sarah Vaughan (qui viendra à Paris en novembre), Ella Fitzgerald excelle dans le pop classique et le jazz. C'est ce dernier aspect de son talent qui est mis en valeur ici. La souplesse et la technique de sa voix, son sens du tempo, son swing (« You're driving me crazy »), son punch mais aussi sa sensibilité (voir dans « Satin doll », la merveilleuse mélodie de Duke Ellington) sont irréprochables. Bel exemple de jazz vocal. J. T.

**FOUR TOPS**  
7 rooms of gloom. Darling I hum our song. I'll turn to stone. Is there anything that I can do.  
TAMLA-MOTOWN TMEF 551 (45 t EP - 10 F)

(U.S. Motown)  
Sept chambres vides et désertes, c'est tout ce qui me reste depuis ton départ, chante Levi Stubbs, le soliste des Tops en poursuivant dans la bonne tradition des « Bernadette », « Reach out », etc. « I'll turn to stone », très swinguant est de la même séance que « Reach out » (1966) et les deux autres titres datent de 1965. D'un très bon niveau, mais pas ce que les Tops ont fait de mieux. Attention pourtant: ce disque (surtout « 7 Rooms ») sonne parfaitement bien à

la radio et de façon horrible (saturation dans l'aigu) sur les quatre électrophones où je l'ai essayé. Ceci aussi bien pour le pressage américain que pour le français. Probablement qu'avec un appareil ultra-perfectionné... mais les techniciens feraient bien de se pencher sur le problème s'ils veulent produire des disques pour le consommateur courant. K. M.

**SERGE GAINSBOURG**  
Comic strip. Torrey Canyon. Chatterton. Hold-up.  
PHILIPS 437.355 BE (45 t EP - 10 F)

Génial! Enfin, il était temps! On le croyait bien mort et enterré au champ d'honneur des saucissons. Et puis le voilà qui, sans crier gare, remet ça et nous expédie dans les gencives un monstrueux 45 t où il fait la nique à tout le monde. C'est totalement bon, totalement intelligent, totalement drôle. Les arrangements sont remarquables: les types de Memphis doivent en baver des ronds de chapeau. Sacré Bon Diou, on est bien content de vous revoir, Monsieur Gainsbourg. Ph. A.

**GREGORY**  
Je fais la-la-la. Les moutons. Les trucs anglais. Il faudra bien m'y faire.  
FONTANA 460.222 ME (45 t EP - 10 F)

Sympathique confirmation du talent de « Monsieur Les Héros Modernes ». « Je fais la-la-la » est une ravissante bluette qui devrait marcher cet été. Les autres titres sont un peu décevants, mais Grégory me semble bien parti. Ph. A.

**BILL HALEY**  
Rock around the clock. Thirteen woman. Rock-a-beatin' boogie. Shake rattle and roll.  
DECCA 60.012 M (45 t EP - 9,90 F)

Nouvelle réédition du pape du rock and roll, Bill Haley. Quatre titres extraits de son dernier 33 t paru en France dont le fameux « Rock around the clock ». Si vous ne l'avez pas encore acheté,

vous pouvez vous rattraper car c'est un monument de la musique moderne. J. B.

**JOHNNY HALLYDAY**  
Amour d'été. J'ai crié à la nuit. Aussi dur que du bois. Je m'accroche à mon rêve.

PHILIPS 437.341 BE M (45 t EP - 10 F)  
Des titres solides. A « Amour d'été » (« Love me tender » de Presley) placé en N° 1, j'avoue préférer, et de loin, les autres titres. « Aussi dur que du bois » est l'adaptation très réussie du « Knock on wood » de Georgie Fame; « Je m'accroche à mon rêve » est une composition de Tim Hardin; « J'ai crié à la nuit », un original de Johnny et Long Chris. A. R.

**LES HAMSTERS**  
Quelque part en Irlande. Celui qui joue comme ça. Le temps de l'été. Tantôt les rires, tantôt les larmes.  
CBS 6380 (45 t EP - 9,90 F)

Un excellent enregistrement. Nous ne pouvons que vous renvoyer à l'article de Philippe Adler paru dans le dernier « R'n'F actualités ». O. W.

**FRANÇOISE HARDY**  
Voilà. Au fond du rêve doré. Les petits garçons. Qui peut dire?  
VOGUE EPL 8.566 M (45 t EP - 10 F)

Les quatre dernières de Françoise. C'est toujours aussi joli. « Voilà » est une ravissante ballade moitié-dite moitié-chantée dont Mam'zelle Hardy a le secret. Jolie photo de pochette. A. R.

**LES HOLLIES**  
Carrie Anne. Ye olde Toffee shoppe. You need love. Signs that will never change.  
FONTANA 460.211 ME (45 t EP - 10 F)

La formation anglaise qui sort régulièrement depuis quatre ans, tout comme les Beatles, des tubes gros comme cela. C'est encore le cas de « Carrie Ann » un titre fréquemment diffusé à la radio et en clubs, qui les rapproche beaucoup des Beach Boys. J. B.

**J.J. & BEB**  
Marie Marianne. Méli-

mélo. Pomme rouge à croquer. Euréka.  
PATHÉ EG 1038 M (45 t EP - 10 F)

Sympathique retour en forme du trio J.J. & Beb, après un 45 t quelque peu décevant. Dommage que les deux meilleurs titres (« Méli-mélo » et « Euréka ») soient mal placés sur le disque. Ph. A.

**BOBBY JOHNSON**  
A whiter shade of pale. Another man. Do it again a little bit slower. Tramp.  
FONTANA 460.226 ME (45 t EP - 10 F)

Une bonne version du tube de l'été. Instrumentalement, je lui préfère l'originale par les Procol Harum; mais vocalement, c'est extra, Bobby Johnson est d'ailleurs un chanteur noir, alors il est aisé de comprendre son « feeling ». Accompagné par les Atoms, son disque est fort bien complété. J. B.

**B.B. KING**  
Don't answer the door. Pt. 1 & 2. Night life. Waitin' on you.  
STATESIDE FSE 102 (45 t EP - 10 F)

(U.S. ABC-Paramount)  
Durant les années 50, B.B. King fut le guitariste dominant du rhythm & blues. Les vagues successives du twist, du jerk et du boogaloo l'évincèrent quelque peu, car il est plus ou moins prisonnier de sa formule: le blues relax où, sur un discret fond orchestral, il chante de sa voix aiguë, dialoguant en quelque sorte avec sa guitare. Malgré ces limitations, B.B. King est un grand artiste, aussi bien en tant que chanteur que comme guitariste, et le magnétisme qu'il exerce sur les foules (presque exclusivement les Noirs) est bien connu. Son orchestre, dans le présent disque, comprend Kenny Sands (tp), Bobby Forte (ts; transfuge de chez Bobby Bland), Duke Jethro (org), Louis Satterfield (b) et Sonny Freeman (dm). Le meilleur morceau est « Don't answer the door » où, accompagné par la rythmique seule, B.B. exhorte sa femme à ne laisser entrer personne chez elle en son absence.

## LOUIS ARMSTRONG

**LOUIS ARMSTRONG**  
THE GOOD BOOK: Down by the riverside. This train. Nobody knows the trouble I've seen. Jonah and the whale.  
DECCA 60013 (45 t EP - 9,90 F)  
(U.S. Decca)

Louis Armstrong est porté aux nues par les uns, décrié par les autres. Il existe donc un « problème Louis Armstrong ». Essayons de freiner nos passions et d'y voir un peu clair.

Nul doute ne subsiste plus, je pense, quant à l'importance même du personnage. Il est aujourd'hui ce qu'on a coutume d'appeler une « légende vivante ». C'est en grande partie lui qui donna une forme au jazz et, partant, à tout ce que nous appelons aujourd'hui « musique de variétés ». Cet élan créateur se manifesta, en gros, de 1923 à 1930. Durant la décennie suivante, Armstrong exploite ses acquisitions stylistiques pour ensuite tomber peu à peu dans une sorte d'automatisme. La routine professionnelle prend la place de la création et souvent même de l'inspiration.

C'est alors que les voix dissidentes se font entendre. Ce sont tour à tour Roy Eldridge, au tempérament fougueux et à la technique vélocité, puis Dizzy Gillespie, bousculant les conceptions harmoniques et rythmiques, qui fascinent musiciens et public averti. Avec raison! Papa Armstrong se contentait de nous servir des interprétations (dont certaines indiscutablement très belles) de morceaux courants, alors que les jeunes ouvraient des horizons

nouveaux. Que peut-on en dire aujourd'hui, avec le recul du temps qui relègue l'ère du « bebop » (1947) au domaine de l'archéologie? Eh bien, il apparaît aujourd'hui que la musique d'Armstrong n'est pas plus « démodée » que celle d'un Gillespie ou d'un Clifford Brown; pas plus que celle de Bach ne le serait par rapport à Mozart ou à Haydn. Tout cela fait maintenant partie des « pièces de musée ». Ce qui n'est — notons-le bien — pas forcément péjoratif.

Cherchons à découvrir le personnage d'Armstrong à travers ses disques. Durant sa première époque on a affaire à un jeune gars de 25 ans (l'âge des Beatles) déchainé, pince-sans-rire, débordant d'idées. Lorsqu'en 1925 il crée son fameux « Hot Five », c'est le « new sound » de l'époque et le public noir attend chacun de ses disques avec la même impatience qu'un public beaucoup plus vaste manifeste aujourd'hui à l'égard des Beatles. Puis peu à peu, cette vitalité fait place à la routine: on trouve un Armstrong plus pondéré, plus sûr de lui mais sans surprises. Jusqu'en 1946 il essaye de « rester dans le vent » avec un grand orchestre de qualité variable puis, brusquement il veut renouer avec son brillant passé en formant son « All Stars ».

Du coup il retrouve une nouvelle popularité et un nouveau public: des jeunes qui n'avaient jadis entendu du New Orléans et des vieux, ravis de retrouver des souvenirs de jeunesse. Sur le plan création c'est désormais la nuit: il s'agit maintenant, jour après jour, de faire plaisir à un public non spécialisé, de faire revivre la « Belle Époque de la Nouvelle Orléans » avec force « Yessuh » et « Ha ha ha ». Et peu à peu émerge ce personnage du bon Papa Satchmo, comblant et TELLEMENT émouvant....

C'est ce personnage-là qui est tant critiqué par ceux qui lui reprochent de ne plus représenter la jeune génération noire. Vouloir reprocher à Louis Armstrong de faire l'Oncle Tom est injuste: il ne joue pas au pitre, au nègre apeuré et imbécile. Il a par contre assumé l'image du bon vieux, respectable et sympathique. Il est adoré du grand public américain (y compris des racistes du Sud), mais fait le désespoir des progressistes.

C'est sur ces données qu'il faut aborder l'œuvre musicale de Louis Armstrong. Son « Good Book », qui date de 1958, est en substance de la « bonne soupe », du negro-spiritual de pacotille d'où Armstrong se détache telle une montagne. Ses solos de trompette sont admirables; quant à ses vocaux, ils sont trop conformes à l'optique mièvre qui présida à cette séance pour que j'y puisse personnellement prendre grand plaisir. Le « Good Book » est probablement le plus grand succès commercial de la carrière de Louis, et il est loin d'être un mauvais disque, mais si vous vous sentez quelque peu rebuté par l'esprit mômier qui s'en dégage, ne vous privez pas de pousser plus loin vos recherches dans la production du grand musicien. KURT MOHR



Les deux autres morceaux, sur tempo plus vif, donnent également la parole au saxo ténor de Bobby Forte.

K. M.

**BEN E. KING**  
Katherine. Teeny weeny little bit.

**ATCO 52 (45 t simple - 6,50 F)**  
(U.S. Atco)

« Katherine », un slow au rythme fortement marqué, provient de la même séance que « Tears tears tears » Le verso, enregistré en 1966 (en même temps que « Get in a hurry ») est plus rapide mais souffre d'un accompagnement très routinier. Bon mais pas terrible. K. M.

#### LES KINKS

Mister pleasant. This is where I belong. Two sisters. Village green.

**PYE PNV 24.191 (45 t EP - 10 F)**

Les Kinks ont eu récemment un titre « Waterloo sunset » classé 2<sup>e</sup> au TOP 30 du Melody Maker, juste derrière l'extraordinaire Procol Harum. Ce titre ne figure pas sur ce 45 t qui doit lui être antérieur. Comme d'habitude, ce sont quatre compositions de Ray Davies bien dans le style des Kinks, mais qui n'ont pas le punch des précédents « Dead end street » ou « Dandy », auquel fait penser « Mister pleasant ». Vous serez peut-être surpris par les arrangements très influencés par la musique classique. « Village green », qui raconte l'histoire d'un village envahi par les touristes, fait penser à un menuet avec clavecin et hautbois.

P.S. Dave Davies vient, sous la supervision de son frère Ray, d'enregistrer un simple « Death of a clown ». P. Ch.

**LAURENT**  
Ma reine de Saba. La grenouille. 386 millions. L'histoire de l'été.

**DISC'AZ EP 1128 (45 t EP - 10 F)**

Un revenant, Michel Laurent, qui en cours de route a perdu son prénom. De très bonnes chansons : « La grenouille » est enlevée et gaie et « 386 millions » est une chanson intelligente et à

l'ambiance assez fascinante. Bien. Ph. A.

#### GARY LEWIS ET LES PLAY-BOYS

Girls in love. Let's be more than friends. The loser. Ice melts in the sun.

**LIBERTY LEP 2280 F (45 t EP - 10 F)**

En voilà un qui a dû pas mal écouter les Beach-Boys ! Gary Lewis, qui est d'autre part le fils du génie comique Jerry Lewis, a une voix agréable mais sans trop de personnalité. Il doit en exister pas mal comme lui de New York à San Francisco. Les quatre titres sont bien enregistrés, sans génie, avec une grande influence des « Wilson Brothers ». Retenir les paroles de « Let's be more than friends (to night) » (Soyons plus qu'amis cette nuit) pour les répéter le moment venu. P. Ch.

#### LES LOVIN' SPOONFUL

YOU'RE A BIG BOY NOW. Lonely. Wash her away. Kite away. Kite chase. Try and be happy. Peep show percussion. Girl, beautiful girl. Darling be home Darling be home soon. Dixieland big boy. Letter to Barbara. Barbara's. Miss thing's thang. March. The finale. **KAMA-SUTRA 720.101 (30 cm - 19,95 F)**

Composé par John B. Sebastian, produit par Erik Jacobsen, ce disque n'est autre que la bande originale du film qui a représenté les États-Unis au Festival de Cannes 1967, « You're a big boy now, big boy now ». C'est chanté et joué par les Lovin' Spoonful, des êtres absolument fantastiques et délirants. Dire qu'au départ, ils devaient tourner le fameux feuilleton qui a rendu les Monkees célèbres... Ce 30 cm est varié au possible : « You're big boy now » est un titre tube, « Try and be happy » est jazzy et contient des orchestrations extra, « Wash her away », rappelle les meilleures heures de Joey Dee, et « Girl beautiful girl » est du typique Lovin' Spoonful. J. B.

#### LES LOVIN' SPOONFUL

Six o'clock. Younger girl. You're a big boy now. Finale

**KAMA-SUTRA 617 110 M (45 t EP - 9,90 F)**

Deux faces (dont l'une est extraite du LP « You're a big boy now » et l'autre de « Six o'clock ») et « Younger girl » forment un très bon EP de la part des Lovin' Spoonful qui pourraient faire assez mal s'ils venaient se produire en France, croyez-le bien. J. B.

#### LES MAMA'S ET LES PAPA'S

Creeque alley. String man.

**RCA VICTOR 49900 (45 t simple - 6,50 F)**

(U.S. Dunhill)  
Du travail formidablement bien fait, splendide harmonisation des voix, paroles astucieuses, il n'en faut pas plus pour faire un disque auquel il est difficile de résister. L'intérêt de « Creeque Alley », sur la simple structure du blues, réside davantage dans les paroles « hippy » et amusantes et je lui préfère « String man », où une fille à la voix innocente tombe amoureuse d'un guitariste rock & roll jusqu'au moment où celui-ci aperçoit dans la foule une autre fille. La chute est brillamment amenée par une voix sexy et pleine d'assurance qui appelle le string-man. A. D.

#### NICOLETTA

La musique. Vis ta vie. Pense à l'été. 32 septembre.

**RIVIERA 231217 (45 t EP - 10 F)**

Son premier disque était prometteur. Avec celui-ci, ça devient sérieux. Meilleur choix de thèmes et meilleure utilisation de sa voix. Nicoletta est fracassante dans « Vis ta vie », adaptation de « Soul Time » par Shirley Ellis. Ben oui, que voulez-vous, Nicoletta a vraiment pigé le truc ! Elle s'est inspirée de Shirley Ellis (une très bonne chanteuse) mais finit par y mettre plus de « punch », plus de hargne que la chanteuse noire. En accentuant au bon endroit, elle donne du relief aux paroles et vous envoie ça en pleine figure : on est obligé de marcher. C'est mieux que n'importe lequel de nos rockers parce qu'elle a su parfaitement assimiler la chanson à la langue française. On ne se dit plus : « Tiens, un français qui cherche à chanter comme un américain ! » Nicoletta réussit à sonner aussi vrai qu'une Mireille Mathieu. J. B.

#### EDDY MITCHELL

Alice. Mes promesses. Chacun pour soi. Au-delà de mes rêves.

**BARCLAY 71.185 M (45 t EP - 9,73 F)**

Quatre compositions d'Eddy et de son pianiste Papadiamondis, enregistrées en mai aux États-Unis. Avec comme accompagnateurs, les musiciens américains qui soutiennent habituellement Wilson Pickett, Aretha Franklin et autres Otis Redding. Autrement dit, Eddy devait avoir les chaussures qui lui faisaient mal tant il a dû prendre son pied. Les deux rapides me paraissent nettement supérieurs (« Chacun pour soi », « Mes promesses »). C'est un bon disque mais ce n'est pas son meilleur. Ph. A.

#### LE NEW VAUDEVILLE BAND.

Finchley central. Sadie moonshine. There's a kind of hush. Whispering. FONTANA 465.381 ME (45 t EP - 10 F)

Toujours cette « bonne vieille musique 1930 », par les spécialistes de cet étrange « revival ». J'aime beaucoup « Sadie moonshine », excellent black-bottom (excusez-moi, mais c'est comme cela qu'on appelait le jerk à l'époque). A mon avis, il méritait de figurer avant « Finchley central », plus compliqué et moins swingant. « There's a kind of hush » était mieux servi par Herman's Hermits, « Whispering » est bizarre. Très bizarre, sous ses apparences plus qu'anodines. Écoutez, et puis ajoutez ce disque à votre collection. Il est plein d'humour et ne se prend pas le moins du monde au sérieux, comme d'ailleurs ses interprètes. A. D.

#### NICOLETTA

La musique. Vis ta vie. Pense à l'été. 32 septembre.

**RIVIERA 231217 (45 t EP - 10 F)**

Son premier disque était prometteur. Avec celui-ci, ça devient sérieux. Meilleur choix de thèmes et meilleure utilisation de sa voix. Nicoletta est fracassante dans « Vis ta vie », adaptation de « Soul Time » par Shirley Ellis. Ben oui, que voulez-vous, Nicoletta a vraiment pigé le truc ! Elle s'est inspirée de Shirley Ellis (une très bonne chanteuse) mais finit par y mettre plus de « punch », plus de hargne que la chanteuse noire. En accentuant au bon endroit, elle donne du relief aux paroles et vous envoie ça en pleine figure : on est obligé de marcher. C'est mieux que n'importe lequel de nos rockers parce qu'elle a su parfaitement assimiler la chanson à la langue française. On ne se dit plus : « Tiens, un français qui cherche à chanter comme un américain ! » Nicoletta réussit à sonner aussi vrai qu'une Mireille Mathieu. J. B.

« La musique », tout à fait dans le style Aznavour-Garvarentz, est un bon thème commercial, un peu trop « populo » pour mon goût, où Nicoletta déploie son coffre à tue-tête, non sans quelques problèmes de justesse. Je pense que ce genre serait plutôt dans les cordes de Mireille Mathieu. Elle est par contre splendide quand elle chante en douceur, dans « Pense à l'été », très beau thème de sa propre composition. Quel dommage que là encore, ça se termine par d'interminables gueulées. On sait maintenant qu'elle a du coffre, Nicoletta, qu'elle en use alors avec parcimonie. Ça ne fera que plus d'effet. « 32 septembre » fait un peu faiblard à côté du reste. Dans la pochette, vous trouverez un bulletin d'adhésion au Club Nicoletta ; alors, faites comme moi : devenez-en membre. K. M.

#### GIL NOW

Le diable dans le cœur. Dis-le moi. Les villes. Ça vaut mieux pour toi. **BARCLAY 71.182 M (45 t EP - 9,73 F)**

On sent encore beaucoup d'influences chez ce nouveau venu, mais on peut aussi discerner une personnalité assez forte qui risque de se dégager au prochain 45 t et de faire boum. Dommage que la voix soit un peu couverte dans le meilleur titre : « Dis-le moi ». Ph. A.

#### OLA AND THE JANGLERS

Alex is the man. Our love. Eye view of you. Mary come home.

**LA VOIX DE SON MAITRE EGF 975 M (45 t EP - 10 F)**

Un groupe suédois dont Kurt Mohr avait fait l'éloge lors de leur passage à Paris en septembre dernier. « Alex is the man » est un titre assez commercial. Enfin, c'est dans la veine de ce que font Herman's Hermits, les Hollies et compagnie. Les quatre titres sont composés par Claes of Geijerstam, c'était à souligner. J. B.

#### WILSON PICKETT

You can't stand alone. Soul dance number three. Something you got. She's so good to me.

**ATLANTIC 750 029 (45 t EP - 9,73 F)**

(U.S. Atlantic)  
L'un des, sinon le meilleur EP de Wilson Pickett paru en France. Les deux premiers titres sont de cette année, les deux autres de l'année passée dans les studios Fame, à Muscle Shoals dans l'Alabama. Ce sont les plus récents qui sont vraiment sensationnels, non seulement parce que Wilson Pickett y chante en pleine forme, mais surtout à cause de l'orchestre qui swingue de façon incroyable et que la prise de son s'avère être particulièrement réussie. « You can't stand alone », sur tempo rapide, chauffe à mort tout en restant souple. C'est la toute grande classe. « Soul dance no. 3 » est tout aussi bon ; cette fois c'est le tempo paresseux du shing-a-ling et boogaloo, l'une des grandes bénédictions de la musique rythmée. Les deux autres titres, moins exceptionnels, comptent néanmoins parmi les très bons Wilson Pickett. On notera que l'intérêt de cette musique réside presque uniquement dans sa qualité rythmique et sonore : mélodies et paroles sont rudimentaires. Dans toute la musique blanche, c'est précisément le contraire. Il est très important de faire cette distinction si l'on veut éviter les malentendus qui surgissent chaque fois qu'on juge une musique avec les critères d'une autre. K. M.

#### GIL NOW

Le diable dans le cœur. Dis-le moi. Les villes. Ça vaut mieux pour toi. **BARCLAY 71.182 M (45 t EP - 9,73 F)**

On sent encore beaucoup d'influences chez ce nouveau venu, mais on peut aussi discerner une personnalité assez forte qui risque de se dégager au prochain 45 t et de faire boum. Dommage que la voix soit un peu couverte dans le meilleur titre : « Dis-le moi ». Ph. A.

#### OLA AND THE JANGLERS

Alex is the man. Our love. Eye view of you. Mary come home.

**LA VOIX DE SON MAITRE EGF 975 M (45 t EP - 10 F)**

Un groupe suédois dont Kurt Mohr avait fait l'éloge lors de leur passage à Paris en septembre dernier. « Alex is the man » est un titre assez commercial. Enfin, c'est dans la veine de ce que font Herman's Hermits, les Hollies et compagnie. Les quatre titres sont composés par Claes of Geijerstam, c'était à souligner. J. B.

avoir perdu en puissance aujourd'hui. J. B.

#### ALAN PRICE

Simon Smith and the amazing dancing bear. Tickle me. Willow weep for me. Yours until tomorrow.

**DECCA 457.143 M (45 t EP - 9,90 F)**

Voilà quelqu'un qui sait swinguer. Je ne saurais dire qui de lui ou de Georgie Fame le fait le mieux ; mais enfin c'est du bon travail. L'orchestration est parfaite surtout de la part des cuivres. J'aime surtout les applaudissements à la fin de « Simon Smith », ils sont mérités. Quoique finalement, je donne la palme à « Willow weep for me », ce vieux succès d'Antoine « Fats » Domino ! Et, monsieur Price sait si bien placer son orgue quand il le faut ! J. B.

#### CLAUDE PUTERFLAM

Quand on n'a trouvé personne à aimer. Je partirai. Cœur d'acier. Tu es partie.

**VOGUE EPL 8557 (45 t EP - 10 F)**

Deuxième disque pour Puterflam. Le premier était passé inaperçu. Celui-ci risque de marcher. Il est bon. Puterflam a une voix intéressante, dans la couleur qui plaît actuellement. Ses chansons sont jolies et les musiques sont un perpétuel salut aux recherches (et aux trauvailles) des Beatles. Meilleur titre : « Quand on n'a trouvé personne à aimer » sur une musique de Jacques Dutronc, très inspiré par les trompettes Vivaldi-Beattlesiennes. Ph. A.

#### JIM REEVES

I won't come in while he's there. Maureen. Don't let me cross over. According to my heart. **RCA VICTOR 86556 M (45 t EP - 9,90 F)**

Jim Reeves a une voix assez jolie dans le style chanson de « charme » ; mais j'avoue n'avoir pas été très charmé ; c'est techniquement bien fait, c'est tout. Cela rappelle un peu certains slows de Pat

Boone : la première communion, quoi ! Pour ceux qui aiment la guimauve et son goût suave. Pour les autres : bon courage ! J. V.

#### RHYTHM & BLUES SHOW AT THE OLYMPIA

**BOOKER T & THE MG'S :** Hip Hug-her. Working in the coalmine. **THE MARKEYS :** Grab this thing. **ARTHUR CONLEY :** Sweet soul music. **EDDIE FLOYD :** Raise your hand. **Knock on wood. CARLA THOMAS :** I got my mojo working. **SAM & DAVE :** You don't know like I know. When something is wrong with my baby. **OTIS REDDING :** Fa fa fa fa fa. Try a little tenderness.

**STAX 69005 (30 cm - 19,95 F)**

Les enregistrements publics, quand la prise de son est bonne, et c'est le cas ici, peuvent bénéficier de l'ambiance excitée de l'audience ou au contraire refléter la nervosité des artistes. Cette dernière se manifeste notamment par l'adoption de tempos trop rapides. C'est le cas de « Hip Hug-her », morceau par lequel débutaient tous les concerts. C'est aussi vrai pour Eddie Floyd, qui déploie un peu trop de zèle à vouloir faire participer le public par des exhortations et des claquements de mains. Par ailleurs, Arthur Conley semble avoir la situation bien en mains et sa longue version de « Sweet soul music » est bien plus chouette que celle, trop forcenée, faite en studio. Pendant la partie parlée (et dansée) vous vous en mettez plein les oreilles avec la section rythmique. Les Mar-Keys, Carla, Otis, Sam & Dave, tous nous donnent de bonnes performances, sans toutefois parvenir à leur sommet. Si vous possédez déjà les versions faites en studio, ce disque ne vous apportera pas grand chose de nouveau : seule Carla Thomas n'avait jamais enregistré « Mojo ». Si ce n'est pas le cas, ce disque sera une excellente acquisition, d'au-



tant plus qu'il est fort bien présenté dans une double pochette, illustrée et comprenant des renseignements biographiques sur les artistes.

Signalons à ce propos que la photo des Mar-Keys présente de gauche à droite Duck Dunn (f-b), Al Jackson (dm), Joe Arnold (ts), Wayne Jackson (tp), Andrew Love (ts) et Steve Cropper (g). C'est également Steve qu'on reconnaît entre Sam et Dave. C'est donc cette formation (et non celle de 1962, mentionnée dans la pochette) qui fournit l'accompagnement tout au long de ce disque, enregistré le 23 mars à l'Olympia et publié uniquement en France. K. M.

**LITTLE RICHARD SINGS HIS GREATEST HITS. Tutti frutti. Keep a knockin'. Saturday night rock. Jenny Jenny. Lucillo. Bama lama, bama lee. Long tall sally. Ready Teddy. Slipin' and slidin'. True fine mama. Bonnie Maronie. Bring it back to me. Whole lotta shakin'. POLYDOR 658.033 (30 cm - 26,90 F)**

The one and only, the great Little Richard, l'un des plus grands showmen mondiaux revient en force avec un 33 t 100% rock. Après une courte éloge de la part du présentateur, Little rentre en scène et ce sont des cris qui vont alterner avec la voix de Little Richard tout au cours de cet album pris en public. L'ambiance y est; j'ai l'impression de revivre son dernier Musicorama à l'Olympia. Tous ses grands succès de « Tutti frutti » à « Bamalama bamalee » sont passés en revue. L'ambiance est extraordinaire, vraiment la salle vit et semble bien s'amuser. Voici un disque que je n'arrête pas de passer sur mon pick-up. Et même si vous n'êtes pas pro-pionnier, cela vaut le coup de l'écouter. J. B.

**DICK RIVERS Jéricho. A l'ombre de mes souvenirs. Madame Strawberry. Pars. PATHÉ EG 1042 M (45 t EP - 10 F)**

Quatre bons originaux de l'équipe Guy Magenta (musique), Mya Simille, Vline Buggy, Dick Rivers (paroles). Excellentes orchestrations de Paul Piot. « Madame Strawberry » est le moins bon du lot, « Jéricho » le meilleur. Les deux autres sont d'une bonne veine. Il y a longtemps que Dick ne nous avait donné un super aussi solide. Ph. A.

**JOHNNY RIVERS Baby I need your lovin'. Gettin' ready for tomorrow. Work song. You dig. POLYDOR 27 803 M (45 t EP - 9,90 F)**

Cet excellent chanteur interprète entre autres « Baby I need your lovin' », une composition de Holland-Dozier-Holland et le fameux « Work song ». Que dire? Sinon que Johnny Rivers est l'un des principaux producteurs de disques 100% dansant, que ce soit pour le jerk ou pour le slow. J. B.

**LES ROLLING STONES Let's spend the night together. Ruby Tuesday. DECCA 79.005 (45 t simple - 6,50 F)**

J'aime beaucoup « Ruby Tuesday », surtout après avoir vu Mick Jagger le chanter avec force révérences sur la scène de l'Olympia. Dans la lignée de « Lady Jane », c'est un très joli morceau, hélas défiguré dans sa version française et Richardantonyesque. Quant à « Let's spend the night together », je le considère comme le plus mauvais morceau des Rolling Stones. Facilité, reprise de tout un fatras de gimmicks déjà utilisés. Est-ce donc la fin des Stones? On pourrait le craindre. Mick Jagger et Keith Richard presque en prison. Brian Jones sombrant doucement dans la folie. Bill Wyman de plus en plus accaparé par sa maison de production. Pauvre Charlie, que va-t-il devenir! A. D.

**MITCH RYDER Two many fish in the sea. One grain of sand. I'd rather go to jail. Shake-down. STATESIDE FSE 1005 M (45 t EP - 10 F)**

Le plus pionnier des chanteurs actuels, Mitch Ryder, accompagné par les Detroit Wheels, nous donne comme à l'habitude une alternance de deux succès « Too many fishes in the sea », et « Three little fishes » ainsi que trois autres chansons de qualité dont le poignant « I'd rather go to jail » (je préférerais encore aller en prison). J. B.

**ERICK SAINT-LAURENT C'est devenu un homme. Le canard. A fleur d'amour. Le nuage qui passe. BARCLAY 71.186 M (45 t EP - 9,73 F)**

Les gens qui s'occupent d'Erick ont, il faut bien le dire, le nez creux et savent chaque fois lui dégouter de méchantes petites adaptations. Après « Eleanor Rigby » et « Friday on my mind », pour son troisième super, Erick se voit offrir « She's leaving home », le petit joyau du dernier Beatles. Il s'en sort, ma foi, fort bien : « C'est devenu un homme » est une ravissante ballade. Les autres titres sont réussis quoique « Le canard » ne risque pas de casser trois pattes à l'un de ses collègues. Ph. A.

**SAM & DAVE Soothe me. I can't stand up for falling down. STAX 169011 (45 t simple - 6,50 F)**

(U.S. Stax) Deux bonnes interprétations par les duettistes, accompagnés par les Mar-Keys. La première, prise en public à Londres en mars, la seconde prise en studio à Memphis. Interprétations sans défauts, mais thèmes et arrangements ne sortent pas de l'ordinaire. K. M.

**LES SHAMROCKS A PARIS. Cadillac. Don't say. Smoke rings. Nobody cares. Misconception. Gipsy lullaby at 10.30. How the time flies. I'm on the outside looking in. I'm ready for the show. Oxford street 43. Please don't cry for me. Days. POLYDOR 658 032 GU (30 cm - 19,95 F)** Nos amis suédois, les Shamrocks, nous présentent

leur premier album pour le marché français avec plusieurs de leurs succès dont leur célèbre adaptation de « Cadillac ». Ils sont toujours excellents vocalement et ne devraient pas décevoir leurs fans. C'est un bon 33 t de groupe anglo-saxon. J. B.

**LES SMALL FACES Just passing. You need loving. I can't make it. You better believe it. DECCA 457.144 M (45 t EP - 9,90 F)**

Toujours parmi les groupes de tête anglais, les Small Faces nous proposent leur quatrième EP. La voix de Steve Marriot est toujours dominée par ses intonations noires, l'accompagnement reste très dansant. Voici un bon 45 t dont le titre principal est « I can't make it ». J. B.

**LES SOMETHINGS Oh, non. Le monde infernal. Mister Lincoln. Au gré du vent. DECCA 461 103 M (45 t EP - 9,90 F)**

Cinq étudiants français qui se retrouvaient dans les caves de Liverpool avant de former un groupe. Tous originaires d'Amiens, ils nous proposent quatre compositions signées Gilbert Lefeuvre. C'est du bon travail : « Oh non » est très réussi et les paroles de « Mister Lincoln » sont intéressantes, par contre il n'en est pas de même de « Monde infernal ». J. B.

**SONNY & CHER Plastic man. Groovy kind of love. A beautiful story. Podunk. ATCO 125 (45 t EP - 10 F)**

La photo de Sonny & Cher sur la pochette (de Leloir, S.V.P.) respire le bonheur. Leur musique aussi. Sonny crée de bien belles mélodies et Cher a une mise en place, un tempérament, un timbre de voix de grande qualité. Ils apportent surtout ensemble un son personnel. Cet EP, bon pour la danse et pour l'oreille, est encore plaisant par les accompagnements bien choisis : fanfare dans le titre 1, violons et cor (en rythme de valse) sur le 3 et arrangement désuet à souhait derrière les voix

nasillardes de l'amusant « Podunk ». J. T.

**STELLA Carnet de balles. Duo du Sacré-Cœur. Poésie 1967. Je ne me reconnais plus dans la glace. RCA VICTOR 87.015 M (45 t EP - 9,90 F)**

Une souriante mise en boîte de ses confrères et consœurs avec l'amusante « Poésie 1967 ». Un « Carnet de balles » complètement dingue. Trop, peut-être?... Mais surtout, une ravissante mélodie, interprétée avec émotion par une Stella nouvelle et inhabituelle : « Je ne me reconnais plus dans la glace ». C'est assez paradoxalement la meilleure chanson du lot. Stella prend le virage... Ph. A.

**LES SUPSONIC Concorde 001. Point fixe. Mach 2/2. PDG 438200 (45 t EP - 10 F)**

Musique instrumentale que l'on verrait fort bien comme fond sonore dans un film ou une pièce de théâtre, fort habilement conçue et exécutée. Pourtant je vois difficilement les foules se ruer pour se procurer un pareil disque. Mais puis-je me permettre une suggestion? Passez « Mach 2/2 », qui tient toute une face, et joignez-vous à la section rythmique (style afro-cubain) en frappant sur quelque objet idoïne et vous verrez que vous allez prendre un gentil petit pied. Et si vous taquinaient de la flûte ou de l'ocarina, pourquoi pas? Vous pourriez donner une tournure tout à fait insoupçonnée à vos surprise-parties. Essayez! K. M.

**TAMLA MOTOWN PARADE**

**FOUR TOPS: Bernadette. STEVIE WONDER: Travlin' man. MARTHA & LES VANDELLAS: Jimmy Mack. LES MONITORS: Don't put off 'til tomorrow. LES MIRACLES: I'm the one you need. EARL VAN DYKE: The flick, Pt. 1. LES SUPREMES: You keep me hangin' on. JIMMY RUFFIN: What becomes of the broken-hearted. GLADYS KNIGHT &**

**LES PIPS: Just walk in my shoes. LES TEMPTATIONS: All I need. LES ORIGINALS: Good night Irene JR. WALKER & LES ALL STARS. Pucker up Buttercup. TAMLA-MOTOWN FTM 40453 (30 cm - 19,95 F)**

(U.S. Tamla, Motown, Gordy, V.I.P., Soul) Excellent échantillonnage, à mettre entre toutes les mains et dans toutes les discothèques pour faire connaissance avec ou compléter les collections de « Tamla-Motown Sound ». La moitié des interprétations paraissent pour la première fois en France, ce sont les quatre dernières, ainsi que celles des Monitors et de Earl Van Dyke. Les autres font partie de 45 t EP précédemment chroniqués dans nos colonnes. A peu de chose près, elles représentent le meilleur de chaque artiste et permettent ainsi de se familiariser à bon compte avec cette musique à la fois hargneuse et sophistiquée qui convient maintenant à toutes les danse-parties dans le vent. Parmi les nouveautés, signalons les Monitors (soliste : Sandra Fagin), un groupe qui remonte à 1955; Gladys Knight & the Pips, qui débutèrent en 1957, dont un EP (de provenance Maxx) était déjà paru en France; les Originals, nouveaux venus; l'organiste Earl Van Dyke qui joue le seul instrumental du recueil; Jr. Walker, chantant et jouant alternativement du saxo ténor; enfin les Temptations, dans leur tout dernier succès. Un disque rationnellement conçu en fonction du marché français, bon du début à la fin, malgré que tout n'y soit pas génial. K. M.

**TRAFFIC Paper sun. Giving to you. FONTANA 460.218 ME (45 t EP - 10 F)**

Stevie Winwood! L'un des meilleurs solistes anglais (avec Eric Clapton, et Jeff Beck), je l'aimais beaucoup lorsqu'il était avec Spencer Davis. Il semble qu'il n'ait pas encore sa nouvelle formation bien en main (Dave Mason, Jim Capaldi, Chris

Wood), mais ce premier disque est un excellent début et gagne beaucoup à être écouté plusieurs fois. A noter dans « Giving to you » une éblouissante improvisation à l'orgue, très jazz. Disque indispensable pour tout amateur de pop music anglaise. A. D.

**LES TROGGS Night of the long grass. Girl in black. My lady. Number 10 Downing street. FONTANA 460.212 ME (45 t EP - 10 F)**

Les Hauts de Hurlevent? Non, « Night of the long grass » (la nuit des hautes herbes), le dernier succès des Troggs. Là, ils nous confirment qu'ils ont bien un style propre à eux et qu'ils ne sont pas des imitateurs des Beatles, Stones et autres Who. Une atmosphère hantée à vous donner des frissons. Par contre dans « My lady », ils ont tendance à se relâcher. J. B.

**LES TROUBADOURS Le vent et la jeunesse. Lindy Lou. La chaîne. Ton cœur s'envole. DISC'AZ EP 1134 (45 t EP - 10 F)**

« Le vent et la jeunesse », ravissante ballade de Christian Chevalier, Frank Thomas et Jean-Michel Rivat, qui a permis aux Troubadours de triompher à la Rose de France d'Antibes, voici quelques semaines. C'est le meilleur titre d'un 45 t quelque peu inégal. O. W.

**SPYDER TURNER Stand by me. I'm alive with a lovin' feeling. I can't make it anymore. Don't hold back. M-G-M 63645 (45 t EP - 9,90 F)**

(U.S. M-G-M) Un nouveau chanteur « soul » qui démarra fort bien l'année passée en Amérique avec sa version de « Stand by me ».

Curieux, car elle n'amène pas grand-chose de nouveau après l'original de Ben E. King. Les arrangements, très « Detroit Sound » manquent de punch et de finesse, comparés aux meil-

leures productions Tamla-Motown, et Spyder ne met pas assez le paquet à mon goût. C'est « Don't hold back » qui en définitive me semble le meilleur et le plus original. K. M.

**LES TURTLES She'd rather be with me. The walking song. LONDON, HLU. 80063 (45 t simple 5 F)**

Ce groupe californien a été classé 3<sup>e</sup> au Billboard avec « She'd rather be with me ». Je préfère pour ma part « The walking song », qui reprend un peu le style d'arrangement de leur précédent titre « Happy together » : le soliste commence à chanter doucement, bientôt suivi par les autres à l'unisson et à contre-chant. Il y a une excellente ambiance et un très bon équilibre du volume sonore. Mais je ne crois pas que ça puisse faire un hit. P. Ch.

**LES TURTLES Makin' my mind up. Guide to the married man. Think I'll runaway. The walking song. Me about you. Happy together. She'd rather be with me. Too young to be the one. Person without a care. Like the season. Rugs of woods and flowers. LONDON 195.001 (30 cm - 19,95 F)**

Les fans des Turtles sont gâtés ce mois-ci puisque la firme London sort coup sur coup un 45 t et un album 30 cm. Le 45 t est d'ailleurs fait avec deux titres du 33 t. Ce groupe américain (formé par six anciens collégiens) mérite vraiment que l'on parle de lui. Les clubs les plus célèbres de la côte ouest américaine et de New York se les disputent, ainsi que les principales émissions télévisées. Les titres chocs de cet album, bien sûr, « Happy together » et « She'd rather be with me ». J. B.

**SYLVIE VARTAN Un peu de tendresse. Un bon mois d'été. Dis-moi que tu m'aimes. Pas drôle cette histoire-là. RCA VICTOR 87.033 M (45 t EP - 9,90 F)**



Ah! La jolie chanson qu'« Un peu de tendresse », de Gilles Thibaut et Jean Renard. Sylvie excelle dans ce genre de ballade tendre et nostalgique. Mais elle sait aussi chauffer et balancer. « Un bon mois d'été » et « Dis-moi que tu m'aimes » sont là pour nous le rappeler. Le quatrième titre est insignifiant. O. W.

#### VIGON

**Un petit ange noir. Don't you mess with cupid. I'll never turn my back on you. Harlem shuffle.**

**BARCLAY 71.161 M (45 t EP - 9,73 F)**

Accompagné par les Lemons et une section de cuivres, Vigon prouve qu'on peut compter sur lui pour faire du rhythm'n'blues en France. Ah! cette version d'« Harlem shuffle » vraiment extra! Nous avons aussi une adaptation de « Hold on what you've got » de Joe Tex en français, « I'll never turn my back on you » (Chuck Jackson est l'un des chanteurs favoris de Vigon) et « Don't mess with cupid » qui arrive un peu tard. J. B.

#### GENE VINCENT

**Hurtin' for you baby. I'm a lonesome fugitive. Born to be a rolling stone. Hilihi, hilo. Poor man's prison. Bird doggin'. I've got my eyes on you. Love is a bird. Ain't that too much. Lonely street.**

**LONDON 194.000 (30 cm - 19,95 F)**  
Enfin voici le dernier album tant attendu du grand Gégène. Dans un style très moderne, il contient six morceaux inédits plus les

quatre de son EP « Bird doggin' ». Ce disque précède la venue du grand pionnier en Europe et devrait bien se vendre. Parmi les titres inédits, citons « Hilihi, hilo » et « Hurtin' for you baby » qui devraient être vos préférés. J. B.

#### LES V.I.P.'s

**Stagger lee. Rosemarie. Late night blues.**

**FONTANA 460.219 ME (45 t EP - 10 F)**

Révélés au début de l'année avec « I wanna be free », les V.I.P.'s interprètent une version moderne de « Stagger lee » (Lloyd Price) très bonne. On jerke et cela rentre dedans! « Rosemarie » et « Late night blues » sont également au programme. « Late night blues » (une variante de « Wee wee hours ») pourra vous servir pour terminer vos soirées. J. B.

#### LES WHO

**Picture of Lily. I need you. Doctor, doctor. Run run run.**

**POLYDOR 27 805 M (45 t EP - 9,90 F)**

Produit par Kit Lambert et Chris Stamp, les Who reviennent en force avec deux compositions de Pete Townshend, le soliste; une de John Entwistle, le bassiste et une de Keith Moon, le batteur. La plus commerciale est bien entendu le fameux « Picture of Lily ». Vraiment les créateurs de « My generation », « Happy Jack » et « I'm a boy » méritent la place qu'ils ont prise aujourd'hui dans la pop music. J. B.

### PETITES ANNONCES

5 F. la ligne

• Orchestre Beat-Group français, The Tax-Men, cherche imprésarios pour tournée cet été. Jean-Marie Callejon, La Pergola - Groupe 95, appartement 457 - Bât. G, 34 - Montpellier.

• J'écris textes et poèmes pour la chanson. Possède actuellement 150 textes disponibles. Désire contacts sérieux avec chanteurs professionnels et compositeurs de tous âges et genres. M. Claude Ouanouin, 34, rue de Nancy, 95 - Argenteuil.

• Leçon batterie technique et jazz (également par correspondance). Piano, Orgue électrique, Solfège, Théorie. Enseignement d'orchestre pour tous instrumentistes et chanteurs. F. Vetti, B.P. 29, St-Mandé (Seine). Tél. : 328-81-24.

• A vendre n° spécial d'été 1966, n°s 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8 et 9 de « Rock & Folk ». Envoyer 2,50 F. pour la France et 3 F. F. pour l'étranger, par exemplaire, aux Editions du Kiosque, 14, Rue Chaptal, Paris-9°. C.C.P. Paris 1964-22.

Articles parus dans le n° spécial d'été 1966 : Bob Dylan, Wilson Pickett, James Brown, Tamla Motown, Rolling Stones, Nino Ferrer, Hugues Aufray, Antoine, Chuck Berry, Rock Story, Eddy Mitchell, Joan Baez.

Articles parus dans le n° 1 : Sonny & Cher, Alan Price, Sunlights, Lovin' Spoonful, Little Richard, Donovan, Otis Redding, Small Faces, Michel Polnareff, Vince Taylor.

Articles parus dans le n° 2 : Johnny Kidd, Moody Blues, Les Beach Boys, Cat Stevens, The Cream, Johnny Hallyday, Jerry Lee Lewis, Erick St-Laurent. A bord des Bateaux Pirates. Les Who, Ferré Grignard, Junior Walker.

Articles parus dans le n° 3 : Pete Seeger, Lou Rawls, Le New Vaudeville Band, Eric Burdon, Graeme

Allwright, Les Chariots, Zoot Money, Hector, L'Épopée du Rock, Jacques Dutronc, Spencer Davis et Stevie Winwood, Noël Deschamps, Londres 67, Little Richard, Donovan, Les Suprêmes, Les Four Tops.

Articles parus dans le n° 4 : Pete Seeger, Jimmy James, Les V.I.P.'s, Françoise Hardy, Rock & Folk et Beatniks aux U.S.A., José Artur, Hugues Aufray, Tom Jones, Les Young Rascals, Les Kinks, Sullivan, Buddy Holly.

Articles parus dans le n° 5 : Jimi Hendrix, Les Shamrocks, Le Midem, Vince Taylor, Les Sharks, Miriam Makeba, Ronnie Bird, Les Four Tops, Ravi Shankar, Eddy Mitchell, Rosko, Graeme Allwright, Stone, Antoine, The Cream, Marie Laforêt, Otis Redding.

Articles parus dans le n° 6 : Pretty Things, Eddy Mitchell, Donovan, Jean-Claude Decamp, Brothers Four, Johnny Rivers, Nursery Rhymes, Hubert, Ray Charles, Eric Clapton, Antoine, Psychedelic, Rolling Stones, Chuck Berry, Bill Doggett, Lee Dorsey, Les Who.

Articles parus dans le n° 7 : Georgie Fame, Ravi Shankar, Les Masters, Lionel Rocheman, Jeff Beck, Richard & Samuel, Lexique psychédélique, Cléo, Sylvie Vartan, Johnny Hallyday, Woodie Guthrie, Otis Redding, Gérard Klein, Les Monkees, Nino Ferrer, Larry Williams, Aretha Franklin, Slim Harpo, Sonny & Cher.

Articles parus dans le n° 8 : Sammy Davis Jr, Manfred Mann, Antoine, les Rolling Stones, Nicoletta, Stella, Dave Clark, Screamin' Jay Hawkins, Colette Magny, les Troggs, Sonny and Cher, Michel Cogoni, Mick Jagger, Ray Charles, Joe Dassin et Jimi Hendrix.

Articles parus dans le n° 9 : Simon & Garfunkel, Claude Chebel, les Hamsters, Procol Harum, les Yardbirds, Londres Psychedelic, Salvador Dali, Long Chris, Elvis Presley I, Joan Baez, les Walker Brothers, les Beatles, Otis Redding et Carla Thomas, Gerry Beckles et Ritchie Valens.



**Stimer**

AMPLI 45 W  
90Wpeak power

MICROS bango, guitare & chanteur

Chambre de VIBRATO

STIMER  
11 rue de la convention  
SARTROUVILLE

962 20 25